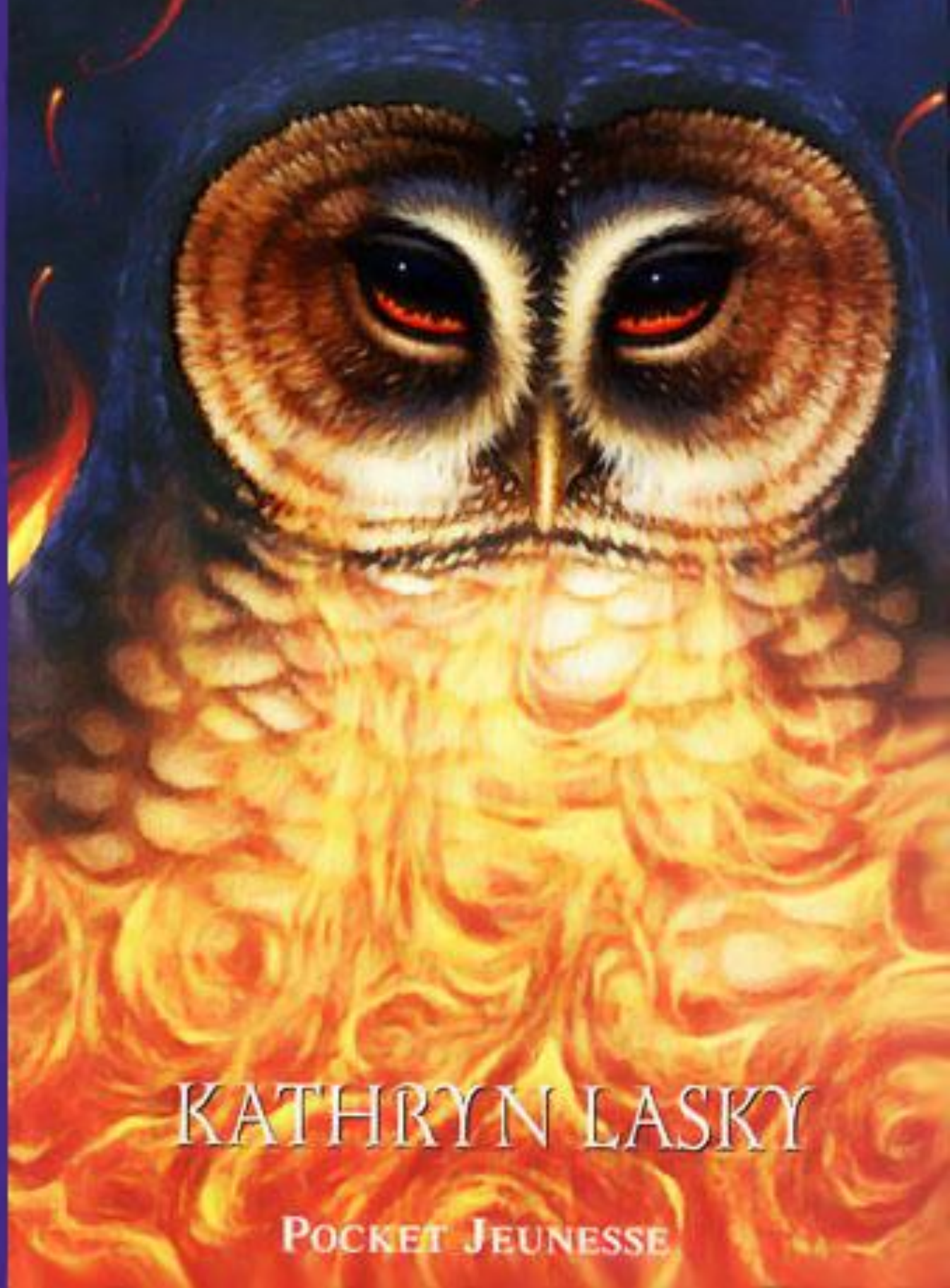


LES GARDIENS DE GA'HOOLE

Le devin



KATHRYN LASKY

POCKET JEUNESSE

KATHRYN LASKY

LES GARDIENS de GA'HOOLE

LIVRE IX *Le Devin*

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Cécile Moran*



POCKET JEUNESSE

L'auteur

Kathryn Lasky est depuis longtemps passionnée par les chouettes et les hiboux. Il y a quelques années, elle a entrepris des recherches poussées sur ces oiseaux et leur comportement. Elle songeait à se servir de ses notes pour écrire un jour un essai, illustré de photographies de son mari, Christopher Knight. Mais elle s'aperçut bientôt que la tâche serait compliquée, ces créatures étant des animaux nocturnes, timides et difficiles à localiser. Elle se décida alors pour un roman, dont l'action se situerait dans un monde imaginaire.

Kathryn Lasky a écrit de nombreux ouvrages. Elle a reçu comme prix le National Jewish Book Award, le ALA Best Book for Young Adults, le Horn Book Award délivré par le *Boston Globe* et le Children's Book Guild Award du *Washington Post*. Fruit d'une collaboration avec son mari, *Sugaring Time*, un essai, a été récompensé d'un Newbery Honor.

Kathryn Lasky et son mari vivent à Cambridge, dans le Massachusetts.

Titre original :
Guardians of Ga'Hoole
9. The first Collier

Publié pour la première fois en 2005, par Scholastic Inc., New
York.

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : octobre 2009.

Copyright © 2005 by Kathryn Lasky. All rights reserved.
Artwork by Richard Cowdrey
Design by Steve Scott

© 2009, éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers
Poche
pour la traduction française.

ISBN 978-2-266-18848-7

Là où les légendes survivent subsiste
l'espoir de rencontrer un jour
ces chevaliers qui, chaque nuit,
se dressent dans les ténèbres
pour accomplir de nobles exploits.
Qui ne prononcent que des paroles
empreintes de justice. Qui ont
pour seules ambitions de réparer
les torts, d'aider les indigents,
de vaincre les orgueilleux
et d'affaiblir les tyrans.
Qui s'envolent, le cœur sublime...

Royaumes du N'yrthghar

Promontoire de
la Serre tordue

Par-Delà le Par-Delà

Peninsule
des Bois
aux Esprits

Mer du S'yrthghar

Fjords

Pays du
Soleil d'Argent

Cap-
Glaucis

Forêt des Ombres

Royaumes

du S'yrthghar

Lande

Forêt
Inconnue

Monts-Becs

Les Gorges

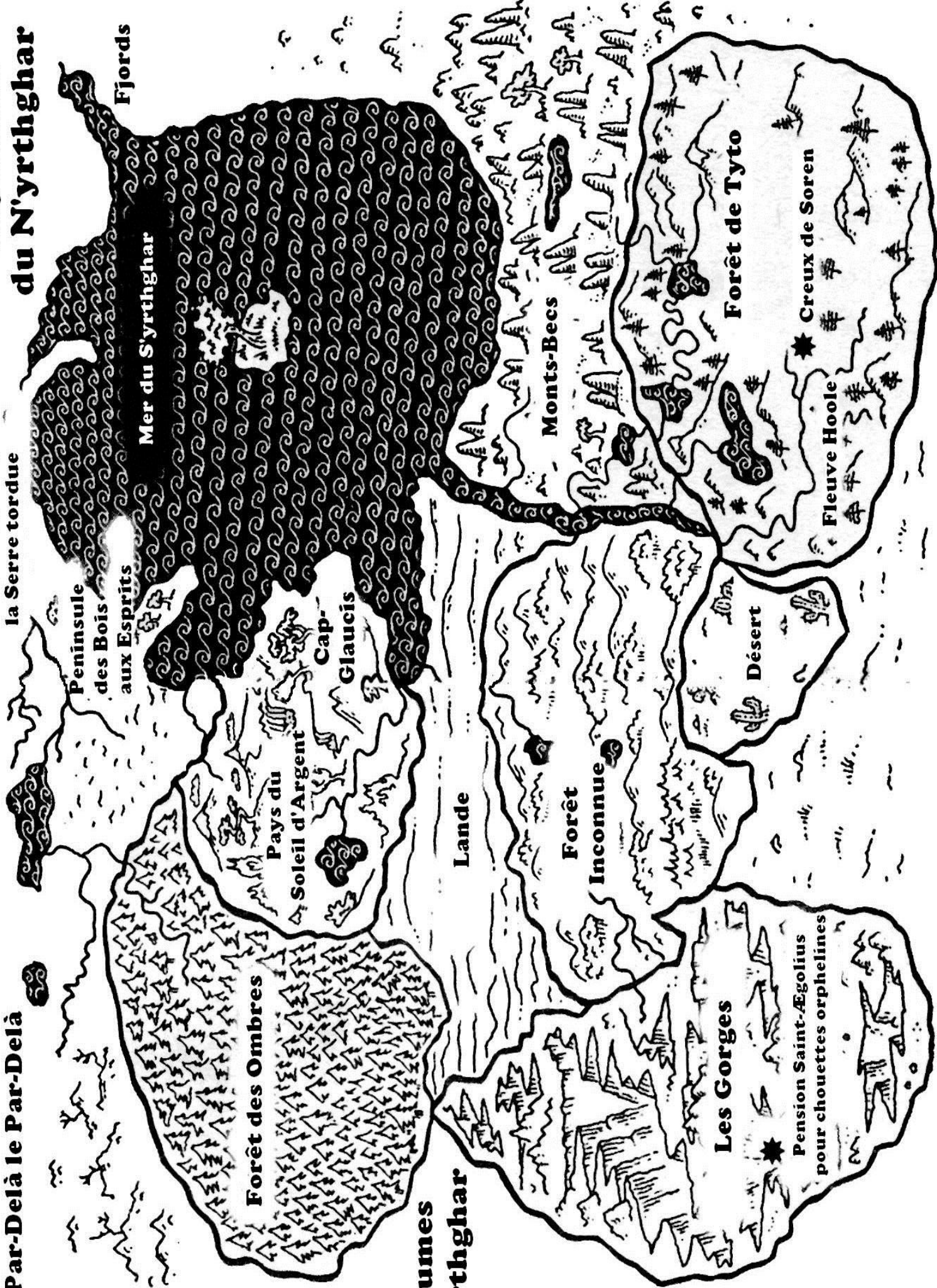
Pension Saint-Egolius
pour chouettes orphelines

Forêt de Tyto

Creux de Soren

Flleuve Hoole

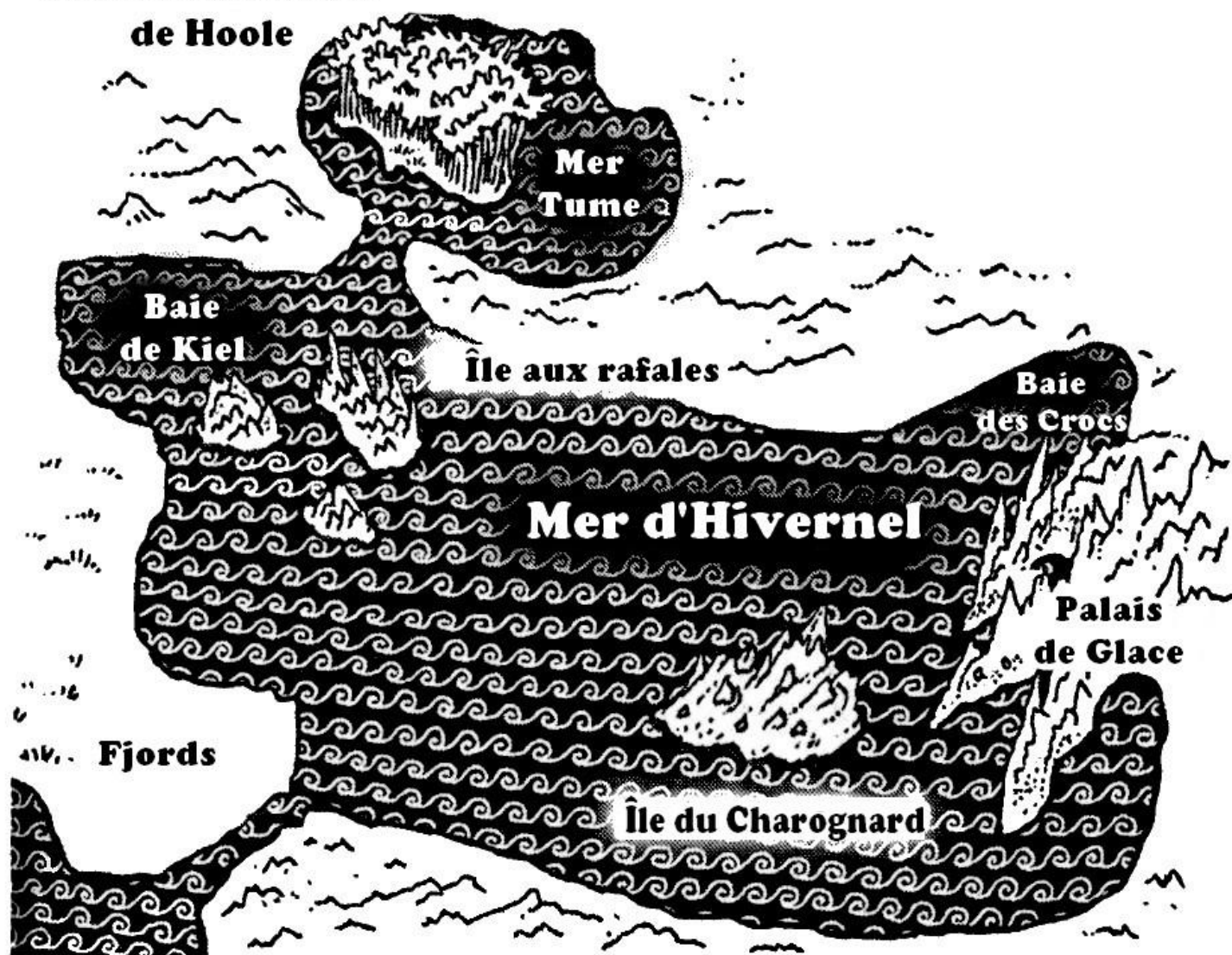
Désert



Royaumes du N'yrthghar



**Lieu de naissance
de Hoole**



**Royaumes
du S'yrthghar**



Les personnages

SOREN ET SES MEILLEURS AMIS

SOREN : chouette effraie, *Tyto alba*, du royaume sylvestre de Tyto

GYLFIE : chevêchette elfe, ou chevêchette des saguaros, *Micrathene whitneyi*, du royaume désertique de Kunir

PERCE-NEIGE : chouette lapone, *Strix nebulosa* ; orphelin, il a passé son enfance à vagabonder de royaume en royaume

SPÉLÉON : chouette des terriers, *Speotyto cunicularius*, du royaume désertique de Kunir

(Tous les quatre sont Gardiens du Grand Arbre de Ga'Hoole et membres de son Parlement)

LES AUTRES HABITANTS DU GRAND ARBRE DE GA'HOOLE

CORYN : chouette effraie, *Tyto alba*, nouveau roi du Grand Arbre ; neveu de Soren ; fils de Nyra, Commandante suprême de l'Union tytonique des Sangs-Purs et pire ennemie des Gardiens de Ga'Hoole

EZYLRYB : hibou petit duc à moustaches, *Otus trichopsis*, sage ryb (professeur) de météorologie et chef du squad des charbonniers ; mentor de Soren

OCTAVIA : serpent kiéléen, domestique et amie d'Ezylryb

PERSONNAGES DES LÉGENDES

GRANK : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, premier charbonnier de l'histoire des chouettes et des hiboux ; ami d'enfance du jeune roi H'rath et de la reine Siv ; il trouva le premier le Charbon de Hoole

H'RATH : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, roi du N'yrthghar, une région glaciale connue à l'ère moderne sous le nom de « Royaumes du Nord » ; père de Hoole

SIV : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, compagne de H'rath et reine du N'yrthghar ; mère de Hoole

FENGGO : chef des loups-terribles ; chassé de son pays par les glaciations, il a migré avec sa meute à Par-Delà le Par-Delà

MYRRTHE : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca* ; fidèle suivante de la reine Siv, après avoir été sa nourrice et sa gouvernante

RORKNA : chouette tachetée, *Strix occidentalis* ; Grande Cornette du couvent des sœurs glauciscaines de l'île d'Elsemere ; cousine de la reine Siv

LORD ARRIN : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, puissant chef d'un territoire voisin du royaume de H'rath

PLIK : hibou grand duc, *Bubo virginianus*, ennemi du roi H'rath ; connu pour frayer avec les hagsmons (la rumeur lui donne même une hagsmonne pour compagne)

THEO : hibou grand duc, *Bubo virginianus*, gésier réfractaire et apprenti de Grank ; premier grand forgeron de l'histoire des chouettes et des hiboux

SVENKA : ourse polaire, *Ursus maritimus*, de la mer Tume

PENRYCK : hagsmon, allié de lord Arrin

YGYRK : hagsmonne, compagne présumée de Plik

Prologue

Perchées sur une branche, juste devant l'entrée d'un creux, trois chouettes rentraient la tête dans les épaules, les plumes ébouriffées par les premières bourrasques de l'hiver. À gauche, une chevêchette, au centre, une chouette lapone, et, à droite, une chouette des terriers. Il ne manquait plus que le quatrième compère pour former ce qu'on appelait souvent la « petite bande » au Grand Arbre de Ga'Hoole. Ce dernier, une chouette effraie du nom de Soren, se trouvait à l'intérieur, au chevet de son cher professeur Ezylyrb. Le vieux ryb agonisait.

Gylfie se blottit contre Perce-Neige. La grosse chouette lapone déplaça son aile afin d'abriter la chevêchette du vent. Spéléon se pelotonna contre eux. Même si Soren était dedans et eux dehors, leurs esprits communiquaient. Les cœurs de ces amis d'enfance, de ces quatre inséparables, battaient toujours à l'unisson.

— Je le sens, dit Gylfie en clignant des yeux. C'est comme si nos gésiers ne faisaient qu'un.

Perce-Neige et Spéléon hochèrent la tête.

— Oui, je le sens aussi, murmura Spéléon.

Au fond du plus sensible de leurs organes ; ils éprouvaient tous les trois le violent chagrin qui tourmentait en ce moment leur meilleur ami.

— C'est peut-être idiot, poursuivit la chouette des terriers, mais j'ai l'impression de devenir orphelin pour la seconde fois. Alors imaginez la peine de Soren, lui qui était le protégé d'Ezylyrb...

— Moi, je ne me rappelle pas quand je suis devenu orphelin, dit Perce-Neige. Je ne me souviens même pas de mes parents. Je crois que j'ai éclos tout seul.

« S'il ramène encore sa fraise sur la dure école de la vie, je crois que je crache une pelote », pensa Gylfie. Mais Perce-Neige

n'en fit rien.

— N'empêche que je suis capable de deviner ce qu'on ressent quand on perd son papa. Pauvre Soren !

De son côté, Soren soupçonnait-il l'angoisse terrible qui rongait ses camarades ? En vérité, il s'était laissé emporter très loin par une immense vague de désespoir ; il avait dérivé jusqu'à un rivage inaccessible. Ses prunelles, noires d'ordinaire, scintillaient, paraissaient vitreuses, et son gésier était étrangement dur et figé. Il était tout engourdi. Pour un peu, il aurait piqué dans les orties.

Lovée dans un coin, Octavia, la domestique d'Ezylryb, pleurait, tandis que Coryn, le nouveau roi des Gardiens, se balançait nerveusement. Le jeune monarque ne se sentait pas à sa place dans cette chambre. Il venait d'arriver sur l'île de Hoole et il était loin d'être intime avec Ezylryb, contrairement à son oncle Soren ou à Octavia. Le petit duc avait pris Soren sous son aile dès son plus jeune âge, sûr d'avoir décelé en lui l'étoffe d'un héros, à une époque où l'intéressé lui-même ignorait ses qualités hors du commun. Quant à la femelle serpent, elle était arrivée avec lui au Grand Arbre ; plus qu'une domestique, elle endossait le rôle d'amie et de confidente depuis de nombreuses années. Leur présence auprès d'Ezylryb dans ses derniers instants lui semblait naturelle. Mais pourquoi avait-il été convoqué, lui, Coryn ?

Le ryb leva sa patte mutilée et fit signe aux deux effraies d'approcher.

— Venez plus près, mes petits. Allons... souffla-t-il d'une voix rauque.

Coryn se détendit un peu. Il aimait qu'Ezylryb l'appelle « petit » plutôt que « Majesté ». D'ailleurs, le ryb ne s'était jamais adressé à lui autrement. Il préférait les surnoms affectueux aux titres. Soren et son neveu se penchèrent sur son bec.

— Écoutez-moi attentivement.

— Oui, Ezylryb, nous vous écoutons, répondit Coryn.

— Vous pouvez parler, mon capitaine, murmura Soren.

Les membres du squad de météo appelaient ainsi leur chef car il était leur champion, le spécialiste incontesté des

phénomènes atmosphériques. Il leur avait enseigné à naviguer dans les dépressions, à surfer sur les « gouttières », à traverser les « rigoles » et autres « dalots ». Ensemble, ils sortaient par tous les temps, y compris les tempêtes les plus furieuses, et ils braillaient à tue-tête des chansons entraînantes au milieu des tornades. C'était à se tordre de rire, parfois. Oh, comme ces virées nocturnes délirantes allaient manquer à Soren ! Sans parler des conversations passionnantes qui se prolongeaient tard dans la journée, et des instants privilégiés passés dans la bibliothèque, quand Ezylyrb lui indiquait un livre en pointant sa serre abîmée. Grand Glaucis, il lui avait tant appris !

Le hibou tenta de se redresser sur son oreiller de duvet.

— Ezylyrb, reposez-vous, le pria gentiment Soren.

— Non, Soren, je ne connaîtrai plus le repos avant de vous avoir confié une chose très importante. Nous avons vaincu les chouettes de Saint-Ælgo et détruit leurs réserves de paillettes¹. Et, grâce à Glaucis, les Sangs-Purs ont été décimés. Mais qui sait quel nouveau fléau nous guette, embusqué au détour de notre chemin ? Le Charbon a été rapporté au Grand Arbre...

Sa respiration se faisait plus laborieuse de seconde en seconde. Il parlait si bas à présent que Soren et Coryn durent se pencher encore un peu plus.

— ... ce qui est d'excellent augure. Pour autant, sa présence peut aussi se révéler source de danger. L'ignorance est sans doute la cause de tous les maux. Oubliez les serres de combat, les épées et les dagues de glace ; le savoir est l'arme la plus puissante qui existe. Il est capital que vous connaissiez nos origines, que vous découvriez nos légendes ancestrales. Je veux dire des légendes plus anciennes encore que les poèmes épiques enseignés en ga'hoologie. Vous devez tout apprendre sur ce grand prince, ce chevalier du temps jadis où la magie était reine sur terre. Celui qui devint notre bon roi Hoole. Celui dont le Charbon t'est apparu, à toi et à toi seul, Coryn, dans les volcans de Par-Delà le Par-Delà. Vous devez lire les premières légendes de Ga'Hoole. Tous les deux.

— Nous allons nous rendre immédiatement à la

¹ Voir livre VI, *L'incendie*.

bibliothèque, monsieur, affirma Coryn.

— Non, non...

Ezylryb secoua sa serre avec une vigueur inattendue.

— Elles ne se trouvent pas à la bibliothèque. Elles sont rangées ici, dans un endroit secret, à l'intérieur de ce creux.

Il désigna du bec son protégé.

— Soren sait de quoi je parle.

Soren avait sa petite idée, en effet. Gylfie et lui avaient percé le mystère de la chambre secrète depuis longtemps². Elle renfermait les serres de combat qu'Ezylryb avait raccrochées en arrivant au Grand Arbre, ainsi que des livres et des manuscrits rapportés de sa région natale : les Royaumes du Nord.

— Lisez. Lisez et instruisez-vous. Alors vous saurez d'où nous venons... et de quoi nous devons à tout prix nous garder. Le futur vous appartient... à condition que...

Sa dernière phrase resterait à jamais inachevée. Ses yeux d'ambre se révoltèrent. Son bec se figea. On entendit un ultime soupir, puis une brise légère traversa le creux : un esprit s'en allait.

Trois jours plus tard, après la Dernière Cérémonie d'Ezylryb, Octavia conduisit les deux effraies jusqu'à la porte dérobée au fond de l'appartement du maître. Derrière celle-ci, Soren et Coryn découvrirent trois volumes défraîchis. Ils se penchèrent sur une couverture en cuir de souris poussiéreuse. Les yeux plissés, ils déchiffrèrent les lettres dorées à moitié effacées par le temps : « LES LÉGENDES DE GA'HOOLE » ; puis, dessous, en plus petit : « LE DEVIN ».

Soren prit le manuscrit et l'ouvrit à la première page. Il regarda son neveu. Ils liraient côte à côte, avec application, en prenant leur temps. Soren accompagnerait le jeune roi dans sa lecture. Il serait son guide. Il savait qu'à présent la charge de ryb lui revenait.

² Voir livre III, *L'assaut*.

1

Mon nom est Grank

Mon nom est Grank. Je suis une chouette âgée au moment où je couche ces mots sur le papier. Mais cette histoire doit être racontée, et j'irai aussi loin que possible dans mon récit avant de m'éteindre. Les temps ont bien changé depuis ma jeunesse. J'ai éclos dans un monde de chaos et de guerres sans fin. La magie était partout, et d'étranges enchantements pesaient sur le cours des choses. Les clans et les royaumes s'affrontaient avec sauvagerie. Des esprits malfaisants se mêlaient des affaires des chouettes et des hiboux. Les pires d'entre eux s'appelaient les hagsmons. Oh, quelle sombre époque, mon bon lecteur... Quand ils ne se déchaînaient pas contre notre roi H'rathmore, Chef suprême du N'yrthghar, les seigneurs, les chefs de guerre et les petits princes s'étripaient entre eux, morcelant ainsi les territoires comme l'été brise les mers gelées en milliers d'icebergs et réduit la banquise en miettes.

Le goût de la guerre se transmettait de génération en génération, si bien qu'il semblait impossible d'y mettre un terme. Quand le vieux H'rathmore mourut, son fils, H'rath, devint à son tour Chef suprême. Et moi, de par ma haute naissance et la profonde amitié qui me liait à H'rath et à sa compagne, la reine Siv, je fus amené à pénétrer dans cet univers de sang et de rivalité, de complots et d'anarchie, pour lequel je n'avais pas le moindre penchant. Contrairement au roi, j'étais un piètre soldat. Je fis cependant de mon mieux pour le servir en tant que confident, mais aussi comme émissaire auprès de tel clan agité ou de tel seigneur mécontent. En vérité, je maniais bien mieux les mots que les armes de glace avec lesquelles mes compatriotes s'entretuaient. Je me rendais plus utile en

planifiant des stratégies qu'en ralliant les troupes au combat. Malgré mon aversion pour les intrigues et les querelles meurtrières, je sentais que le devoir m'ordonnait de rester aux côtés de mon jeune roi afin de l'aider à unifier son territoire éclaté, à résister aux assauts de ses ennemis et peut-être à éliminer les hagsmons et leur magie insidieuse.

Toutefois, même les situations les plus chaotiques obéissent à des rythmes naturels. Aux tempêtes succèdent toujours des accalmies. Les conflits les plus longs connaissent des périodes de trêve fragile. Lors de ces brefs répit, je pris l'habitude de me risquer à explorer des domaines très éloignés de l'art de la guerre. Cher lecteur, tu dois comprendre que, quoique très proche de H'rath et de Siv depuis l'enfance, j'ai toujours apprécié la solitude. J'ai su très tôt que je faisais partie de ces créatures destinées à demeurer seules. Je n'ai jamais eu de compagne. L'unique femelle que j'aie désirée, celle pour laquelle mon gésier vibrait d'un amour tendre et sincère, se trouvait déjà... Mais laissons cela. J'y reviendrai. Je me contenterai de dire pour le moment que le destin en avait décidé ainsi.

2

À la découverte du feu

La première partie du règne de H'rath fut marquée par une paix instable. J'en profitai pour traverser la mer de Kraka, connue de certains sous le nom de mer d'Hivernel, et voler vers le lointain royaume de Par-Delà le Par-Delà. Je voulais visiter cette région hostile où, disait-on, les sommets des montagnes s'ouvraient, telles des gueules géantes, et tiraient de longues langues de feu pour lécher le ciel. Si j'éprouvais un certain malaise avant mon départ, à mon arrivée à Par-Delà le Par-Delà il se dissipa aussitôt. Par la suite, je multiplierais les séjours dans ce pays. Je prisais la compagnie chaleureuse des loups-terribles, ces étranges animaux bondissants installés dans la région depuis quelques années. Je tenais leur chef, un gros mâle argenté nommé Fengo, pour un ami proche. Avec lui, je passais des heures à observer les éruptions volcaniques. Nous nous intéressions en particulier aux trajectoires des braises qui jaillissaient des fontaines rougeoyantes de lave. En ce temps-là, on ne connaissait guère le feu que pour ses effets dévastateurs. Au N'yrthghar, un royaume presque dépourvu d'arbres, nous n'avions même pas de mot pour le désigner : quand la foudre frappait, il était rare qu'elle touche autre chose que de la roche ou de la glace.

Vois-tu, ami lecteur, le feu me fascine depuis mon plus jeune âge. Tout petit déjà, j'y voyais des images qui me dérangeaient autant qu'elles excitaient ma curiosité. Plus tard, je m'aperçus qu'étudier les flammes, en plus d'affermir mon gésier, était un excellent moyen de canaliser mon esprit. Dès que je sentais la lassitude me gagner, je m'envolais discrètement, je vagabondais dans le ciel et, avec un peu de chance, je trouvais au gré de mes

errances un petit feu ou du moins un endroit où je pouvais en allumer un sans danger.

Cependant, ce n'est pas dans une flamme que j'eus ma première vision. L'événement se produisit par une douce journée de mi-saison. Mes parents nous avaient sortis du creux, ma sœur et moi, afin de nous enseigner les rudiments du vol. Nous étions perchés sur le flanc d'un glacier idéal pour les premières leçons d'atterrissage et de décollage et, pour cette raison, très apprécié des familles : le glacier du Hrath'ghar. Le soleil cognait dur. Une épine de glace qui se dressait à la verticale attrapait ses rayons ; elle jetait des reflets si éblouissants qu'on aurait dit que l'air tournoyait. Je n'avais jamais vu de lumière si éclatante. Et, au cœur de cette clarté, je commençai à percevoir des choses. Cela me surprit beaucoup : il est bien connu que les chouettes voient mieux dans l'obscurité. Pourtant, la lumière me révélait de nouvelles perspectives, m'ouvrait de nouveaux champs d'exploration.

Et que découvris-je, au juste, ce jour-là ? Eh bien, je me vis en train de voler et d'exécuter un à un les mouvements que nous montrait mon père : je sautillais sur la glace, puis je m'élevais et je glissais sur les brises en inclinant mes primaires un coup comme ci, un coup comme ça. Bref, je mettais en pratique les innombrables instructions reçues, et toutes à la fois ! Aussitôt après cette vision, j'eus la certitude au fond de mon gésier que je savais voler. D'un mouvement vif, je déployai mes ailes et je décollai. Mon père et ma mère en furent éberlués, et ma sœur Yurta en pleura de jalousie. Mais, si étrange que cela paraisse, la disparition du soleil pendant les longs mois d'hiver suffit à effacer de ma mémoire le souvenir de cette incroyable expérience.

Jusqu'à mon premier incendie de forêt. Ce fut un déclic qui ralluma en moi l'émotion ressentie face aux reflets dansants de l'astre sur la glace. Je me trouvais avec ma mère sur une île de la mer Tume, un été. Une tempête faisait rage. La foudre tomba sur un arbre, qui s'embrasa en un clin d'œil. Ma mère s'enfuit en hâte. Pour ma part, je restai figé, comme hypnotisé. Dans cet océan de flammes démonté, j'eus ma première véritable vision. Je ne percevais plus le feu comme une puissance destructrice,

capable de roussir les plumes et de brûler les nids d'oiseaux terrifiés. Non, je devinai une énergie créatrice. Je vis des chouettes fabriquer grâce à lui des objets sur lesquels j'étais incapable de mettre des noms, mais dont j'étais convaincu qu'ils pouvaient se révéler utiles. Les flammes m'offraient un aperçu de l'avenir, ou du moins d'un futur possible qu'il ne tenait qu'à moi de réaliser. J'entrepris donc de rechercher tous les bénéfiques, tous les dons qu'il était possible de tirer du feu. Il me sembla que le plus simple, pour commencer, serait de capturer une braise et, grâce à elle, d'apprendre à allumer un feu et à apprivoiser cet élément.

À cause de la rareté des incendies dans le N'yrthghar, je dus me contenter dans un premier temps des reflets sur la glace. Je retournai sur le glacier du Hrath'ghar et choisis un coin isolé. C'était le printemps ; le soleil ne cesserait de gagner en luminosité jusqu'à la fin du bref été boréal. Le glacier ne fondait jamais, et la toile mouvante des rayons qui rebondissaient, se coupaient et s'entrecroisaient, si troublante parfois en vol, n'était pas si éloignée de l'aspect du feu. J'espérais quelle m'aiderait à approfondir mes visions et à exercer cette étrange magie que je semblais posséder.

Je vécus deux saisons merveilleuses. Les catabatiques, ces vents puissants qui soufflent dans le Nord, étaient particulièrement tumultueux, cette année-là. Parfois, je me laissais porter par les jets de vapeur qui s'élevaient de la mer, loin à l'est, près de la baie des Crocs. Je bondissais de colonne d'air chaud en colonne d'air chaud pour mon plus grand plaisir. Les jolies petites fleurs qui, bravant le froid, s'épanouissaient sur les pentes glacées régalaient mes yeux, avec leurs pétales colorés qui égayaient le blanc uniforme du N'yrthghar. Pendant les longues journées d'été, le dos chauffé par un soleil infatigable, je vagabondais à travers des forêts inondées de lumière où je discernais, parmi les ombres bien dessinées de toutes sortes de créatures, les représentations furtives d'événements passés ou à venir. Peu à peu, je saisis mieux comment fonctionnait mon don. Je compris notamment qu'il ne me suffisait pas de le vouloir très fort pour que quelque chose m'apparaisse. Le miracle se produisait rarement sur commande. Les images venaient et

repartaient à leur gré. Pourtant, je suis sûr que le hasard n'avait rien à y voir.

Je commençais néanmoins à regretter les visions beaucoup plus claires et plus nettes délivrées par les flammes. Un jour, en fixant le cœur d'un triangle de lumière, j'aperçus un petit tas de mousse givrée d'où s'échappait de la fumée. Une minuscule étincelle rougeoyait au milieu. Sans réfléchir, je me mis à souffler, avant d'arrêter, tout honteux : ce n'était qu'une illusion sans substance. Intrigué, je décidai cependant de tenter l'expérience avec quelques brins de mousse bien réels. Je les posai par terre puis je pris quelques lamelles de glace, que je calai autour, les unes contre les autres, un peu comme si je construisais un nigloo, ou nid de glace. À une différence près : ces carreaux étaient disposés de manière à renvoyer les rayons du soleil au centre. Sans le savoir, j'avais fabriqué un concentrateur solaire. L'effet fut presque immédiat. La petite touffe vert argenté prit une couleur plus foncée et, bientôt, cette odeur que je n'avais pas sentie depuis l'incendie imprégna l'air. Une étincelle orange perça timidement. Mon gésier fit un bond. Puis une flamme se forma. Une vraie flamme ! J'étais parvenu à faire du feu ! Les bouts de glace se liquéfiaient, et je me hâtai de les écarter avant que l'eau vienne tout gâcher.

À mesure que je grandissais et que je perfectionnais ma technique des « feux de mousse », comme je les appelais, je m'habituai à voyager au-delà des frontières temporelles, dans un monde parallèle, une autre dimension affranchie des révolutions des astres et des cycles de la lune. Mais était-ce de la magie ? Oh, bien sûr, je possédais un don. Cependant, je pouvais fournir des explications parfaitement rationnelles à la naissance des flammes dans la mousse. Pour apprendre à faire du feu, j'avais stimulé mon gésier et je m'étais creusé la cervelle. Il me semblait que je venais de percer le mystère de grandes lois naturelles. J'en éprouvais un profond contentement. J'aimais les lois, et cela d'autant plus que je vivais dans une société où on les respectait peu. Pour moi, elles sont comme les arbres : sans elles, les rafales balaient le N'yrthghar sans rencontrer d'obstacle, avec une violence telle que même la chouette la plus déterminée ne peut voler droit.

Toi qui me lis peut-être à plusieurs siècles de distance, tu ignores sans doute quelle action maléfique exerçait la magie à mon époque. Il n'y avait pas alors la même diversité d'espèces qu'aujourd'hui. Laisse-moi te raconter une histoire. Autrefois, il y a de cela très longtemps, bien avant l'éclosion de mes arrière-arrière-arrière-grands-parents, il n'existait sur terre qu'une sorte de passereau, une sorte d'oiseau de mer et une sorte de rapace. Après des milliers d'années, ces lignées se sont divisées et ont donné naissance à plusieurs familles distinctes. Alors sont apparus les rouges-gorges, les rossignols, les alouettes, etc. Et figure-toi qu'à un moment vivait un oiseau qui était à la fois chouette et corbeau. Singulier mélange ! Progressivement, ces « chourbeaux » se séparèrent en deux souches différentes. Malgré tout, cette race bizarre ne disparut pas complètement. On donna aux derniers chourbeaux le nom de « hagsmons ». D'après ce qu'on dit, leurs gésiers étaient différents – un peu tordus, en réalité – et leurs cerveaux primitifs. Ils possédaient toutefois des pouvoirs inexplicables qu'on ne pouvait qualifier que de magiques. Tout comme moi. Mais nos dons étaient-ils pour autant de même nature ?

Il me restait beaucoup à apprendre ; j'avais soif de connaissance. Voilà pourquoi je me rendis à Par-Delà le Par-Delà, le pays des volcans. J'avais envie de voler sur les courants d'air chauds et tourbillonnants qui montaient des flammes. Et, surtout, je voulais scruter le feu et le cœur des braises, dans l'espoir d'y trouver des réponses à mes questions.

3

Fengo

Je me souviens comme si c'était hier de ma rencontre avec Fengo. Chassé par le Grand Froid qui s'était installé dans son pays natal, le gros loup-terrible avait migré à Par-Delà le Par-Delà avec sa meute. Il connaissait bien sa contrée d'adoption et, surtout, il s'intéressait de près aux volcans. On en comptait cinq. Leurs cônes formaient une couronne, d'où leur nom actuel de Cercle Sacré. Fengo était incollable sur le comportement de chacun, sur le rythme de leurs éruptions ou encore sur les variétés de charbons qui jaillissaient de leurs cratères.

Quand je le vis pour la première fois, il dominait le paysage, debout sur une haute corniche, ses magnifiques yeux verts rivés sur le volcan situé le plus au nord. Il ne m'adressa pas la parole. Il ne marqua pas son territoire afin de m'inciter à filer sur-le-champ. Il ne me fournit aucun indice sur son rang et les honneurs qui lui étaient dus. Bref, il ne s'engagea dans aucun des rituels compliqués par lesquels les loups accueillent les inconnus. Cela me surprit beaucoup. Depuis mon arrivée, j'avais croisé plusieurs loups-terribles qui s'étaient montrés particulièrement chatouilleux sur les questions de bienséance. Mais leur chef se contenta de rester immobile lorsque je me posai près de lui. Sans me jeter un regard, il finit par lâcher :

— Vous voyez ce volcan sous les Grands Crocs ?

Il désigna du museau une montagne qui se dressait juste sous cette constellation que nous appelons dans le N'yrthghar les Serres d'Or.

— Oui, lui dis-je.

— Il entrera en éruption au moment où l'étoile la plus basse

apparaîtra au-dessus de l'horizon.

Et c'est exactement ce qui se produisit. J'étais abasourdi.

— Comment le saviez-vous ?

— Je le savais, c'est tout.

Il se tourna vers moi. Oh, les prunelles de ces animaux vous saisissent ! Aucun mot n'est assez fort pour les décrire. Dire qu'elles sont vertes ne leur rendrait pas justice. Elles luisent et frémissent comme des flammes. Celles de Fengo étaient particulièrement impressionnantes. Il les planta dans les miennes et, à cet instant, un courant passa entre nous. Je compris aussitôt que, bien qu'appartenant à des espèces différentes, nous avions un point commun : celui d'être des visionnaires. Les feux des volcans brûlaient dans ses yeux et, en y regardant mieux, je décelai le reflet d'une flamme orange avec, au centre, un point bleu entouré d'un liseré émeraude, pareil au vert scintillant de ses iris.

— Vous le voyez, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

— Je distingue quelque chose, mais j'ignore ce que c'est.

— Un charbon.

Mon ami, voici dans quelles circonstances je découvris l'existence du célèbre Charbon de Hoole. Je perçus immédiatement son pouvoir, dont je devinai qu'il pouvait se révéler aussi dangereux que bénéfique, selon la personne qui l'exploitait.

— Vous êtes venu étudier le feu, si je ne me trompe ? s'enquit Fengo.

Je hochai la tête, renonçant à lui demander comment il était au courant.

— Je peux vous aider, affirma-t-il. Vous enseigner deux ou trois choses. Le reste, vous l'apprendrez tout seul. Vous en saurez bientôt beaucoup plus que moi, de toute façon.

Cet aveu me déconcerta.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Parce que vous pouvez voler.

— Et en quoi voler aide-t-il à s'instruire ?

— Vous pourrez survoler les cratères, examiner l'intérieur des chaudrons de lave depuis le ciel et peut-être même attraper des charbons au vol.

- Attraper des charbons ?
- Oui. Ils vous permettront d'allumer des feux et d'en tirer des enseignements utiles – concernant la fabrication de certains objets, par exemple. Je pourrai vous assister : j'ai déjà étudié les effets des flammes sur certaines matières.
- Elles ne consomment pas tout ce qu'elles touchent jusqu'à destruction complète ?
- Pas toujours. Parfois elles transforment les choses.
- Ma curiosité était piquée. Je m'interrogeais sur ces phénomènes quand il interrompit le cours de mes pensées.
- Et peut-être un jour y lirez-vous où se cache le Charbon...
- Vous voulez parler du Charbon des loups ?
- Il n'appartient pas aux loups, mais aux chouettes. Ne vous méprenez pas : il s'agit du Charbon de Hoole.
- Impossible !
- Pourquoi donc ?
- D'après nos légendes, Hoole est l'ancêtre de toutes les chouettes. Il aurait été magicien. Mais ces contes datent de l'époque où il n'existait ni roi ni Chef suprême. Aujourd'hui, le mot « hoole » signifie simplement pour nous « premier du genre ».
- Tandis que, dans le langage loup, le mot « hoole » désigne une chouette. Voyez-vous, mon cher, c'est l'esprit d'un hoole que j'ai suivi lorsque j'ai guidé mon clan jusqu'ici, après avoir fui notre terre prisonnière des glaces.
- *L'esprit* d'une chouette ?
- Oui, une chouette bien réelle mais morte depuis longtemps.
- Ah, un scrome !
- Si c'est ainsi que vous appelez les âmes des morts.
- Hoole, répétais-je à voix basse. Hoole...
- J'aimais la sonorité de ce nom. Il s'envolait en tournoyant vers les nuages, comme le chant sauvage des loups au cœur de la nuit, et, tel le mince croissant de lune argenté, il vibrait délicatement dans l'obscurité.

4

Flagada !

Depuis ma rencontre avec Fengo, le reflet fugace du charbon m'obsédait. Lors de mes séjours à Par-Delà le Par-Delà, je ne manquais jamais de survoler les cratères des dizaines de fois en essayant de deviner où il se cachait. Il hantait mes rêves. Sa puissance me fascinait et m'effrayait à la fois.

Fengo m'enseigna à allumer un feu à partir des braises tiédies qui roulaient sur les flancs des montagnes. Il me montra comment ramollir des pépites d'argent ou d'or afin de les façonner pendant qu'elles refroidissaient. Il me parla avec passion des « métaux profonds » enfermés dans les roches dures. Il était convaincu qu'il existait un moyen de les extraire à condition de pousser un feu à une température suffisamment élevée. Mais, pour cela, il fallait s'emparer des charbons avant qu'ils touchent le sol, quand ils étaient le plus chauds. Chaque fois qu'il abordait ces questions, ses yeux jetaient des étincelles.

— Grank, si nous pouvions façonner des outils avec des métaux très solides... je crois que nos vies en seraient bouleversées !

Il avait besoin de moi pour attraper les charbons ; et moi de lui pour travailler les métaux. Fengo faisait preuve d'une habileté surprenante. Avec ses crocs, il rongea la surface des os pour y graver des dessins élaborés. Souvent, il en affûtait aussi l'extrémité de manière à les rendre aussi pointus et tranchants qu'une épée de glace. Il pensait parvenir à des résultats encore plus spectaculaires avec le métal.

Peu de chouettes étaient informées de mes fréquents voyages. Quand je me trouvais au loin, le roi H'rath et la reine

Siv restaient en contact avec moi par l'intermédiaire de leur fidèle messenger, Joss. Il m'apportait des missives où les souverains me confiaient leurs progrès sur le chemin de la paix, ou leurs échecs. Dans le second cas, je rentrais immédiatement.

J'espérais faire profiter mon roi et mon royaume de mes nouvelles connaissances. J'avais déjà beaucoup appris. Cependant, je demeurais incapable de saisir un charbon en vol, à ma grande frustration. Un jour, je m'en plaignis amèrement auprès de Fengo.

— Je ne comprends pas ! Je suis passé à ça je ne sais combien de fois ! m'écriai-je en joignant presque deux serres.

Le chef des loups-terribles s'assit, raide et immobile, la queue dans le prolongement de son échine. Il me fixa d'un air sévère et se mit à gronder, les poils du cou hérissés. Mon gésier se serra. Jamais au cours de ma longue amitié avec Fengo il ne m'avait traité de la sorte. Il me menaçait ! Il me toisait. Je me sentais ravalé au rang de loup inférieur ! Mais pourquoi ? Après tout, j'étais une chouette. Nous étions égaux, d'un certain point de vue.

— Qu'y a-t-il ? demandai-je en tentant de soutenir son regard.

Mais je ne résistai pas longtemps. Le charbon brillait si fort au fond de ses pupilles que je dus baisser les yeux. Et je me retrouvai muet et penaud, la tête baissée tel un animal de meute soumis, moi !

— Tu n'attraperas jamais rien tant que tu n'auras pas écarté de ton esprit le Charbon de Hoole.

— C'est toi qui m'en as parlé le premier ! Et tu m'as dit qu'il appartenait aux chouettes. Il me hante, Fengo.

— Peut-être, mais il n'est pas pour toi. Du moins, pas pour le moment.

— Pas pour le moment ?

— Écoute, Grank. Tu as beau connaître des tas de choses ignorées des tiens, tu n'en es pas au quart du dixième de ce que tu devrais savoir. Si je possédais des ailes, je volerais mieux que toi sur ces thermiques. Tu es tellement obsédé par ce charbon que tu ne prêtes pas attention aux reliefs du vent. La chaleur sculpte les brises, mon ami. Elle forme des ponts et des échelles,

des pics et des creux, des tunnels et des couloirs. Quand tu comprendras enfin les effets de l'air chaud sur le modelé du vent, alors tu seras capable de saisir un charbon au vol.

Fengo avait raison. J'étais un élève distrait.

— Grank, poursuivit-il d'un ton plus doux, pense aux rafales qui soufflent sur le paysage glacé du N'yrthghar. Les catabatiques n'ont plus aucun secret pour toi. Tu les as explorés en long, en large et en travers. Eh bien, il ne te reste plus qu'à faire pareil avec les vents secs et torrides de mon pays.

Je me mis au travail le soir même. Autour des volcans, l'air comporte plusieurs étages, ou strates, à l'image des formations sédimentaires. Et chaque strate présente des traits distinctifs. Je les étudiai soigneusement l'une après l'autre, puis je poursuivis mes recherches en me plaçant au-dessus des cratères. Au moment des éruptions, des courants thermiques ascendants me propulsaient vers le ciel ; je m'élevais sans effort sur des coussins d'air chauds et moelleux. Entre la base et le sommet de ces colonnes, on trouvait un grand nombre de braises variées. Je découvris des trouées d'air frais qui permettaient d'accéder rapidement à ces projectiles, dont j'analysai les trajectoires et les vitesses de déplacement. Pour finir, j'examinai les flammes, leur structure, leur anatomie et la pression qu'elles exerçaient autour d'elles.

Toutes les nuits, je suivais le même programme et je m'améliorais sensiblement. Je progressais ainsi depuis plus d'un cycle de lune quand, un jour, vers l'aube, je repérai un essaim de charbons au sommet d'une colonne. Plein de confiance, j'en visai un et je me concentrai sur mon but. Ce fut comme si un sentier s'ouvrait devant moi. Je plongeai la tête la première et clac ! mon bec se referma d'un coup sec. Cela ne me brûla même pas. Je le tenais ! Un cri retentit dans la vallée :

— Flagada !

Fengo aboyait de joie. Il enchaînait des bonds formidables, son épaisse fourrure grise teintée d'or par la lumière des flammes.

— Flagada ! s'écria-t-il de nouveau.

Quand je l'interrogeai sur le sens de ce mot, il me répondit :

— Je ne sais pas, je viens de l'inventer. C'est sorti comme ça !

Eh oui, ce genre de chose arrive parfois quand on ne peut contenir son émotion ! Cela nous fit beaucoup rire et, depuis ce jour-là, nous refusons d'appeler ces charbons autrement que « charbons flagadants ». Je n'oublierai jamais le moment où j'ai atterri pour déposer mon premier charbon du bout du bec devant les pattes de Fengo. Il le regarda palpiter et dégager des ondes scintillantes dans l'air. Une fois de plus, il bondit vers la lune dont les rayons rehaussaient son pelage. Puis il entonna le chant sauvage et envoûtant des loups-terribles. Tout en réalisant des sauts toujours plus extravagants, il me lança :

— Grank, tu es devenu un chasseur de charbons : un charbonnier !

En effet, j'étais devenu un charbonnier. Le *premier* charbonnier.

Cet événement marqua le début d'une ère nouvelle pour Fengo et moi. J'étais désormais capable de récolter une moisson abondante de charbons, fort précieuse pour nos recherches. Nous commençâmes à allumer toutes sortes de feux et nous pûmes enfin mener des expériences sur les fameuses roches profondes, qui contenaient entre autres des traces de métaux. Une nuit, alors que je revenais de la chasse avec un petit campagnol bien dodu, nous décidâmes par curiosité de le rôtir. Les poils brûlés avaient un goût affreux, mais la viande se révéla délicieuse, gorgée de saveurs. La fois suivante, Fengo prit soin d'arracher la fourrure avant de cuire notre proie. Mmm, un régal ! Ce fut le point de départ d'expériences culinaires riches et variées. Je dois admettre cependant que, en dépit du goût succulent de la chair rôtie, je finis par me lasser de sa consistance un peu sèche. Après une cure de grillades, le sang frais me manquait cruellement.

À cette époque, nous fîmes des expérimentations très intéressantes avec du sable. On en trouvait à foison dans les fosses creusées autour du cercle des volcans. Porté à des températures extrêmes, il subissait des évolutions étonnantes. Les grains fusionnaient puis, en refroidissant, se transformaient en une matière aussi cristalline que l'*issen glossen*, ou glace transparente, du N'yrthghar. C'est pourquoi nous l'appelâmes

« glossen » ou « gloss ». Nous étions enthousiasmés par cette découverte.

Hélas ! mon bon lecteur, à cette période palpitante et féconde succéda une autre à laquelle je ne puis jamais penser sans frémir ni éprouver une honte profonde. Néanmoins, en tant qu'écrivain, je te dois toute la vérité.

5

Un intermède regrettable

Joss revint bientôt avec un message m'ordonnant de rentrer sur-le-champ dans le N'yrthghar. Oh, rien de grave : la paix se maintenait, cahin-caha. On me demandait simplement d'assister à la chasse annuelle aux lemmings organisée par lord Arrin, un puissant seigneur de l'estuaire des Crocs dont l'allégeance était indispensable au Chef suprême car il régnait sur une terre riche en ressources naturelles.

Son territoire regorgeait d'*issen blaue*, une sorte de glace destinée dans les Royaumes du Nord à divers usages, en particulier à la fabrication d'armes. Les harfangs des neiges, réputés pour leur adresse au combat, dominaient largement la région. On les considérait aussi comme les meilleurs chasseurs de lemmings au monde, d'où la tenue d'une battue annuelle. Lord Arrin lui-même était une chouette tachetée bouffie d'orgueil, et mieux valait ne pas l'offenser en refusant son invitation. Grâce à d'habiles négociations, j'avais garanti au roi H'rath des droits d'exploitation sur l'*issen blaue* pour tout l'été. Mais, chaque année, le contrat devait être renouvelé, et cela donnait toujours lieu à d'âpres tractations.

Ainsi, malgré ma répugnance à quitter Par-Delà le Par-Delà, je dus m'incliner. L'enjeu était trop important. Et puis, en toute franchise, aller à la chasse aux lemmings m'amusait. L'événement s'accompagnait de festivités et de bals où on dansait les danses catabatiques, la grande spécialité des chouettes du Nord. Lord Arrin était un hôte généreux, et la liqueur de bingle coulait à flots. On croisait toujours chez lui des régiments entiers de troubaplumes, des chouettes itinérantes, souvent méprisés à cause de leur mode de vie nomade, et qui

vivaient en général de mendicité ou de vol. Ils étaient pourtant d'excellents musiciens et chanteurs. Leur présence ajoutait une note festive à toute célébration. Ils ornaient leur robe de plumes de mue de diverses couleurs, et ils entortillaient des rubans de mousse et des baies autour de leurs primaires, pour un résultat encore plus voyant ! Sache aussi, cher lecteur, qu'ils brillaient dans les danses catabatiques ; c'était un vrai bonheur de les regarder virevolter dans les vents tumultueux ! Les troubaplumes interprétaient toutes sortes de chansons, des airs entraînants et joyeux aux ballades romantiques, émouvantes à en pleurer. Je défie quiconque de rester insensible à la voix mélodieuse et déchirante d'un troubapluume sous un beau ciel d'été constellé d'étoiles. Donc, même si mes études sur le feu allaient me manquer, je partis sans trop de regrets, mettant le cap sur l'estuaire des Crocs.

Quand je revins à Par-Delà le Par-Delà, j'avais toutes les raisons de penser que je pourrais y faire un long séjour. Une paix fragile régnait toujours dans le N'yrthghar. J'avais obtenu en faveur de mon roi une extension des droits sur la glace pour une année supplémentaire. Dans le même temps, on signalait un fort déclin des insurrections de hagsmons, que lord Arrin portait à son crédit. Tout cela était de bon augure. Du moins le pensais-je.

Peu après mon retour, je survolai un volcan au nord-ouest. Il n'avait montré aucun signe d'activité depuis longtemps, si bien que Fengo et moi-même envisagions de nous installer sous ses flancs. De grands bancs de sable s'étendaient à côté, et nous voulions poursuivre notre travail sur le gloss.

Tandis que je traçais de grands cercles au-dessus de son cratère, je remarquai une métamorphose très surprenante. Les flancs du cône semblaient se changer en gloss. Je voyais au travers ! Mes talents pour lire dans le feu s'étaient affinés durant les mois précédents, mais ce qui se passait là n'était pas comparable à une vision. Je distinguais quelque chose au fond du chaudron de lave : un objet orange avec une étincelle bleue au centre, cerclée de vert. Mon gésier frémit. C'était le Charbon de Hoole !

J'oubliai tout – mes prospections, le sable et le gloss –, je

changeai subitement de cap et volai droit vers la gueule de la montagne. En baissant les yeux, je découvris un océan de magma agité. Soudain, il devint lisse et uni, puis une bulle monta à la surface. J'aperçus le Charbon qui tanguait doucement à l'intérieur. Il m'invitait à le cueillir. « Mon charbon ! pensai-je. Il sera à moi, rien qu'à moi ! » Je pris de la hauteur, à la recherche d'une trouée dans les colonnes d'air chaud ou d'un courant descendant pour donner plus de vitesse à mon plongeon. Ensuite je plaquai mes ailes contre mon ventre et fonçai dans le cratère.

Quelques secondes plus tard, je m'élevai de nouveau grâce aux thermiques, sain et sauf. Je n'avais pas senti la moindre chaleur. J'atterris dans une fosse sablonneuse à proximité, épuisé. Épuisé mais fou de joie ! Je tenais le Charbon de Hoole entre mes serres. Son pouvoir était tel qu'il irradiait dans mon corps ; des vagues d'énergie me traversaient de la tête aux pattes. Est-ce que je glissai dans le sommeil à cet instant ? Ou perdis-je conscience ? En tout cas, quand je repris connaissance, Fengo se dressait devant moi.

— Tu l'as donc trouvé, lâcha-t-il sèchement.

J'ignorai son ton lugubre, décidé à ne laisser personne gâcher ce moment. Ni ma fierté, ni mon allégresse, ni mon sentiment de puissance ne seraient ternis par ce rabat-joie. Grâce à ce cadeau de Glaucis, mon don de vision serait mille fois plus développé.

— Regarde, lui dis-je, bien qu'il soit dans le sable, il continue de luire aussi fort que lorsque je l'ai attrapé.

— C'est sa nature, répondit Fengo d'une voix sourde teintée de regret.

Je ne pouvais plus m'arrêter de fixer l'étrange braise. Maintenant que je la possédais, mon obsession persistait et ma fascination ne faiblissait pas. Je sentais sa magie façonner mon gésier et m'ensorceler. Je continuais à collaborer avec Fengo à une série de nouvelles expériences sur la roche, le sable et l'eau. Mais nous progressions à pas de tortue. Mon esprit était ailleurs, tout simplement. J'étais victime d'une sorte de transe. Je lisais à présent dans le feu avec une facilité inouïe, mais à quoi cela me servait-il ?

Dès mon premier coup d'œil à l'intérieur du Charbon, j'eus

une vision. Elle mettait en scène un moissonneur de glace chevronné prénommé H'rooth. Cette chouette des terriers faisait partie des équipes envoyées par le roi H'rath sur le territoire de lord Arrin. Je vis H'rooth chuter subitement à la verticale, frappé de paralysie en plein vol. Puis un hagsmon lui trancha la tête et la piqua au bout d'une lame de glace. Le sang ruisselait dans le ciel sombre, telle une rivière impétueuse, teintant les étoiles et la lune en rouge. D'autres moissonneurs tombèrent à leur tour et perdirent la tête. Les hagsmons brandissaient leurs trophées macabres au bout des pointes acérées et recourbées de leurs faux de glace, leurs armes de prédilection. Remplis de joie et de fierté, ils poussaient des cris perçants. Leurs ailes déchiquetées étaient plus noires qu'une nuit sans lune.

Que signifiaient ces images ? Je croyais que les hagsmons s'étaient enfuis. Lord Arrin prétendait avoir mis fin à leurs insurrections dans l'estuaire des Crocs. Le message m'apparut enfin avec clarté au moment où je distinguai dans le cœur palpitant du Charbon un hibou grand duc appelé Plik et sa compagne, Ygyrk, une hagsmonne. Ces deux infatigables ennemis de H'rath volaient côte à côte, entourés des chevaliers de lord Arrin.

Lord Arrin osait-il attaquer les sujets du Chef suprême sitôt après ma visite ? Impensable ! M'aurait-il accordé ce que je demandais afin de piéger les moissonneurs dans son royaume, privant ainsi H'rath d'armes et de soldats de talent ? J'assistai à ce funeste spectacle sans m'émouvoir. Je n'éprouvais aucune angoisse, pas un frisson ne perturbait mon gésier. Rien ne me touchait. Je vis ensuite les vassaux et les chevaliers de lord Arrin, accompagnés de Pattes Graissées et des lieutenants les plus féroces de Plik, masser leurs troupes au nord de l'estuaire des Crocs. Je vis ce traître de lord Arrin en personne dépêcher des espions hagsmons à la pointe du glacier du Hrath'ghar. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : une invasion se préparait.

Et crois-tu, mon bon lecteur, que je fis quelque chose pour éviter le désastre qui s'annonçait ? Eh bien, non. Je savais au fond de mon gésier que mon indolence était synonyme de catastrophe pour mes deux meilleurs amis, le roi H'rath et la reine Siv. Pourtant, je demeurais sans réaction.

Lune après lune, je m'enlisai dans cet étrange état d'apathie. Le temps n'avait plus de prise sur moi. Je m'éloignai peu à peu de Fengo. Était-ce moi qui m'isolais, ou lui qui me fuyait, envahi par l'ennui et le dégoût ? Un jour où, par paresse, je refusai de tenter une nouvelle expérience, je l'entendis ricaner avec mépris.

— Vas-y, va... Continue donc de fixer le Charbon.

Il ne disait jamais *ton* charbon. Ce détail à lui seul aurait dû me mettre la puce à l'oreille.

Puis, une nuit, Joss déboula avec un message du N'yrthghar. Il arriva essoufflé, les bords d'attaque de ses plumes abîmés à cause des tempêtes qu'il avait dû traverser.

— C'est une lettre de ton roi ! grogna Fengo, voyant que je ne réagissais pas. Ton roi t'appelle, Grank !

— Qu'est-ce qui lui arrive ? demanda Joss en me dévisageant.

Le loup se plaça entre le Charbon de Hoole et moi et me poussa de sa grosse tête. La queue ébouriffée, les poils dressés, il m'humiliait devant un serviteur du roi. J'aurais dû être scandalisé – moi, le plus proche conseiller de H'rath, être traité de la sorte ! Mais, en vérité, cela ne me fit ni chaud ni froid.

Joss me tendit la missive griffonnée sur du cuir de lemming. Elle portait la signature de H'rath. Peu de chouettes savaient lire, en ce temps-là ; il y avait peu de risques pour que le message soit divulgué si par malheur on capturait Joss. Pourtant, mon souverain et ami me recommandait de « brûler cette lettre après l'avoir lue ». Elle commençait ainsi : « Nous traversons une crise très grave. Je sens qu'une conspiration sournoise et de grande ampleur s'est ourdie contre moi. Mes moissonneurs de glace ne sont pas rentrés de leur expédition dans l'estuaire des Crocs. Je ne sais plus à qui me fier. Je crains que certains de mes plus vieux alliés ne complotent avec les hagsmons. Les coalitions fragiles conclues avec les clans voisins sont en train de se désagréger. Ils convoitent tous la *nachtmagen*. »

Ha ! Je faillis éclater de rire. La *nachtmagen* ! La magie des hagsmons n'était rien comparée à la mienne. Évidemment, pour ce que je faisais de mon don, j'aurais aussi bien pu m'en passer ; mais cette vérité ne me traversa pas l'esprit cette nuit-là. Je repris ma lecture : « Siv a pondu un œuf. » Cette fois, je sentis

un tiraillement dans mon gésier, une sensation que je n'avais pas éprouvée depuis longtemps.

« Promets-moi, mon cher Grank, que, si quelque chose m'arrivait, tu défendrais ma famille. Protège Siv, notre œuf et, le moment venu, notre poussin. Tu dois rentrer maintenant. Nous avons désespérément besoin de toi. Si un accident devait... » La lettre s'arrêtait là. Un événement avait dû interrompre H'rath en pleine rédaction. Je me souvins vaguement d'avoir eu une vision dans le feu, plus tôt ce soir-là : un raz-de-marée de hagsmons déferlait sur la forteresse de glace, à la pointe du Hrath'ghar. Des torrents de sang avaient noyé le reste des images.

Je pris le morceau de cuir fin et le livrai aux flammes. Une bataille faisait rage, oui. Et les troupes de H'rath n'avaient pas l'avantage. Je bâillai pendant que Joss considérait avec horreur mon nid jonché de pelotes. Je vivais dans une crasse sans nom.

— Ce message ne m'apprend rien de neuf dis-je à Joss en clignant des yeux.

— Ah bon ? s'exclama celui-ci, sous le choc. Alors, si vous étiez au courant, pourquoi n'êtes-vous pas venu ?

— Je n'en sais rien, avouai-je d'un ton monocorde. Fengo s'avança vers moi.

— Remets le Charbon où tu l'as trouvé, Grank. Rends-le au volcan. Il ne t'est pas destiné. Sa magie est trop puissante pour toi. Tu es une chouette généreuse, et un bon magicien, mais tu n'es pas assez fort pour devenir le gardien du Charbon de Hoole.

— Je ne comprends pas.

— Tu ne peux pas le conserver. Imagine s'il tombait entre les pattes d'un hagsmon ou d'une chouette malveillante.

— Ne serait-il pas trop puissant pour eux aussi ?

— Si, sauf qu'eux n'hésiteraient pas à s'en servir. Et il risquerait d'accroître leur cruauté et la portée de leur *nachtmagen*. Si, en revanche, une chouette courageuse et noble, pleine de grâce et de force, le trouvait un jour, elle saurait utiliser sa magie pour le bien de tous. Tu es courageux et noble, mon ami, mais tu n'es pas cette chouette.

— Alors qui suis-je ? dis-je, ébranlé.

— Tu le découvriras en restituant le Charbon.

— Vraiment ?

— Retourne au volcan, Grank. Lâche le Charbon dans le cratère et laisse-le dormir là jusqu'à ce que vienne une chouette née pour veiller sur lui.

Je fis exactement ce que Fengo me demandait. Je sentis le pouvoir du charbon refluer de mes membres au moment où je le lançai dans le magma. Mon gésier se relâcha enfin, après avoir été si dur et contracté pendant de longues semaines. Je recouvrai ma personnalité, mon vrai moi. Le volcan entra soudain en éruption. La lave éclaboussa la nuit, jetant une lueur écarlate sur la lune et les étoiles. Des flammes jaillirent. Elles renfermaient des images horribles. Elles montraient des événements que j'avais ignorés beaucoup trop longtemps. Je devais rentrer au N'yrthghar aussi vite que possible.

6

Du temps Où nous étions jeunes

C'était la saison du N'yrthnookah, ce qui voulait dire que j'aurais les rafales contre moi. Je prévoyais un voyage long et difficile. Il me faudrait louvoyer et batailler dur contre les vents d'est. Les futaies étant denses dans la Forêt des Ombres, je volai bas entre les cimes afin de m'abriter.

Les souvenirs de H'rath et de Siv affluaient à ma mémoire. Nous nous connaissions depuis l'éclosion. Poussins, nous jouions ensemble à dévaler le glacier en glissant sur nos pattes. Nous étions tous de haute naissance. H'rath était le fils et l'héritier du Chef suprême ; Siv, la fille d'un seigneur ; et moi j'étais un prince, quoique je ne descende pas de la même lignée que celle de mon compagnon. Alors que, à l'évidence, H'rath avait éclos pour régner, on ne pouvait en dire autant de moi. D'ailleurs, je n'avais pas plus envie de gouverner que de livrer combat. J'étais d'une nature studieuse et je compris tôt que je rendrais davantage service à mon royaume en tant que conseiller.

L'apparition de mon don étrange m'avait conforté dans cette opinion. Il n'avait pas fallu longtemps avant que la nouvelle se répande. Mes parents, époustouflés par la vitesse à laquelle j'avais appris à voler, comme n'importe quels parents fiers de leur nichée, s'étaient un peu vantés de-ci de-là. Ils avaient raconté dans le voisinage que j'avais vu « des taches de soleil avec des images dedans », selon leurs propres termes. Bientôt, les jeunes chouettes des environs avaient commencé à me fuir et à s'écarter sur mon passage. Toutes, à l'exception de H'rath et de

Siv. Dès que nous avons su voler, nous étions devenus inséparables. J'étais tombé éperdument amoureux de Siv, mais je voyais bien que je n'étais pas de taille à lutter contre H'rath, une belle chouette tachetée, robuste, toujours à plaisanter, ce qui ne l'empêchait pas de posséder un esprit fin et un grand charisme.

Et pourtant, c'était moi qui lui avais sauvé la vie ! Brave lecteur, laisse-moi te confier une anecdote.

Nous étions encore jeunes ; nous aimions batifoler et parader dans les brises printanières qui soufflaient sur les versants escarpés du Hrath'ghar. Le glacier était un terrain de jeu formidable ; nous y réalisions un tas d'acrobaties et nous leur inventions des noms. Par exemple, il y avait la « spirale kukla » – *kukla* signifiant « fou » en krakéen – et le « tourbillon du hagsmon ». Si les parents avaient appris que nous utilisions ce mot pour rire, ils nous auraient botté le croupion ! Nous exécutions aussi des « woupla-woups », une figure très rigolote. Il suffit d'orienter sa queue dans un sens et d'incliner ses primaires pour prendre le vent ; ensuite, on tourne, tourne, tourne en s'élevant dans le ciel, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus aller plus haut. Souvent, nous crachions des pelotes sitôt le repas terminé. Un soir, alors que nous venions juste d'achever une incroyable série de woupla-woups, nous entendîmes quelqu'un nous interpeller depuis une corniche :

— Pas mal, les gars !

Il s'agissait d'une chouette lapone qui revenait de chasser et picorait un lemming.

— C'est un guerrier, murmura Siv.

La future reine avait remarqué la longue épée de glace dégoulinant de sang qui pendait sous son aile.

— Il doit être de retour des combats dans le Sud ! s'exclama H'rath, tout excité.

H'rath adorait les guerriers. Il rêvait sans cesse d'épées de glace, de cimenterres de glace – bref, de toutes les armes de glace qu'utilisaient les chouettes du Nord.

— Venez par là. Ce lemming est grassouillet. Il y a largement assez de viande pour quatre.

Il n'eut pas besoin de nous le dire deux fois ! Nous ne

croisions jamais d'ennemis dans cette région. Le Hrath'ghar était un bastion des H'rathiens, fidèles du roi H'rathmore, le père de H'rath. Nous nous posâmes sur la corniche, à ses côtés. Mon camarade ne pouvait s'empêcher de lorgner l'épée.

— La lame est encore couverte de sang, dit-il d'un ton admiratif.

— Évidemment. C'est le sang d'un petit duc, un chevalier de Hengen.

— Hengen, l'ami de Mylotte ?

— Lui-même, petit.

Hengen était un seigneur féroce allié à Mylotte, un hagsmon très puissant. Pendant que H'rath admirait l'épée, je guignais le lemming. Il était charnu et appétissant. Sa fourrure scintillait dans la pâle lumière hivernale. J'entendais mon gésier gargouiller.

— Honneur au prince : mange le premier, proposa la chouette lapone.

Je me raidis subitement. Ma vue se brouillait, ce qui m'arrivait souvent avant d'avoir une vision. Pourtant, il n'y avait ni flamme ni rayon de soleil devant moi.

— Allons, mange, mon garçon ! insista le guerrier.

— Non ! m'écriai-je.

— Qu'y a-t-il ? Ce lemming est excellent, répliqua-t-il avec une pointe de mauvaise humeur.

Je devinai un objet vert caché à l'intérieur du ventre du lemming.

— Non ! répétais-je.

Et je donnai un grand coup de patte dans la proie, qui dégringola de la corniche. Un sifflement terrifiant déchira l'air, et une créature étrange d'un vert très vif jaillit dans l'obscurité.

— Un serpent volant ! hurla H'rath.

Nous reculâmes contre le mur de glace. Le serpent se tortilla, prêt à darder sa langue fourchue. Mais le plus extraordinaire vint après. Je dois dire que je ne garde moi-même aucun souvenir de la scène et que je la rapporte telle qu'on me l'a racontée. Je décollai sur-le-champ et je me mis à prononcer des mots étranges. Le reptile parut piquer dans les orties. Il interrompit sa chute juste à temps, se retourna et disparut dans

la nuit.

Dès que nous eûmes repris nos esprits, nous constatâmes que la chouette lapone avait filé.

— Ce mâle a essayé de nous tuer ! s'écria H'rath, stupéfait.

— Non, il a essayé de *te* tuer, précisa Siv.

— Tu as raison. Il a insisté pour que le prince mange le premier.

Et nous savions tous de quel prince il s'agissait. H'rath et Siv se tournèrent vers moi.

— Grank, murmura H'rath, tu m'as sauvé la vie. Comment as-tu su ?

J'avais toujours gardé la plus grande discrétion au sujet de mes visions, évitant d'en parler, même à mes meilleurs amis.

— Je ne sais pas trop. Parfois, je vois des choses...

— Mais là, c'était différent ! s'exclama Siv.

En effet. J'étais d'ailleurs assez perplexe moi-même.

— Oui, avouai-je à mi-voix. C'est vrai.

— Grank, dit Siv en s'avancant vers moi et en me fixant de ses beaux yeux ambrés, es-tu un magicien ?

Cette question me fit trembler de tous mes membres.

En quoi exactement la magie d'un magicien diffère-t-elle de celle d'un hagsmon ? Du temps de ma jeunesse, il n'existait que la *nachtmagen*, terme qui englobait tous les sortilèges jetés par les hagsmons. Certains prétendaient cependant qu'il y avait une magie bénéfique, et que le légendaire Hoole lui-même la pratiquait. Mais, pour la plupart d'entre nous, tout cela n'était que pure invention. J'ignorais ce qui m'était arrivé à l'instant où j'avais articulé ces paroles incompréhensibles face au serpent. J'avais encore l'impression de regarder à travers un brouillard. Je tentai néanmoins de répondre aux questions de Siv en toute sincérité.

— Je ne sais pas. Je suis incapable de t'expliquer ce qui s'est passé. Ça ne ressemblait pas du tout à mes visions. Alors c'était peut-être... de la magie...

Je les vis tous deux minoucher : de peur, ils plaquaient leurs plumes contre leur corps si bien qu'ils paraissaient rétrécir de moitié.

— Je vous en prie, les suppliai-je, n'ayez pas peur de moi. Si

vous me craignez, je serai seul au monde.

Je les imaginais déjà faire un signe de la patte pour conjurer le mauvais œil chaque fois qu'ils m'apercevraient. Ainsi le voulait la coutume à l'époque.

— Sois sans crainte, Grank. Nous serons toujours tes amis, affirma Siv.

H'rath, à son tour, s'avança et me toucha l'aile.

— Toujours, répéta-t-il. Et nous ne dirons rien à propos de tes pouvoirs. C'est promis.

Siv et H'rath arrachèrent chacun un fragment de glace et se piquèrent entre deux serres, à l'endroit où la chair est la plus tendre, avant de joindre leurs pattes.

— Moi, H'rath...

— Et moi, Siv...

— ... nous jurons par notre sang, poursuivirent-ils à l'unisson, de ne jamais révéler à quiconque les événements qui se sont produits aujourd'hui et de garder pour nous l'existence des pouvoirs que possède notre ami le plus cher, Grank. Glaucis nous en soit témoin.

J'étais profondément touché. Un léger frisson parcourut mon gésier. Quelle chance de pouvoir compter sur de tels confidents ! D'un autre côté, plus je les regardais, plus j'avais conscience de ma différence et de ma solitude. Leur loyauté était indiscutable, mais, pendant que j'observais ces deux admirables jeunes chouettes, je compris qu'ils seraient toujours unis l'un à l'autre, tandis que moi, je resterais à part.

Par la suite, je m'étais posé beaucoup de questions sur cet étrange épisode. Le guerrier était-il un hagsmon déguisé ? D'après les rumeurs, les descendants des chourbeaux pouvaient changer d'apparence à leur guise – devenir plus chouette que corbeau, en quelque sorte. Même déguisés, cependant, ils continuaient de dégager une odeur pestilentielle.

Après cette malheureuse rencontre, j'avais eu hâte de poursuivre mes recherches. Je voulais savoir ce qu'était la magie blanche et en quoi elle se distinguait de celle des hagsmons, ces créatures mues par la rage et la malice, ces monstres sans foi ni loi, véritables miroirs de notre époque. Les hagsmons

pouvaient-ils être contrés par de bons magiciens ? Ou l'usage de charmes et d'incantations conduisait-il forcément à une alliance contre nature avec le mal ? Il y avait en ce temps-là un petit groupe de chouettes qui croyaient que l'existence des hagsmons était liée à la perte de nos repères traditionnels, en particulier la foi en Glaucis et en la raison. On les appelait les frères glauciscains. Ils pensaient que la déchéance de notre civilisation avait ouvert une brèche dans laquelle ces agents de la superstition et de la *nachtmagen* s'étaient engouffrés pour envahir notre monde.

Je m'inquiétais aussi de ce qu'il adviendrait de moi si d'autres chouettes découvraient mes pouvoirs. Comment avais-je pu voir le serpent venimeux caché dans le corps du lemming ? D'où tenais-je la mystérieuse formule du sort que j'avais jeté au serpent ?

Tous ces souvenirs se bousculaient dans ma tête tandis que je volais vers le N'yrthghar sur l'ordre de H'rath, mon ami et mon roi. Que s'était-il passé depuis la fin de la chasse aux lemmings pour que les hagsmons se soulèvent de nouveau ? Quel marché honteux le vaniteux lord Arrin avait-il conclu avec les démons ? Le mal allait-il se répandre dans les royaumes comme une épidémie ? Si tous les chefs fourbes, les princes séditieux et les seigneurs pleins de rancœur s'alliaient aux hagsmons, ce serait la fin du monde tel que nous le connaissions. Un bond en arrière dramatique, un retour au temps des chourbeaux. Des volatiles préhistoriques domineraient la terre. La *nachtmagen* régnerait partout, et le chaos ébranlerait l'air, le vent, les nuages, les fondations mêmes du ciel.

L'arbistrot

Je m'épuisais à zigzaguer entre les branches et à lutter contre les vents contraires. Quand j'atteignis la frontière de la Forêt des Ombres et du Pays du Soleil d'Argent, je fis halte dans un arbistrot pour prendre un rafraîchissement.

Quel spectacle animé et bruyant ! Des Pattes Graissées, de retour des guerres qui faisaient rage dans le N'yarthghar, s'y trouvaient rassemblées. Si certaines semblaient juste pompettes, la plupart étaient carrément *trufynkken* à cause de la liqueur de baies enivrante. Je ne m'arrêtai pas seulement pour me désaltérer mais aussi pour recueillir des informations. Il n'y a pas mieux qu'un arbistrot pour dénicher les dernières nouvelles, rumeurs et histoires qui circulent dans les royaumes de chouettes et de hiboux. J'avais emporté quelques charbons avec moi. Avant de m'approcher de l'arbre, je pris soin de les cacher dans une courroie ingénieuse que Fengo avait fabriquée avec la corne et les tendons d'un élan abattu par son clan. Totalement ininflammable, elle se révélait très pratique pour transporter des braises.

J'espérais passer inaperçu. Ce fut raté, bien sûr. Une chouette lapone complètement soûle manqua de m'assommer en dégringolant d'une branche. Elle lâcha un rot tonitruant et cracha la plus grosse pelote que j'aie jamais vue.

— Comme tu es distingué, mon prince ! s'exclama une femelle derrière moi.

Je faillis fuir sur-le-champ. Divulguer ma véritable identité était la dernière chose que je voulais. Mais je compris vite que l'inconnue s'était adressée en réalité à la chouette lapone.

— Désolé, ma puce.

Le mâle baissa la tête d'un air contrit... et s'écroula le bec le premier.

— Le voilà dans les choux, ce vieil ivrogne ! s'écria la demoiselle, une chouette rayée plutôt mignonne. Qu'est-ce que t'en penses, toi ? Charmant, hein ? (Elle promena sur mon plumage ses yeux dorés brouillés par le grog.) Alors, dis-moi ton nom, chéri. Où tu vas, comme ça ?

Si elle s'attendait à entendre la vérité, elle se fourrait la serre dans l'œil.

— Je m'appelle Falen, dis-je, balançant le premier prénom qui me vint à l'esprit.

En répondant Grank, Ragfir, Ifghar, Brakvik ou n'importe quel autre prénom typique du N'yrthghar, reconnaissable par ses sonorités dures et grinçantes, j'aurais trahi mes origines.

— Je me dirige vers le désert.

— Allons, que vas-tu fabriquer là-bas, joli cœur ? Pas d'arbres, que des péquenots... Ils creusent des trous dans la terre et vivent dedans, tu vois le genre !

Mon cher lecteur, tu auras peut-être deviné par toi-même que cette chouette rayée, dont je sus plus tard qu'elle s'appelait Maisy, n'était pas vraiment l'élégance incarnée.

— Viens donc boire un verre avec moi, trésor...

Une autre coupe de ce breuvage risquait d'achever la pauvre Maisy. Nous sautillâmes sur un tronc mort, vers un hibou grand duc borgne qui alignait face à lui des bogues remplies de baies broyées avec leur jus.

— Qu'est-ce que ce sera, Maisy ?

À ce moment-là, elle pesait de tout son poids sur mon aile gauche.

— La même chose que d'habitude, marmonna-t-elle entre deux hoquets. Oh... hip... pardon !

Elle émit un gloussement qui se voulait sans doute coquet. Puis elle tenta de se coller un peu plus à moi et tomba à la renverse. Elle se releva tant bien que mal en étouffant un renvoi. Le grand duc, amusé, cligna de son unique œil dans ma direction.

Un petit duc s'approcha alors du comptoir. Il portait une vilaine balafre sur la patte droite. Je sus au premier regard

qu'une dague de glace était responsable de cette blessure.

— Alors, on est de retour des guerres du Nord, Flynn ? s'enquit le barman.

— Ouais, la preuve ! s'exclama celui-ci en brandissant sa serre entaillée.

— J'espère que tu n'as pas ramené que ça.

— Non. Elles paient bien, les chouettes du Nord.

— Où tu t'es battu ?

— Dans l'estuaire des Crocs.

— Il y a de la bagarre sur le glacier ? demandai-je.

— Oh, oui. Pas qu'un peu.

— Comment va le roi ?

Le mâle secoua la tête.

— On ne sait plus trop qui croire. Y en a qui prétendent qu'il est mort. D'autres, qu'il a fui avec la reine. Il paraîtrait qu'elle vient de pondre un œuf, qu'il y a un héritier en route et qu'ils ont peur que les hagsmons le leur chipent.

— Mort ? Mort, vous pensez ?

— Moi, je pense rien. Mais je l'ai entendu dire.

Mon gésier frémit. Ce devait être des racontars. J'aurais forcément appris la disparition de mon ami à travers le Charbon de Hoole, n'est-ce pas ? Une chouette des terriers intervint dans la conversation :

— Oh, le Chef suprême est bien mort. Je l'ai vu de mes propres yeux.

— Vous l'avez vu ? répétais-je en tentant de masquer mon émotion. Racontez-nous.

— J'arrive pour me battre à ses côtés, expliqua l'inconnu. Mon frère moissonnait la glace. Il a été tué par ces sales hagsmons recrutés par lord Arrin. Alors, moi, je viens venger mon frerot. J'étais là pendant la dernière bataille de H'rath. J'ai assisté à son meurtre. Lord Arrin l'a coincé, et les hagsmons l'ont achevé. C'est celui qu'on appelle Penryck qui a... Enfin, vous savez ce qu'ils font, pas vrai, monsieur ? ajouta-t-il en baissant la voix.

— Oui, répliquai-je faiblement.

Je connaissais Penryck, un démon hideux dont les rectrices démesurément longues tranchaient l'air comme une lame de

glace. Il possédait une crête de plumes hérissées le long du dos qui lui donnait presque une apparence de reptile. On le surnommait parfois Sklardrog, ce qui signifiait en krakéen « Dragon du ciel ».

— J’ai aperçu la tête du roi au bout de la faux de Penryck. Je vous le jure. Et je crois que la reine l’a vue aussi.

— Oh, Glaucis ! soufflai-je.

L’idée que Siv ait pu assister à ce spectacle macabre me fendit le gésier. La chouette des terriers continua à fournir des détails ; sonné, je l’écoutais d’une oreille distraite. J’imaginais ma reine, la plus belle chouette tachetée du monde, désespérée, seule et terrifiée à l’idée que son œuf soit volé ou, pire, détruit. Je devais partir. Je m’éloignai de l’arbre.

Tandis que je m’élevais en spirale au-dessus de la Forêt des Ombres, luttant contre le vent violent du nord-est, je réfléchis à l’endroit où Siv avait pu se réfugier. Avait-elle choisi le nord-est et le cœur de la chaîne du Hrath’ghar ? Peu probable : si, comme je l’avais vu dans le feu, des troupes s’étaient massées à la pointe du glacier, la route était bloquée. Alors peut-être avait-elle volé plein ouest, vers la mer Tume ou la baie de Kiel ? Siv avait sur l’île d’Elsemere une cousine qui dirigeait un ordre spirituel proche de celui des frères glauciscains. Quel meilleur abri pour son œuf et elle ?

Ce que j’ignorais, cher lecteur, et ce que je n’apprendrais que bien plus tard, c’est qu’au moment où je décidai de rendre visite aux sœurs glauciscaines, Siv se cachait d’elles ! L’événement le plus inconcevable était survenu : des hagsmons, utilisant leurs pouvoirs malfaisants, avaient jeté un sort aux pieuses servantes de Glaucis et infiltré leur retraite.

La fidèle suivante de Siv, Myrrthe, une femelle harfang âgée mais à l’esprit toujours vif, avait compris la première que de graves bouleversements s’opéraient.

8

Le Nacht Ga'

— Pardonnez-moi, madame. Auriez-vous la bonté d'accorder refuge à une pauvre troubaplume qui a usé ses rémiges jusqu'au tuyau et qui n'a pas goûté de lemming digne de ce nom depuis une demi-lune ?

Avant de fuir, Myrrthe et Siv s'étaient déguisées en insérant des rubans de mousse, des baies et des fleurs séchées dans leur plumage, adoptant le goût criard des troubaplumes. Myrrthe savait aussi imiter à la perfection leur accent mélodieux. Ce stratagème leur avait rendu service. Néanmoins, elles avaient décidé de se séparer quelque temps, pour plus de précaution. Il avait été convenu que Myrrthe se rendrait seule sur l'île d'Elsemere pour s'assurer que la cousine de Siv y vivait toujours.

La mère supérieure, ou Grande Cornette, lui jeta un bref coup d'œil. Elle hocha la tête et l'invita à entrer.

— Bien entendu, répondit-elle. Soyez la bienvenue.

Myrrthe l'étudia de près. Elle ressemblait à la cousine de Siv, Rorkna. La dame harfang et sa maîtresse avaient passé un été délicieux en sa compagnie, quelques années auparavant, et Myrrthe aurait reconnu Rorkna entre mille. Pourtant, il y avait quelque chose en elle de changé. Un détail indéfinissable. Elle se tint sur ses gardes. Elles enfilèrent ensemble les couloirs sinueux qui reliaient entre eux les terriers de la retraite, puis elles parvinrent dans un grand creux rempli de campagnols dodus. La vue de la nourriture fit saliver la vieille femelle.

— Comment vous vous appelez, m'dame ? demanda la Grande Cornette.

Le sang de Myrrthe ne fit qu'un tour. Quelle curieuse façon de s'exprimer pour une chouette de la famille royale ! Elle

combattit l'envie instinctive de minoucher. Il ne fallait pas qu'elle trahisse ses doutes, ni ses craintes. Au contraire, elle allait manger un campagnol tranquillement, puis quitter cet endroit dare-dare. Heureusement qu'elle avait insisté pour que Siv reste en arrière ! Grâce à Glaucis, la reine était à l'abri sur l'île de la Dague de Glace, non loin de là.

Myrrthe avait sa petite idée sur ce qui se passait dans la retraite. Durant sa jeunesse, sa vieille tante lui répétait souvent que certains hagsmons très puissants maîtrisaient un sortilège appelé le *Nacht Ga'*. Comme cette tante était nerveuse et angoissée, du genre à voir des hagsmons sous chaque futaie et à faire des signes de patte pour écarter le mal à tout bout de champ, Myrrthe n'avait jamais accordé beaucoup de crédit à ses radotages. Mais, finalement, ses pires soupçons devenaient réalité. Le gésier de Myrrthe frémit.

Très cher lecteur, laisse-moi t'expliquer quelque chose au sujet de la nature du gésier. Il ne s'agit pas seulement d'un deuxième estomac qui se charge des parties inassimilables de nos proies. Comme ce serait réducteur de présenter ainsi cet admirable et si mystérieux organe ! À travers lui, nous éprouvons aussi nos sentiments, nos émotions et nos instincts les plus forts. Et ça ne s'arrête pas là ! Le gésier renferme, ou développe, ce que nous appelons le *Ga'*, mot qui signifie « grand esprit » en krakéen. Plus une chouette a de *Ga'*, plus elle est noble, forte, intuitive et humble. Les graines du *Ga* sont présentes en chacun de nous, toutefois la façon dont il s'épanouit est très variable. J'ai connu très peu de chouettes qui brillaient par leur *Ga'*. H'rath, par exemple, était un monarque plein de noblesse et de bonté. Mais possédait-il un grand *Ga'* ? C'est une question délicate.

Le sortilège des hagsmons, le *Nacht Ga'*, s'attaque justement au *Ga'* et à toutes les fonctions extraordinaires du gésier, le réduisant à ce qu'il est chez la plupart des oiseaux : un simple deuxième estomac, une bosse au milieu des entrailles. Ce charme leur permet d'asservir leur victime pour la forcer à faire leurs quatre volontés. En apparence, la chouette n'a pas changé, alors que son gésier, son caractère, l'essence même de sa chouettitude sont brisés. Ainsi donc, même si la Grande

Cornette n'avait pas bougé d'un poil de duvet, elle était en réalité incapable dorénavant d'exercer son jugement moral, d'agir selon ses convictions ou encore de formuler des pensées sincères et personnelles.

Myrrthe avait acquis la certitude que Rorkna et les autres sœurs étaient victimes de ce sortilège. Quand bien même elle n'aurait jamais entendu parler du *Nacht Ga'*, les étranges grincements émis par leurs gésiers l'auraient inquiétée. Elle savait bien qu'il ne s'agissait pas d'une indigestion, d'un campagnol qui ne passait pas. Elle devait déguerpir dans les plus brefs délais. Là, dans la cantine de la retraite, une vague de terreur la submergea : elle n'était pas entourée par les bonnes sœurs de Glaucis, mais par des automates guidés par des démons. Au moindre faux pas, elles se jetteraient sur elle, telle une volée de corbeaux agressifs. La plus grande prudence s'imposait.

— Et si vous nous chantiez une de vos vieilles ballades de troubapluie ? Ce serait rudement gentil de vot' part, dit Rorkna.

« Bigre ! » songea Myrrthe, paniquée. En connaissait-elle seulement une ? Un vague refrain lui revint à la mémoire.

— Euh... oui... Laissez-moi un instant pour faire descendre ce campagnol jusqu'au gésier...

Elle avala sa salive, prit son temps, s'éclaircit la gorge, puis, enfin, elle se remémora les paroles :

*Dans les temps anciens, plus vieux que la lune,
Nous, troubaplumes, déjà nous errions
Au-dessus des montagnes, des océans et des dunes,
Au gré de nos pérégrinations.
Nul nigloo, nul creux, nul palais,
Telle était de notre liberté la rançon.*

*Sans autre toit que la galaxie,
Avec pour guides les constellations,
Et les brises pour seules amies,
Nous n'avons besoin d'aucune consolation :
Le monde entier est notre nid.*

*Un peu de repos, quelques chansons,
Et la liberté, notre liberté chérie,
Voilà la vie que nous menons.*

— Oh, trop mimi ! Hein, mes sœurs ? s'exclama la Grande Cornette.

Décidément, ce langage familial agaçait beaucoup Myrrthe. Plus tôt elle partirait de cet endroit, mieux elle se porterait.

Après avoir pris congé, elle jugea plus prudent de faire un grand détour, de crainte d'être suivie, puis elle rejoignit Siv, qui l'attendait dans une crevasse, à la base de la Dague de Glace. Lorsque Myrrthe arriva, la reine était assise sur l'écharpe dans laquelle elle transportait son œuf.

— Alors ? demanda-t-elle avec impatience. Pourquoi as-tu mis si longtemps ?

— J'ai de mauvaises nouvelles, ma reine.

— Ne me dis pas que Rorkna est morte ?

— J'ai peur que ce ne soit pire.

Siv sentit son gésier se serrer.

— Pire ? Comment cela ?

— Rorkna et les sœurs sont ensorcelées. On leur a jeté un *Nacht Ga'*.

La dame harfang crut que sa maîtresse allait s'évanouir. Ses yeux scintillants perdirent leur éclat, et elle se mit à osciller. À cet instant, Myrrthe regretta amèrement de ne pas posséder de jabot, cette poche située près du gosier que possèdent d'autres oiseaux : elle aurait pu rendre un peu de campagnol pour nourrir sa reine.

— Allons, allons, dit-elle d'un ton réconfortant.

Siv finit par se redresser.

— Ne t'inquiète pas, Myrrthe. Je ne flancherai pas. Mais nous devons partir d'ici au plus tôt.

— Oui, dès que possible. Une tempête s'annonce.

— Je ne te remercierai jamais assez de m'avoir fabriqué cette écharpe pour mon petit.

— Les campagnols des neiges n'ont pas seulement une chair succulente. Leur fourrure peut se révéler très utile... Ma dame ?

— Oui, Myrrthe ?

Elle jeta un œil dehors à travers la crevasse. Des rafales de neige s'approchaient.

— Allons-y maintenant, dit Myrrthe. N'attendons pas la nuit. Le blizzard me camouflera. À condition que je me débarrasse de ces fanfreluches.

— Oui, acquiesça Siv. Ôtons ces accessoires ridicules. Figure-toi que ma grand-tante – qui n'entretenait pourtant aucune relation avec les troupaplumes – adorait ce genre de falbalas. Qu'elle portait avec modération, naturellement. Moi, je considère que de belles taches suffisent à parer une chouette de mon espèce. En parlant de tache, je vais méliméler afin d'éclaircir mon plumage.

Myrrthe hocha la tête. « Méliméler » était une tactique astucieuse que nous avions imaginée, Siv, H'rath et moi, afin de nous fondre dans le blizzard. Il fallait ébouriffer nos plumes de manière que les taches blanches qui constellaient notre robe sombre s'élargissent pour couvrir les endroits les plus foncés. Ce spectacle fascinait Myrrthe, qui regarda en silence Siv se transformer en chouette presque aussi blanche qu'un harfang. Ensuite elles décollèrent de la Dague de Glace et se jetèrent à l'assaut des bourrasques.

9

Les yeux de Fengo

Nous étions donc deux à voyager incognito, emmêlés de la tête aux pattes. Si bien que nous passâmes l'un à côté de l'autre sans nous voir ! Des imbéciles en robe blanche volant à travers une nuit blanche ! Quelques minutes après que Siv et Myrrthe eurent quitté la Dague de Glace, je m'y posai afin de reprendre des forces. Dès l'atterrissage, je remarquai des empreintes de serres. En les examinant de près, je sentis mon gésier s'emballer. Je crus frôler la crise cardiaque en apercevant une plume reconnaissable entre toutes : Siv était passée par là. Personne ne m'aurait ôté de l'idée que ma reine se trouvait non loin de moi, sur l'île d'Elsemere, chez les sœurs glauciscaines.

J'étais si excité que, quelques secondes plus tard seulement, je m'élevai de nouveau dans les rafales aveuglantes. J'avais toujours joui d'une excellente vision à travers la neige, comme la plupart de mes compatriotes du N'yrthghar, où les hivers duraient si longtemps. La mienne se situait cependant bien au-dessus de la moyenne. De sorte que les contours flous de l'île ne tardèrent pas à m'apparaître. Mais, au même instant, mon gésier me donna l'alarme. Je faillis piquer dans les orties. Instinctivement, je me mis à reculer. Inutile de scruter des flammes pour deviner que quelque chose d'horrible était arrivé aux sœurs glauciscaines. Je me rendis compte à cette occasion que l'exposition au Charbon de Hoole avait incroyablement développé mon intuition.

Sans hésitation, je rebroussai chemin vers la Dague de Glace. Grâce à Glaucis, j'avais sur moi la courroie avec les charbons. Je pourrais allumer un feu et y lire le déroulement des faits avec précision. Et, cette fois, j'agis en conséquence.

À l'aide de brins de mousse et de brindilles que je portais toujours dans un petit sac en peau de lemming, j'obtins en un clin d'œil un feu de taille modeste mais bien vif. Je m'accroupis dos au vent et commençai à fixer les flammes à la recherche d'un signe de Siv. En vain. Quel idiot ! N'avais-je toujours rien compris après tant d'années ? On ne traque pas des informations dans le feu. Ce sont les images qui vous trouvent, jamais le contraire. Bref je reculai et, dès que je me détendis un peu, les choses s'éclaircirent. Ce que je découvris me terrifia.

On avait jeté un *Nacht Ga'* sur les sœurs de l'île. Leurs esprits et leurs gésiers étaient paralysés, comme prisonniers entre deux plaques de glace. Siv demeurerait introuvable. Pourtant, je sentais sa présence non loin de là. En toute logique, elle aurait dû faire appel à sa cousine dans ces circonstances désespérées, alors pourquoi ne la voyais-je pas ? Mes idées s'embrouillaient. La magie ne s'appuie jamais sur la logique, pas plus que la logique ne peut, ni ne doit, se fonder sur la magie. Mélanger les deux peut se révéler catastrophique. J'étais sur le point de l'apprendre.

J'éteignis le feu et je réfléchis. La raison me poussait à aller sur l'île d'Elsemere. Je savais que le langage des flammes avait ses limites. Et puis ce *Nacht Ga'* devait être rompu, que Siv soit auprès de sa cousine ou non. Quelle barbarie, quelle cruauté d'avoir endormi les gésiers de ces bonnes sœurs ! Je devais les libérer. Il n'existait qu'une seule arme capable de briser le sortilège : une pique d'*issen blaue*, la plus dure des glaces. Un seul coup suffit à provoquer la mort, en règle générale, mais, dans le cas précis des ensorcellements, la blessure peut rompre le sortilège et ranimer le gésier de la victime.

La Dague était justement une mine d'*issen blaue*. C'est sur ce superbe éperon rocheux gainé de glace que le vieux roi H'rathmore nous envoyait, autrefois, afin que nous apprenions à fabriquer des armes. Son armurier, Fier-à-Pattes, un harfang des neiges, nous montrait comment utiliser des pierres et toutes sortes d'outils pour arracher des éclats de glace et leur donner la forme de lames. Il s'agissait d'un art délicat qui n'était connu nulle part ailleurs que dans le N'yrthghar. Nous nous débrouillions correctement, H'rath et moi.

Fort de ces lointaines leçons, je fabriquai donc trois petites piques. Je les enveloppai dans des couches protectrices de mousse afin de ne pas me couper et je les rangeai sur mes épaules, bien cachées entre mes rêmiges et mes rectrices.

Après avoir tracé deux cercles au-dessus de l'île d'Elsemere, je décidai de me poser sur la plage est. Une vieille chouette rayée toute voûtée sortit d'un terrier en se dandinant. Au fond de ses yeux ternes, je distinguai une étincelle d'un jaune vif : la marque des hagsmons.

— En quoi puis-je vous être utile, cher monsieur ? demanda-t-elle d'un ton mécanique, dépourvu de l'inflexion douce et mélodieuse qui caractérise d'ordinaire la voix des chouettes rayées.

— J'ai seulement besoin d'un peu de repos, répondis-je.

— Un morceau de campagnol ne vous ferait pas de mal.

— En effet, je vous remercie de le proposer, madame.

— Suivez-moi.

Nous nous enfonçâmes dans une des nombreuses galeries souterraines qui couraient sous l'île. Bientôt, j'empruntai les couloirs tortueux de la retraite. Je gardai l'œil ouvert, au cas où je remarquerais un signe de la présence de Siv. Il ne fallait pas se fier à l'apparente sérénité des sœurs glauciscaines. Elles étaient entièrement sous le contrôle des hagsmons et capables du pire. Je devais rencontrer la Grande Cornette au plus vite, car je devinai que son gésier était la clé qui avait ouvert aux démons les portes du couvent.

Alors que je pénétrais dans un grand creux situé au centre du labyrinthe, une chouette tachetée vola à ma rencontre. Une forte odeur de corbeau se répandait sur son passage. La flamme jaune brillait avec intensité dans son regard. On ne peut imaginer l'éclat de cette lumière dans les prunelles d'un hagsmon enragé pendant la bataille. On raconte même parfois que fixer un hagsmon droit dans les yeux peut rendre aveugle. Je pense, pour ma part, qu'il s'agit plutôt d'un phénomène proche de l'engourdissement, pareil à celui qui frappe les chouettes lorsqu'elles piquent dans les orties. Quoi qu'il en soit, j'étais préparé. Je tenais fermement une pique de glace sous la surface noueuse de ma troisième serre, prêt à frapper le gésier. Il me

fallait seulement trouver la bonne distance...

Soudain, l'air se mit à vibrer dans le terrier : deux forces puissantes et surnaturelles s'affrontaient. La rencontre entre la *nachtmagen* et ma magie faisait des étincelles ! Deux violents rais de lumière dorée jaillirent des yeux de la Grande Cornette, illuminant le creux. « Elle tente de m'aveugler, pensai-je. Je tiendrai bon. Je dois la laisser s'approcher. » Mon gésier s'engourdissait. Je cédaï peu à peu à la panique. Irrésistiblement, je glissai dans une sorte de transe, comme à l'époque où le Charbon de Hoole m'hypnotisait. Malgré moi, je fus de nouveau incapable d'agir.

Un miracle me sauva. Le souvenir des splendides yeux verts de mon ami Fengo, avec le reflet du Charbon de Hoole caché au fond de leurs pupilles, éclaira mon esprit et réveilla ma volonté. « Maintenant ! » Je plongeai vers la Grande Cornette et j'enfonçai profondément ma pique de glace dans son ventre. Alors le monde s'assombrit, et je perdis conscience.

Pieux mensonges

Étais-je mort ou en train de rêver ? J'avais la sensation de voler hors de mon propre corps, très haut dans le ciel hivernal. Dans quelle région ? Je l'ignorais. Je me souviens d'avoir vu la lune disparaître brusquement, masquée par ce qui ressemblait de prime abord à une nuée de chauves-souris. Mais leurs ailes étaient trop grandes, leurs plumes trop longues et broussailleuses. Je n'éprouvais aucune crainte. En baissant les yeux, je compris que des hagsmons fuyaient en désordre l'île d'Elsemere.

Je me réveillai dans un terrier. Ma vue était brouillée. Mes yeux cuisaient et piquaient. Les guerriers qui luttent de jour, face aux reflets du soleil sur la glace, se plaignent souvent de ce genre de brûlure. Après avoir battu des cils plusieurs fois, je réussis enfin à distinguer des silhouettes sombres qui gisaient par terre. « Glaucis ! pensai-je. Les sœurs sont mortes ! Les hagsmons les ont toutes tuées ! » La puanteur me prit à la gorge. Ça et là, une plume noire tombait lentement du plafond.

J'entendis un frémissement près de moi. La Grande Cornette se redressa, puis se laissa retomber en retenant un cri. Je discernai l'éclat de la pique de glace toujours plantée dans son abdomen. Prudemment, je m'approchai d'elle.

— Rorkna ? mur murai-je.

— Oui. Que m'est-il arrivé ? Que s'est-il passé ? (Elle souleva la tête et poussa un hurlement déchirant en regardant alentour.) Oh, mes chères sœurs !

— Ne vous inquiétez pas ! Elles ne sont pas mortes. Si vous êtes vivante, elles le sont aussi.

— J'ai horriblement mal au gésier.

— Je vais vous aider, affirmai-je d'une voix mal assurée.

Je devais retirer la lame, sinon sa blessure ne cicatriserait jamais.

— Tenez, ajoutai-je en lui tendant un caillou. Prenez-le dans votre bec et mordez aussi fort que vous le pourrez pendant que j'enlèverai la pique de glace.

— Une pique de glace ! s'écria-t-elle. Comment ai-je survécu ?

— Je vous expliquerai plus tard. Pour le moment, mordez.

Elle s'exécuta et hop ! je tirai d'un coup sec. Elle lança un grand cri de douleur, puis s'évanouit. C'est alors que j'entendis les premiers bruissements de plumes des autres chouettes. Le sortilège était levé. Les sœurs sortaient peu à peu de leur torpeur, une à une, en secouant la tête comme si elles se réveillaient d'un long sommeil. La Grande Cornette était bien la clé de voûte du *Nacht Ga'*.

— Pendant combien de lunes sommes-nous parties ? demanda une sœur.

— Parties ? fit une autre. Non, je crois que nous avons dormi.

Rorkna finit par revenir à elle. Elle était aussi perplexe que les autres.

— Il s'est produit quelque chose de très étrange, ici...

Mon cher lecteur, je me trouvais confronté à une décision difficile. Je ne pouvais tout leur expliquer de but en blanc. Comme vous vous le rappelez peut-être, les frères et sœurs glauciscains croyaient que les hagsmons devaient leur existence à la perte de sagesse et de foi en Glaucis. Je redoutais de les anéantir en leur apprenant qu'un hagsmon puissant leur avait jeté un maléfice. Elles risquaient d'en conclure qu'elles avaient failli, que leur foi avait chancelé. Je décidai de me taire. À l'évidence, aucune ne remarqua l'odeur persistante de corbeau qui flottait dans le terrier. Peut-être ma sensibilité accrue s'étendait-elle à mon odorat ? Toujours est-il que j'inventai une histoire où je désignai comme responsable le N'yarthnookah, qui, d'après moi, pouvait entraîner des sommeils profonds et sans rêves lorsqu'il soufflait très fort. C'était un pieux mensonge, un mensonge formulé avec les meilleures intentions du monde.

Nous discutâmes un long moment. Je cherchais certaines

informations. Bien entendu, je dus répondre à quelques questions aussi. Je leur racontai avec patience qui j'étais et d'où je venais.

— Oui, il me semble que Siv a parlé de vous, l'été de sa visite, dit la Grande Cornette. Vous étiez très proches tous les trois, n'est-ce pas ?

— En effet, ma sœur, et c'est pourquoi je suis ici. Étiez-vous au courant que le bon roi H'rath avait péri à la guerre ?

— Oh, oui. Et j'ai beaucoup pleuré en pensant à la douleur de ma chère cousine. Savez-vous où elle s'est réfugiée ?

— J'allais vous poser la même question, ma sœur.

— À moi ?

— Oui. H'rath et Siv attendaient leur premier poussin.

— Non ! s'exclama Rorkna.

Un murmure confus s'éleva des rangs des sœurs.

— C'est la vérité. Je pensais qu'elle se serait réfugiée ici. Elle n'est pas venue ? Vous ne vous souvenez de rien ?

— Eh bien, non... Cependant, avec cet étrange sommeil qui nous a emportées... Vous croyez que les baies cueillies l'été dernier ont pu nous rendre malades, sœur Lydfryk ? Grank soupçonne le N'yrthnookah, mais pourquoi pas les fruits ?

Je tentai de la ramener gentiment à notre sujet :

— Donc, selon vous, Siv n'est pas passée ici dernièrement avec son œuf ?

— Oh, non, je me le rappellerais !

Elle rit en chuintant doucement, comme si mes doutes étaient ridicules. Puis une minuscule chevêchette s'invita dans la discussion :

— En revanche, j'ai le vague souvenir d'une troubaplume. (Elle se tourna vers une chouette rayée encore tout hébétée.) Ça ne vous évoque rien, ma sœur ?

— Maintenant que vous en parlez, oui... Elle nous a même chanté une chanson !

Une vague d'excitation parcourut l'assistance. Les sœurs se ranimèrent à mesure qu'elles se remémoraient cette troubaplume à la voix mélodieuse.

— Elle disait que le monde était son nid, pépia l'une.

— Oui. C'était très joli. Un peu exagéré, bien sûr, mais joli.

Comment avais-je pu me tromper à ce point sur les intentions de Siv ?

— Ma sœur, dis-je à Rorkna, vous connaissez bien Siv. Où irait-elle, à votre avis, si elle était seule au monde avec son œuf ?

Rorkna cligna des yeux et réfléchit, le bec serré.

— Spontanément, je suis tentée de vous répondre : ici. Sinon... eh bien, lors de sa dernière venue, elle m'a fait une confidence qui m'a beaucoup touchée : elle m'a dit que vous aviez découvert tous les trois une formidable cachette dans les falaises.

Le Palais de Glace ! Évidemment ! Pourquoi n'y avais-je pas songé plus tôt ? La Grande Cornette remarqua mon allégresse.

— Vous voyez à quoi je fais référence ?

— Oui, ma sœur ! Oh, oui !

— Dans ce cas, hâtez-vous de la retrouver et dites-lui que nous sommes là pour elle en cas de besoin. Nous vivons des temps dangereux, mais je doute que qui que ce soit se permette d'attaquer notre retraite.

— Oh, non, jamais, murmurèrent les autres.

— Oh, non, en effet, ajoutai-je d'un ton convaincu, en croisant les serres dans mon dos.

C'était un gros mensonge, mais je l'avais prononcé avec les meilleures intentions du monde.

Le Palais de Glace

Le blizzard tomba, aussitôt remplacé par des averses glaciales. De fortes bourrasques soufflaient encore cette nuit-là autour de l'île d'Elsemere. Entre les gros blocs de glace flottante, la mer bouillonnait et se soulevait avec violence. Les icebergs se heurtaient les uns les autres en grinçant horriblement. Le Palais se situait au sud-ouest des Serres de Glace, au sommet d'un canyon gelé d'une hauteur vertigineuse. Creusées et érodées par des milliers et des milliers d'années de tempêtes, les falaises présentaient des ponts, des arches et des flèches, derrière lesquels d'innombrables galeries s'enchevêtraient. C'était un vrai labyrinthe dans lequel on se perdait presque à tous les coups, ce qui en faisait une excellente cachette, un bastion inattaquable, idéal quand tout autre espoir avait disparu. Et c'était bien le cas à cette époque. H'rath, Siv et moi connaissions ce refuge de longue date. Seuls quelques serviteurs du roi et de la reine, choisis parmi les plus dignes de confiance, savaient s'y rendre, et encore s'égarèrent-ils eux-mêmes souvent. Des rumeurs circulaient depuis des lustres sur son emplacement précis, mais, en dépit de leur magie puissante, les hagsmons restaient incapables de le localiser.

Tandis que je m'élevais le long des parois, j'étudiai la surface de la roche à la recherche d'une fissure sombre, plus noire que la nuit. Une horrible odeur de corbeau me frappa de plein fouet. Les hagsmons ! Je devais rebrousser chemin, sans quoi je risquais de leur révéler l'une des entrées du Palais. Je me mis à mélémeler en catastrophe afin de me fondre dans le paysage. Il était temps !

Je me posai sur une saillie, rentrai le ventre et me tins aussi

droit que possible. En fait, je minouchai exprès en plaquant mes plumes contre mon corps. La puanteur immonde des hagsmons chatouillait mon bec et finit par m'écœurer au point que je dus retenir une pelote. Je ravalai ma salive. Mon estomac se noua, et mon gésier commença à trembler lorsque j'entendis un claquement bien reconnaissable résonner dans le ciel. Je vis d'abord des touffes de plumes raides en forme de pointes, telles des dagues perçant le dos du hagsmon, puis une longue queue. « Serait-ce Penryck ? » me demandai-je. Oui, c'était lui. Ses battements d'ailes provoquaient des rafales. Il volait si près de moi que j'aurais pu le toucher en tendant la patte. Des mini-hags virevoltaient autour de ses rectrices. Ces infects parasites n'ont pas le pouvoir des hagsmons, mais ils semblent concentrer tous les vices et les maléfices de la terre dans leurs minuscules corps. On dit que de leur bec coule un poison redoutable contre lequel seuls les hagsmons sont immunisés. Mieux : il tue les mites dans les plumes de leurs hôtes. Les mini-hags s'en nourrissent et dépendent donc des hagsmons pour leur subsistance.

Je m'étais pratiquement changé en stalagmite. Penryck vola devant moi avec une lenteur fort désagréable. J'eus tout le loisir d'admirer en gros plan ses plumes hérissées et un essaim de mini-hags. Je m'en serais volontiers passé. Par chance, ils ne me virent pas. Ces parasites ont une vue déplorable ; on prétend parfois que du sang de chauve-souris coule dans leurs veines.

J'ouvre une parenthèse pour signaler que le plumage d'un hagsmon diffère autant de celui d'une chouette qu'une peau de serpent se distingue d'un pelage d'ours. Leurs plumes sont d'un noir profond, scintillant, et, à la place du peigne, cette frange duveteuse qui permet aux chouettes de voler en silence, le bord d'attaque de leurs rémiges est long et hirsute, de sorte qu'il frotte dans l'air en sifflant. Et puis il y a cette odeur nauséabonde qui les précède en tout lieu. Un hagsmon ne possède pas une once de subtilité ni de délicatesse, et sans doute est-ce mieux ainsi. Au moins, on sait quand ils arrivent. Mais ces volatiles n'ont nul besoin d'être discrets, en vérité. Ils disposent d'autres armes : leur bec, aussi tranchant qu'une lame d'*issen blaue*, leurs serres, aussi pointues que des piques de glace. D'ailleurs, toutes les armes fabriquées dans les royaumes du Nord – piques, épées ou

plombées à piquants – ont été inventées pour contrer leurs attaques meurtrières.

Penryck s'éloigna enfin, et je pus en toute sécurité me faufiler dans une fissure. Je remontai ensuite des couloirs sinueux. La lune était pleine, et des nuages sombres galopèrent dans le ciel. Un rayon blanc perçait de temps à autre et illuminait l'intérieur de ce réseau inextricable de roche et de givre. Rien n'était plus beau que le Palais de Glace au clair de lune. Chaque cristal de glace lumineux, chaque flocon de neige scintillant réfléchissait des motifs compliqués à multiples facettes. On aurait dit que des étoiles tombées de la voûte céleste étaient restées accrochées à ces falaises.

Loin, après une longue série de tunnels, je la trouvai enfin. La reine veuve, tremblante sur son œuf, la poitrine presque nue à force de s'arracher des plumes de duvet pour son nid. Elle avait bâti un *schneddenfyrr*, le nid traditionnel des chouettes du Nord, fait essentiellement de neige tassée. Ils sont étonnamment doux et chauds. Siv ne frissonnait pas de froid mais de peur. On lisait un chagrin infini dans ses yeux ambrés. L'inconnu de l'arbitre m'avait bien dit que la reine avait assisté à l'assassinat de H'rath à travers une meurtrière du palais du H'rath'ghar. Elle avait vu son compagnon tomber, fauché en plein vol, et son sang éclabousser le glacier. Si elle n'avait pas été en train de couvrir son œuf, elle aurait probablement piqué dans les orties. « En fait, elle pouvait à peine bouger, monsieur. J'ai cru que son gésier s'était changé en pierre », m'avait raconté la chouette des terriers.

Par Glaucis, quel terrible coup du destin a permis aux hagsmons de débouler dans notre monde avec leur magie dangereuse et leurs funestes charmes ? Qui a créé ces infâmes créatures ?

Ma reine, ma chère amie, mon amour secret se trouvait à portée de mes ailes.

— Grank ! Glaucis soit loué, tu es là !

Elle bondit de son nid et m'accueillit tendrement en me lissant quelques plumes. La sensation de son bec enfoui dans mes rémiges me revigora.

— Oui, je suis là, Siv.

Je m'inclinai devant elle, puis je saluai sa fidèle suivante, Myrrthe.

— Aurais-tu vu un hagsmon errer dans les parages ? demanda Siv. Myrrthe et moi, nous avons senti une bouffée pestilentielle.

Il était inutile de lui mentir.

— Ne vous inquiétez pas, il est parti.

— Était-il mâle ou femelle ? dit-elle en battant nerveusement des cils.

— Mâle. C'était Penryck.

— Penryck, répéta-t-elle. Ouf ! J'avais tellement peur que ce ne soit Ygyrk. Elle est horrible.

— Je la connais de réputation, oui. Mais elle ne peut pas être pire que Penryck.

— Oh, si, affirma Siv.

— Comment cela ?

— Elle veut me prendre mon œuf, Grank. Tu sais qu'elle est la compagne de Plik, maintenant ? Les hagsmonnes ne peuvent pas concevoir de poussin avec les hiboux grands ducs. Alors elle s'est mis en tête de me voler le mien et de le transformer en monstre avec sa magie noire. Elle, sa mère ! cracha-t-elle. J'ai peur, Grank. Rien n'est plus effrayant qu'une hagsmonne qui convoite un poussin !

— Tu te trompes, chère amie, répliquai-je. Il existe une créature encore plus féroce et redoutable.

— Qui donc ?

— La mère dont le petit est menacé. Allons, écarte-toi et laisse-moi voir cet œuf.

Je m'approchai du *schneddenfyrr*. Au creux des morceaux de glace et des blocs de neige compacte soigneusement assemblés, je découvris une coquille blanche à nulle autre pareille. Elle était si lumineuse qu'elle évoquait une lune miniature. Je sus au premier coup d'œil qu'elle renfermait un mâle et que le petit poussin qui ne tarderait pas à éclore devrait s'appeler Hoole. Hoole, tel le mage légendaire des temps anciens. Hoole, dont l'esprit avait guidé les loups-terribles jusqu'à Par-Delà le Par-Delà !

Mes yeux croisèrent ceux de Siv. Un rayon de lune traversa

l'issen *clarren*, la glace transparente des murs du Palais, et alluma de petites flammes dorées au fond de ses prunelles. Une vision m'apparut très distinctement dans ces flammes : un oiseau en vol, un œuf tenu avec délicatesse entre ses serres tandis qu'il traversait la mer Tume...

— Cet œuf est spécial, n'est-ce pas ? me demanda-t-elle d'une voix tremblante.

Je gardai le silence. Siv réfléchissait au cruel dilemme qui se posait à elle, et je ne pouvais pas l'aider. Ce n'était pas à moi de la conseiller. Comment aurais-je pu, moi, un mâle sans compagne et sans petit, l'engager à abandonner son fils ? Elle reprit finalement la parole :

— Afin de le sauver, je dois m'en séparer.

Je hochai la tête.

— Rester ensemble vous met tous les deux en danger, Siv. Les hagsmons vous traquent. Ils cherchent une reine avec un œuf. Ils te trouveront, tôt ou tard. Lord Arrin serait ravi de vous enlever. Si le poussin venait à éclore dans son royaume, pendant son règne, il n'en deviendrait que plus puissant.

— Imagine... murmura-t-elle, le visage baigné par la lumière vive qui émanait de la coquille. Exploiter ce précieux œuf pour faire le mal...

— Nous ne les laisserons pas faire.

Elle secoua légèrement les épaules et se raidit. Puis elle cligna des paupières et me regarda droit dans les yeux.

— Alors tu es prêt à l'emporter, à t'en occuper puis à élever le poussin ?

— Avec toute mon affection et tout mon amour. Je te le promets. Et si, une nuit, tu peux venir voir ton garçon...

Elle sursauta au mot « garçon ».

— Siv, une fois les guerres terminées, quand les hagsmons auront disparu, je te promets de t'envoyer chercher.

— Je te fais confiance, répondit-elle, les yeux remplis de larmes.

L'œuf, incandescent, brillait de plus en plus fort. Il paraissait immatériel, comme composé de rayons lumineux. Si l'œuf n'était que pure lumière, Siv elle-même n'était plus que pur chagrin.

— Où vas-tu l’emmener, Grank ?

Je poussai un soupir de soulagement : elle n’avait pas deviné notre destination.

— Je ne peux pas te le révéler, Siv. Ce serait trop risqué, pour l’œuf et pour toi.

— Moi, je ne compte pas.

— Siv, ne dis pas ça. Bien sûr que si.

— Je ne suis rien sans mon œuf, sans mon compagnon.

— Allons, ma dame... chuchota Myrrthe en posant une aile d’un blanc de neige sur l’épaule de sa maîtresse.

— Siv, repris-je, tu resteras sa mère, où qu’il soit. C’est toi qui as mis ce petit au monde. Et tu resteras notre reine.

— Une reine prisonnière de son propre palais... soupira-t-elle.

À cet instant précis, une odeur répugnante se répandit dans la pièce. Nous restâmes comme pétrifiés tandis qu’une lueur jaunâtre glissait sur la glace.

— Des hagsmons ! murmura Siv. Des hagsmons !

— Non ! s’écria Myrrthe.

En me retournant, je vis la bonne dame harfang enfler et doubler de volume. On aurait dit qu’un cumulus menaçant s’était infiltré dans le Palais de Glace.

En route vers la mer Tume

Les yeux de Siv subirent une transformation impressionnante. Leur douce teinte ambrée devint aussi dure que les métaux que Fengo et moi extrayions de la roche, aussi dure que l'*issen blaue*. Elle s'empara d'un cimenterre de glace qui avait appartenu à H'rath et se précipita dans le tunnel, en ordonnant à sa suivante d'emprunter la direction opposée.

— Tu sais où me retrouver, Myrrthe.

— Oui, ma dame, répondit celle-ci en saisissant une dague de glace.

Je compris son intention : elle voulait les leurrer, détourner leur attention, afin que je puisse m'enfuir avec l'œuf. Je l'attrapai délicatement et me dirigeai vers un passage dérobé, ignorant si je reverrais Siv un jour.

Une fois sorti du Palais, je pris le chemin de la baie des Crocs, cap sur la mer Tume. Il y avait là-bas une île où poussait une forêt épaisse, et où les arbres fournissaient d'excellents creux. Nous y serions à l'abri des regards indiscrets, l'œuf et moi. En général, les chouettes du N'yrthghar nichent dans les terriers, les grottes du glacier ou encore les fissures des falaises, le long de la côte. Nous n'aimons pas les bois. Nous sommes trop solitaires. Et puis l'humidité des creux et le mouvement d'oscillation des troncs dans le vent nous mettent mal à l'aise. Cet endroit reculé me paraissait donc idéal pour couvrir l'œuf jusqu'à son éclosion. La forêt m'attirait pour une autre raison : j'avais rapporté de Par-Delà le Par-Delà un objet en métal intéressant que Fengo et moi avions fabriqué. En le chauffant, nous étions parvenus à lui donner la forme d'un petit récipient, pas plus grand qu'une grosse noix ou qu'un œuf de perdrix. Nous lui avons choisi le

nom de « coquillon ». À l'intérieur, j'avais fourré un flagadant emballé dans une mousse spéciale, qui permettait de conserver l'éclat et la chaleur du charbon sans pour autant que le métal fonde. Il était, avec les braises rangées dans ma courroie, le premier à pénétrer dans le N'yrthghar, et j'avais l'intention d'en faire bon usage. Si je devais séjourner sur cette île isolée, au milieu des futaies, et m'occuper seul d'un oisillon, il était essentiel que je puisse me tenir au courant de ce qui se passait dans le reste du royaume. J'allumerais donc de petits feux – en veillant à ne pas brûler toute la forêt !

J'atteignis l'île la nuit même. Je survolais des ramures gigantesques quand, entre les plus hautes branches d'un arbre couvert de givre, je repérai deux creux. L'un des deux convenait parfaitement à un œuf et à son père adoptif, et l'autre, le plus grand, à un charbonnier. Je garnirais le petit avec de la mousse soyeuse, j'ajouterais des brindilles, des aiguilles de sapin et des feuilles, en plus de la neige et de la glace. Cela lui ferait un beau *schneddenfyrr* ! J'isolerais l'autre avec de la neige seulement, puis je creuserais un petit trou pour mes charbons. Ensuite, j'arracherais des lambeaux d'écorce de bouleau afin d'allumer mes « Feux Parlants », comme je les appelais alors.

Je mourais d'envie de savoir comment allait Siv. Dès que j'eus fini de préparer le nid et de border l'œuf, je montai dans le grand creux, que j'aménageai en vitesse. Puis je décidai d'utiliser le flagadant. Je le retirai avec précaution de son coquillon et, quelques instants plus tard, je me penchai sur les flammes, à bout de patience.

Au début, je distinguai à peine quelques formes vagues dans les images pâles et tremblantes. Il me sembla apercevoir des taches noires irrégulières, qui pouvaient rappeler les silhouettes des hagsmons. Oui, ma première impression se confirmait. Comment Siv et Myrrthe avaient-elles pu leur échapper ? Peu à peu la scène devint plus nette. J'entrevis un miroitement, pareil à celui de la brume qui glisse au crépuscule sur les Eaux Boréales. Au-dessus, un arc de cercle argenté : le cimeterre de glace de H'rath, prêt à frapper.

Des flocons de sang

Siv volait avec une grosse boule de neige dans les serres, et son cimenterre au bec. La puanteur des hagsmons l'accablait, à tel point qu'elle vacilla un instant. Deux ennemis arrivaient sur elle à pleine vitesse. S'ils la coinçaient contre la falaise, elle n'avait aucune chance de s'en sortir. Mais elle bénéficiait d'un avantage : ils croyaient qu'elle tenait l'œuf au bout de ses pattes. Tant qu'ils en seraient convaincus, ils n'oseraient pas l'attaquer. Voilà qu'ils l'acculaient contre le mur de glace... Ils ne tarderaient pas à découvrir la supercherie. Soudain la nuit trembla et se flétrit. La lune et les étoiles prirent une teinte jaunâtre. Le faux œuf se mit à glisser des pattes de la reine. Ses ailes commencèrent à se replier, et son gésier se durcit. Pourtant, elle ne piquait pas dans les orties. C'était bien plus grave. Une lueur jaune ensorcelante jaillissait des yeux des hagsmons et envahissait le ciel, devenant de plus en plus vive, violente, aveuglante. Mais, tout à coup, Siv déploya ses ailes, lâcha la boule de neige, prit son cimenterre à deux pattes et fonça sur les hagsmons.

La clarté s'éteignit, chassée par le retour du blizzard tourbillonnant. Dans les flammes de mon feu, j'aperçus avec horreur les flocons de neige se colorer de rouge. Je sentis mon gésier frémir lorsqu'une aile sectionnée passa devant mes yeux. Était-elle noire, ou mouchetée ? Les flots de sang m'empêchaient de bien voir. Puis les images s'évanouirent peu à peu. Elles disparurent purement et simplement. Je battis des cils. J'étais souvent épuisé après mes visions, mais jamais je ne m'étais senti aussi affaibli. Il était temps que je retourne dans l'autre creux, auprès de cet œuf dont j'assumais la garde. Je

devais oublier Siv. Cela me déchirait le gésier de l'imaginer morte, assassinée par ces hagsmons, mais seule la vie à l'intérieur de cette coquille comptait à présent. La reine me faisait confiance. Qu'elle soit morte ou vivante, je n'avais pas le droit de la trahir, même si je savais que ces plumes couvertes de sang hanteraient mes rêves pour le restant de mes jours.

Je n'allumerais plus de Feu Parlant de sitôt. Je voulais consacrer toute mon attention à l'œuf. Et j'y parvins. Chaque jour je m'arrachais des plumes de duvet sur la poitrine. Je grattais la neige pour trouver de vieilles feuilles mortes, que je séchais ensuite avant de les tasser au fond du nid. Enfin, je tâtais des rondins pourris afin de débusquer des larves bien grasses qui nourriraient le poussin après son éclosion.

Un profond calme régnait dans la forêt. C'était un silence différent de celui du N'yrthghar. On n'entendait pas le crissement des icebergs qui s'entrechoquaient, mais les arbres qui craquaient dans le vent. On rencontrait de nombreuses créatures terrestres, mais peu d'animaux volants. Cela me plaisait. J'appréciais ce climat de paix. Je me sentais loin des guerres, des démons, loin du chaos et du sang.

Je m'étais juré de ne plus utiliser mes pouvoirs avant l'éclosion. Naturellement, je ne pus résister. Je commis une fois de plus l'erreur de traquer les visions plutôt que de les laisser venir à moi. En revanche, je ne prêtai aucune attention aux messages que le feu tentait de me communiquer. Par exemple, j'ignorai la présence d'une petite tache sombre qui revenait sans cesse dans la partie la plus mouvante des flammes. Tu dois savoir, cher lecteur, que Fengo et moi avions isolé quatre parties distinctes à l'intérieur des flammes. Les images les plus nettes surgissaient toujours de celle que nous nommions la « partie pâle ».

Je savais qu'il était inutile de chercher Siv. Elle m'apparaîtrait en temps voulu. Mais ces essais ravivèrent mon intérêt pour l'étude du feu et de ses effets sur la matière. Je voulais explorer en particulier son influence sur la glace. La lame d'un cimeterre en *issen blaue* pouvait-elle être affinée au contact de ce que Fengo et moi appelions « l'arc jaune » de la flamme ?

Ces activités m'aideraient à passer le temps avant l'éclosion. Je n'avais pas besoin de couvrir l'œuf en permanence. La mousse suffisait à le garder au chaud. Ne crois pas cependant, cher lecteur, qu'il soit facile de prendre soin d'un œuf. J'en pris pleinement conscience à cette époque. Quand mes frères et sœurs étaient petits, mes parents se relayaient dans le nid. L'un chassait tandis que l'autre s'occupait des œufs ou des oisillons. Couvrir est à peu près aussi palpitant que regarder fondre un glaçon. En revanche, après les naissances, on ne risque plus de s'ennuyer. Les petits becs toujours ouverts réclament de la nourriture en couinant, en pépianant, en gémissant et en pleurant. Au moins, moi, je n'aurais qu'un bébé à surveiller. Cependant, prince ou pas, il réclamerait lui aussi ; il crierait, il ferait des bêtises dans le nid et, comme tous les poussins, il tenterait de s'envoler avant que ses ailes soient emplumées. Les responsabilités qui allaient être les miennes me donnaient parfois le vertige.

Néanmoins, j'étais convaincu que cet œuf, qui continuait de luire avec une intensité surprenante, renfermait un oisillon hors du commun. Le destin nous liait désormais aussi sûrement que si j'étais son véritable père. Je pressentais qu'il porterait sur ses épaules l'avenir des royaumes de chouettes et de hiboux, et que le Charbon de Hoole jouerait un rôle déterminant dans sa vie. Contrairement à moi, il posséderait assez de *Ga'* pour devenir son gardien. Je croyais d'ailleurs fermement que c'était son *Ga'* qui rendait l'œuf si lumineux. Un futur roi allait éclore. Il percerait sa coquille au cours de la nuit la plus longue de l'année. Je devais m'armer de patience et rester sur le qui-vive.

Sans jamais m'éloigner de l'arbre, j'allumais parfois des feux hors de mon creux, entre des rochers épars. Je faisais chaque jour de nouvelles découvertes. À Par-Delà le Par-Delà, le sol regorgeait de pépites de cuivre, d'or et d'argent. Là, il n'y avait rien de tel, et je devais me contenter de ce qui se trouvait à portée de mes serres. Je ramassais des pierres rouges dont il me semblait qu'elles contenaient du métal. Mon flagadant avait donné d'autres braises, bien sûr, mais pas aussi chaudes. Les flagadants de deuxième génération n'existent pas. Malheureusement, ces roches rougeâtres étaient très dures et, si

je voulais en extraire quoi que ce soit, il me faudrait des flammes très puissantes.

Alors je réfléchis à des solutions pour augmenter la chaleur de mes feux. C'est ainsi que j'inventai un foyer spécial que j'appelai « fourneau ». Près de l'arbre, il y avait un énorme rocher qui, à la suite d'un événement cataclysmique, était si bien fendu qu'il menaçait de tomber en deux morceaux. J'étudiais cette fente depuis quelque temps. Les brises qui couraient sur le sol de la forêt semblaient s'y engouffrer pour ressortir par le sommet. Comme les courants d'air aidaient à attiser les feux, ce rocher faisait un fourneau idéal.

C'était un travail salissant, et la chaleur était accablante. Mes taches d'un blanc de neige se couvrirent de suie. Mes serres noircirent. J'abandonnai la roche dure et rouge pour poursuivre des expériences sur l'intensité des feux. J'étais à cette époque si absorbé par mon travail que je songeais rarement à lire dans les flammes. Si j'avais pris la peine de mieux les étudier, j'aurais revu cette étrange tache sombre dans le ciel.

Un beau jour, persuadé que quelqu'un m'observait en cachette, je finis par me replonger dans la contemplation des flammes. Quel ne fut pas mon choc lorsque je décelai l'image floue d'un jeune hibou grand duc ! Il était à l'instant même perché dans un grand épicéa bleu, juste derrière moi ! Je fis pivoter mon crâne et clignai des yeux d'étonnement. Il était là, juché sur une haute branche, qui me regardait. Mon gésier se pétrifia.

14

L'arrivée de Theo

— Je veux apprendre.

Tels furent les premiers mots de Theo.

Qu'avait-il vu exactement ? Était-il au courant pour l'œuf ? Comment avais-je pu être assez bête pour me croire seul au monde alors que ce hibou se trouvait à un jet de pelotes de moi ?

— A-a-apprendre quoi ? bredouillai-je.

— Je veux tout savoir à propos du feu.

Il décolla de la branche et vint se poser sur le gros rocher. Je fis bouffer mes plumes pour l'impressionner.

— Tu es trop jeune. Il faut de la patience, de la maturité et un tempérament particulier. Tu n'as pas le profil.

— À quoi voyez-vous ça ? Vous venez à peine de me rencontrer. Vous ne connaissez même pas mon nom. Alors, mon tempérament, n'en parlons pas !

« Quel culot ! » m'exclamai-je en mon for intérieur.

— Tu es un grand duc, répliquai-je.

— Quel est le rapport ?

— Les grands ducs sont impulsifs.

— C'est pas juste ! On ne rejette pas quelqu'un à cause de son espèce. En plus, c'est faux. Et puis je n'y suis pour rien si je suis un jeune grand duc. Je vous jure que je suis mûr et pas du tout impulsif.

Il attendait ma réponse. Je lui tournai le dos et repris mon travail. Mais comment l'ignorer ? Son visage apparaissait partout dans les flammes.

— Vous ne voulez pas connaître mon nom ? demanda-t-il.

— Non, marmonnai-je.

— Je m'appelle Theo. Et vous savez ce que vous êtes ? Vous

êtes malpoli.

À l'évidence, je n'allais pas me débarrasser de ce gamin aussi facilement.

— Bon, que veux-tu apprendre au juste et qu'est-ce qui te fait croire que tu en es capable ?

— Je veux être initié à l'art du feu et du *furrjhyrrhen*.

— Le *furrjhyrrhen* ?

— Oui, vous savez, ça consiste à frapper et à briser la glace dure.

Je suppose que le mot venait d'une forme très ancienne de krakéen encore en usage dans l'estuaire. Les habitants de cette région chérissaient leurs vieux dialectes. Ils conservaient les mots et les polissaient comme des pierres précieuses.

— D'où viens-tu, petit ?

— De l'estuaire de Grundenspyrr, près de l'estuaire des Crocs.

— Ça m'aurait étonné.

— Vous n'allez quand même pas me dire que les chouettes des estuaires ne sont pas assez intelligentes pour vous ?

— Non. Je me permettrai seulement de te faire remarquer que ce n'est pas de la glace que je « furrjhyrrhe », comme tu dis, mais de la roche.

— On prononce *fourge hirre*. Il faut aspirer le *h* au début de la deuxième syllabe.

— Oh, tu es un expert en langue, en plus ?

— Non, je sais juste parler le vieux krakéen.

— Tu ne te prends pas pour de la fiente de mouette, hein ?

Oui, mon bon lecteur, je pouvais parfois me montrer très désagréable.

— Eh, je ne suis pas prétentieux ! Si je l'étais, je ne vous demanderais pas de devenir mon professeur. Je croirais déjà tout connaître.

Cette réplique me décontenança. Je clignai des yeux.

— Vous voyez, ajouta-t-il en s'approchant, j'avais un oncle, autrefois. Il est mort pendant le siège des Crocs, assassiné par des hagsmons. C'était un maître formidable. Il disait qu'il n'existait pas de don plus précieux que le savoir, et que la connaissance, pas seulement la connaissance de la magie mais

aussi celle du monde naturel, constituait la seule arme efficace contre les hagsmons.

Je restai muet. Ce jeune était intéressant, sans aucun doute.

— Mon oncle répétait toujours : « J'enseigne parce qu'on m'a enseigné. »

Je sentis mon gésier vibrer.

— Sauf qu'à moi, personne ne m'a enseigné, répondisse.

Je n'étais pas très fier de cette repartie maladroite. Theo attendait mieux, lui aussi.

— J'espérais une autre réponse de votre part.

Il n'y avait pas un brin de suffisance dans sa voix, seulement de la déception. Il me dévisageait de ses yeux mordorés. Son expression fâchée vint à bout de mes réticences.

— D'accord, soupirai-je. Je te prends comme apprenti. Mais tu devras suivre mes règles.

— Oh, oui ! Oui ! Je ferai tout ce que vous me direz, monsieur ! (Il était si excité qu'il se mit à bondir partout.) Tout ! Je suis très obéissant.

— Sûrement, marmonnai-je. Donc, voici les règles : tant que tu seras mon élève, interdiction formelle de quitter l'île.

Il hocha la tête.

— Mes leçons porteront sur le feu, et rien d'autre. Compris ?

— Euh... À quoi faites-vous allusion ?

Ma mandibule se décrocha. Non mais quel culot ! Quel toupet !

— Tu ne te mêles de rien qui ne soit pas directement lié au feu, voilà à quoi je fais allusion.

— Ah. Vous voulez parler de l'œuf ?

Les ailes m'en tombèrent.

— L'œuf ! Tu es au courant pour l'œuf ?

Il regarda le bout de ses pattes et gratta nerveusement le rocher.

— Ben... oui. Quand je vous ai vu chercher de la mousse sous la neige, je me suis douté que c'était pour un *schneddenfyrr*.

Je faillis lui demander depuis combien de temps il m'épiait, mais je ne voulais pas lui donner la satisfaction de me ridiculiser. Je toussotai.

— Euh... Oui, je couve pour des amis qui ne peuvent pas

s'occuper de leur œuf à cause de la guerre. Ils sont partis se battre.

— Oh, ça me fait penser...

— Quoi donc ?

— Je ne me bats pas. Je suis un gésier réfractaire. Je ne crois pas à la guerre. Au fond de moi, je suis persuadé qu'il existe toujours une meilleure solution. Et je ne crois pas à la magie non plus.

— Es-tu un frère glauciscain ? demandai-je, éberlué.

— J'aimerais bien. Malheureusement ils pensent que je ne suis pas prêt.

— Ton bagout ne les a pas convaincus de t'accepter quand même ?

Si j'avais osé, j'aurais ajouté : « Et pourquoi faut-il que moi, je me coltine un casse-pattes pareil ? »

— En matière de foi, le bagout ne suffit pas. Je ne sais pas comment l'expliquer.

— Oh, je n'en reviens pas ! Il y a donc des choses que même toi, tu ne peux pas expliquer ?

— Bon, on peut continuer avec les règles ?

— Je crois que j'ai fini. Tu veilles à la propreté du camp. Et tu te débrouilles pour te trouver un creux.

— Merci... merci beaucoup, monsieur ! Je serai le meilleur étudiant que vous ayez jamais eu !

— Je n'ai jamais eu d'étudiant.

— Vous allez voir, nous allons beaucoup apprendre tous les deux. Moi en tant qu'élève et vous en tant que maître. Et, si vous avez besoin d'aide pour l'œuf, n'hésitez pas.

Je lui jetai un regard noir.

— L'œuf, c'est mes oignons, d'accord ?

— Oui, monsieur ! Je vous promets d'être attentif et de travailler dur.

En effet, il ne ménagea pas ses efforts. Comme j'étais incapable de prononcer le mot *furrjhyrrhen* sans cracher une pelote, je décidai de le modifier un peu : il devint « forgeron ». J'étais le premier charbonnier, et Theo fut le premier forgeron. Ironie de l'histoire, c'est un gésier réfractaire qui apprit à façonner des métaux noirs comme la nuit pour fabriquer des

armes incomparables, plus dangereuses encore que les épées ou les cimenterres de glace.

Une reine blessée

Depuis ma dernière vision de Siv, j'avais très peur de ce que je risquais de découvrir dans les flammes. Je sentais pourtant qu'elle avait survécu. Bien plus tard, elle me confia qu'au moment de charger les hagsmons elle n'avait eu qu'une crainte : se transformer en l'un d'eux. Puis son esprit s'était vidé, effacé comme une ardoise. Plus de pensées, plus de sentiments : elle avait sombré dans le néant. Son gésier lui procurait de drôles de sensations ; un écho inquiétant résonnait au fond de sa conscience. Son peigne s'était évaporé dans l'air froid, et la forme de ses ailes avait changé. Elle avait regardé avec horreur ses magnifiques plumes marron mouchetées de blanc s'assombrir. « Noooooon ! » avait-elle hurlé.

Mais elle ne se métamorphosait pas en hagsmon. Non, mon ami : c'était le *Nacht Ga'*. Elle luttait de toutes ses forces contre le terrible sortilège, et ces étranges mutations n'étaient que le fruit de son imagination. Par bonheur, son *Ga* avait surpassé la magie des démons.

Pendant que je m'occupais de l'œuf, Siv se soignait. L'aile gauche presque arrachée, elle n'avait pu s'enfuir qu'avec l'assistance de Myrrthe. Sa fidèle suivante avait recouru au *kronkenbot*, le mode de transport traditionnel des soldats blessés. Normalement, il fallait au minimum deux chouettes pour qu'un *kronkenbot* fonctionne, mais Myrrthe, en bonne dame harfang des Royaumes du Nord, était d'une détermination infailible.

— Je peux y arriver, ma dame. Le vent nous est favorable.

Le *kronkenbot* consiste à créer, par des mouvements subtils des ailes et de la queue, une poche où l'air est immobile et dans

laquelle la chouette invalide est aspirée. Siv, qui saignait abondamment, se déplaça ainsi sans effort. Un vent soudain leur avait permis de s'échapper.

Vois-tu, cher lecteur, malgré leurs pouvoirs, les hagsmons redoutent l'eau salée de nos mers glacées. Les embruns représentent pour eux une menace mortelle. Leurs plumes mal lustrées ne les protègent pas de l'humidité. Mouillées, elles gèlent aussitôt, provoquant souvent des chutes à pic dans les vagues. Ils évitent donc le moindre contact avec l'eau de mer.

C'est la raison pour laquelle Siv et Myrrthe se mirent en quête d'une grotte inondée par les marées, à l'intérieur d'un estuaire où des courants chauds empêchaient la glace de se former. Elles survolaient l'estuaire des Crocs depuis un bon moment quand Siv souffla :

— As-tu trouvé quelque chose ?

— Pas encore, ma dame.

Myrrthe s'orienta vers une crique étroite. Là, un canal fin – qui s'appelait d'après elle la Ria de N'or – s'enfonçait profondément dans le glacier du Hrath'ghar. Il gelait rarement, sauf par des températures extrêmes. À cause des courants, cependant, des icebergs le traversaient de temps à autre.

— Ma dame ! s'écria Myrrthe. Que diriez-vous de vous réfugier sur un iceberg ?

— Ma chère Myrrthe, dit la reine d'une voix lasse et rauque, à l'instant présent, j'accepterais de me poser n'importe où. Même sur un nid de mouette !

En dépit de la douleur, elle gardait son sens de l'humour. Myrrthe cligna des yeux, stupéfaite. L'idée que sa majestueuse maîtresse occupe le même appartement qu'un mou du croupion lui parut plus que saugrenue.

— Ce ne sera pas nécessaire, ma dame.

La femelle harfang étudia brièvement la surface d'un iceberg sous leurs ventres. Des becs de glace surplombaient de petites grottes. De toute façon, elle n'avait guère le choix : Siv devait être soignée au plus vite. Ses propres ailes commençaient d'ailleurs à la faire souffrir. Son *kronkenbot* se décomposait de seconde en seconde.

— Bien, annonça-t-elle. Nous allons descendre. Maintenez

votre position, ma dame. Ne bougez pas d'une plume.

— Ça ne risque pas, Myrrthe.

Le bloc de glace avait une forme incroyable. Selon la formule de Siv, c'était le « roi des icebergs ». La mer, les vents et les courants l'avaient sculpté, ornant ses contours de motifs très élaborés au fil du temps, et le transformant en un véritable labyrinthe d'eau et de glace.

— Il est fait pour nous ! murmura Siv en se posant. Je le sens dans mon gésier.

Il ne fallut pas longtemps à Myrrthe pour dénicher la grotte parfaite. Baignée par les eaux vertes de l'estuaire, elle offrait une excellente protection contre les démons. Siv sut qu'ici elle pourrait guérir et attendre. « Mais attendre quoi ? » se demanda-t-elle. L'éclosion d'un poussin qu'elle ne verrait peut-être jamais, en un lieu inconnu et dans un *schneddenfyrr* bâti par un autre ? Il était malsain de s'attarder à ces pensées. Se rétablir devait rester son unique priorité, sans quoi elle ne serait plus jamais d'aucune utilité, ni à son fils ni à son royaume.

Son aile gauche était dans un état lamentable. Son peigne et ses primaires avaient disparu ; ses secondaires étaient très abîmées, leurs tuyaux brisés. Myrrthe se mit aussitôt au travail. Elle devait d'abord arrêter les saignements. Elle prit des poignées de neige et de glace dans ses pattes, et recouvrit les plaies de sa maîtresse.

— Ça fait du bien, murmura Siv. Tu crois que je pourrai voler de nouveau un jour ?

— Bien sûr, ma dame. Dites-vous juste que vous avez subi une mue un peu violente.

Si la douleur n'avait pas été aussi insoutenable, la reine aurait éclaté de rire.

— Aïe ! Davantage de neige, Myrrthe. Elle endort la douleur.

— Oui. Et vous verrez que la glace est encore plus efficace.

En effet, la souffrance de Siv diminua, et le sang cessa de couler.

— Tu te souviens de ta première mue, Myrrthe ?

— Oh, non ! Dame ! je suis si vieille.

— Dommage, j'aurais aimé que tu me racontes, dit Siv d'une voix pâteuse. Je me demande si les jeunes harfangs se rendent

compte qu'ils muent : leurs plumes blanches doivent se confondre avec la neige et la glace du N'yrthghar, non ?

— Vous oubliez que nous ne sommes pas encore d'un blanc pur, les premiers jours. Nous serions plutôt grisâtres, voire bruns.

— Moi, je me rappelle ma première mue, poursuivit la reine d'un ton rêveur. Je ne compte pas les fois où mon duvet est tombé. J'étais trop petite, je ne m'en souviens pas bien. Mais la première fois que j'ai perdu mes plumes, Grand Glaucis ! quel choc ! Je venais juste de m'emplumer et d'apprendre à voler. Je me sentais si grande, si fière de ne plus être une boule de duvet. Je commençais vraiment à m'amuser avec mon peigne, mes primaires, mes secondaires et mes jolies alules, quand, tout à coup, j'ai aperçu une belle plume brun-fauve par terre...

— Il est temps de vous reposer, ma chère.

— Oui, je dois me reposer...

— Pensez à votre tante Agatha. Elle s'était rétablie, n'est-ce pas ?

— Oui. Tante Agatha, bien sûr.

Siv n'avait pas songé à sa grand-tante depuis des années. Celle-ci avait été horriblement mutilée, autrefois, au cours d'un combat inégal livré contre des hagsmons dans la mer Tume. Ses deux ailes avaient été touchées. Elle était restée sa vie durant une guerrière redoutée, mais plus jamais elle n'avait pu assumer la position de première pique de glace dans une formation de combat. Elle était donc devenue stratège : commandante en chef de la brigade des Cimeterres de Glace. Elle avait développé une technique sensationnelle avec ses serres, employant comme arme de prédilection un cimeterre inversé, une arme très étrange parfaitement adaptée à sa nouvelle morphologie. Son courage et sa volonté formidables étaient à l'origine de la célèbre devise krakéenne : « *Cintura Vrulcrum, Niykah Kronig* », qu'on peut traduire grossièrement par : « Chaque blessure est une occasion, et chaque malédiction, un nouveau défi. »

Siv se laissa emporter par le sommeil en se raccrochant à une pensée : « Je dois guérir... guérir... Il reste tant à faire. »

— Il me faut du poisson ! s'exclama-t-elle au réveil.

Myrrthe accueillit cette requête avec des émotions contradictoires. D'un côté, elle débordait de joie : sa chère maîtresse avait faim, c'était bon signe. D'un autre côté, son gésier était chiffonné. « Du poisson ! pensa-t-elle. Alors, ce qu'il lui faut, c'est un hibou pêcheur ! »

— Oui, ma dame. Il n'y a pas de meilleur remède que l'huile de poisson pour les tuyaux de plumes fendus.

— Peux-tu t'en occuper tout de suite ? Oh... oh, pardon, Myrrthe.

Comment osait-elle se montrer aussi autoritaire avec sa fidèle suivante ? Même si son aile gauche envoyait des décharges de douleur dans tout son corps, ce n'était pas une raison pour être impolie.

— Excuse-moi. Quel manque de délicatesse de ma part ! Tu ne sais pas plus attraper le poisson que moi.

— Ne vous excusez pas, ma dame. Laissez-moi réfléchir un instant.

— Prends tout ton temps, Myrrthe.

16

Une ourse polaire nommée Svenka

Dans sa jeunesse, Myrrthe avait rencontré quelques hiboux pêcheurs. Elle tentait maintenant de se remémorer leur technique complexe pour briser la surface de l'eau et revenir avec un bon gros poisson. Il fallait sûrement amorcer son plongeon de très haut et descendre presque à pic. Tout en réfléchissant, elle se percha à l'entrée de la grotte et scruta l'eau. Elle devrait aussi garder les yeux ouverts dans la mer. Brrr ! Elle en frémissait d'avance.

— Bien. Ma dame, je vais faire un essai.

— Bonne chance, Myrrthe.

La femelle harfang avait déjà décollé. Elle s'éleva en spirale. Elle s'élança une première fois, une deuxième... Elle plongea à quatre reprises en ouvrant toutes grandes ses paupières. En pure perte : elle n'y voyait strictement rien. Elle détestait la sensation des milliers de petites bulles qui glissaient sur ses plumes et le son assourdissant de l'eau qui bouillonnait près des fentes de ses oreilles. À son cinquième essai, deux mots résonnèrent dans l'estuaire désert :

— TOUT FAUX !

Myrrthe freina sa descente en spirale et se posa au sommet de l'iceberg.

— Qui a dit ça ?

Elle chercha alentour et ne remarqua rien d'autre qu'un deuxième iceberg qui flottait par là. Mais, soudain, une partie de la plaque de glace se redressa, puis une patte griffue et couverte de longs poils surgit de l'eau. Myrrthe cligna des yeux.

— Tu prends trop d'élan.

Une ourse polaire ! Myrrthe n'en avait jamais vu d'aussi près. Dans le N'yrthghar, les espèces communiquaient très peu entre elles. L'ourse nagea jusqu'au bord de l'iceberg, où elle posa ses deux grosses pattes. Là, elle dévisagea la dame harfang de ses petits yeux bruns rapprochés. Le sol pencha, et l'extrémité du bloc de glace s'enfonça dans l'eau. Myrrthe planta ses serres pour ne pas dévaler la pente.

Quel animal énorme, colossal, *byggenbrocken* ! Tous les synonymes de « gigantesque » défilèrent dans son esprit. Elle crut défaillir lorsqu'elle se rendit compte que la moitié de la bête était restée immergée. L'ourse avait des épaules et un cou massifs, ainsi qu'une fourrure dense, de couleur crème ; malgré son épaisseur, on distinguait dessous sa peau noire et plissée. Myrrthe se dit que, en nageant à pleine vitesse, cette femelle devait être capable de fendre un iceberg en deux. Elle avait en outre deux petites oreilles rondes toutes mignonnes.

— Quand tu auras fini de m'examiner sous tous les angles, dit l'ourse, tu me préviendras.

— Oh, pardon, pardon. Je ne voulais pas être grossière !

— Tu n'avais jamais vu d'ours d'aussi près ?

— Non, en effet.

— Eh ben, maintenant, c'est fait ! s'exclama joyeusement l'ourse. Puis-je me permettre quelques suggestions et remarques sur la façon dont tu t'y prends ? demanda-t-elle d'un ton plus sérieux.

— Je vous en prie.

— C'est très simple : tu plonges trop à la verticale. Admets-le, tu n'as ni la puissance ni la masse suffisantes pour attraper les gros poissons qui nagent au fond. Tu vas devoir te contenter de ceux qui restent près de la surface : harengs, nageoires d'argent, dos bleus...

D'un mouvement ample de sa grosse patte, elle ramena sur la glace un tas de minuscules poissons bleus et frétilants. Myrrthe retint sa respiration.

— Dos bleus, expliqua l'ourse en les poussant du museau. Ils sont en pleine montaison. C'est bon pour ta reine.

— Grand Glaucis ! Vous êtes au courant ?

— T'inquiète pas. Je garderai ton secret. Et, comme tu l'as sans doute remarqué, il n'y a pas grand monde ici, à part moi.

— Et qui êtes-vous ? À quel nom répondez-vous ?

— Ha ! « À quel nom répondez-vous ? » C'est délicieux ! J'adore ! Vous, les chouettes, vous parlez un krakéen tout à fait charmant, plaisanta l'ourse. Je m'appelle Svenka. Et toi ?

— Myrrthe. Je suis au service de la reine depuis toujours. J'étais sa nourrice avant qu'elle soit reine, puis sa gouvernante.

— J'ai entendu dire que le roi était mort.

— Oui. Avez-vous des nouvelles des guerres ?

— Très peu. Lord Arrin a étendu son territoire sur le glacier de Hrath'ghar. Il paraît que ses espions enrôlent des jeunes de force dans son armée. C'est à peu près tout. Je passe l'essentiel de mon temps seule, loin de tout ça.

Elle fit un geste de dédain, comme pour signifier que le monde des chouettes ne la concernait pas.

— Pourquoi êtes-vous seule ici ?

— C'est dans la nature des ours polaires. Nous sommes des créatures solitaires. On ne se rencontre que pendant la saison des accouplements. Ensuite, chacun repart de son côté. Avec un peu de chance, on a des petits, et ils restent avec la mère jusqu'à ce qu'ils soient en âge de s'en aller.

— Vous avez des oursons ?

— Pas encore, mais bientôt. (Svenka repoussa l'iceberg et roula sur le dos en tapotant son ventre.) Deux, peut-être trois.

— Là-dedans ?

— Nous ne sommes pas comme les oiseaux, ma chère. Je ne ponde pas d'œufs, moi. Nos bébés naissent, ils n'éclosent pas. Nous accouchons.

Myrrthe battit des cils et pencha la tête d'un air songeur.

— C'est un système intéressant. Pratique. Pas besoin de nid. Pas besoin de couvrir. Les petits sont toujours avec vous. J'en viendrais presque à souhaiter que...

— N'y pense même pas. Tu es un oiseau. Les oiseaux sont les oiseaux, les ours sont les ours. Glaucis, comme vous appelez le grand esprit, sait ce qui est le mieux pour chaque créature.

— Et comment nommez-vous votre Glaucis ?

— Ursa. Mais, en fait, c'est le même que le vôtre, peu importe

le nom qu'on lui donne.

— Vraiment ?

— Tu es sûre de vouloir entamer ce genre de discussion maintenant ? Tu ne devrais pas plutôt apporter ces poissons à ta maîtresse ?

— Oh, vous avez raison, bien sûr.

Mais cette passionnante conversation reprendrait un peu plus tard. Et par la suite, chaque jour, l'ourse polaire et la dame harfang se retrouvèrent pour de longs débats philosophiques. Jusqu'à la nuit où Myrrthe disparut.

Disparue !

Quand, bien plus tard, Siv me raconta ce qui s'était passé, elle ne put revenir sur ces horribles événements sans verser des larmes.

— Tout allait bien, Grank, si bien. Je guérissais. Myrrthe avait appris à pêcher, et puis, une nuit... continua-t-elle en sanglotant, je l'ai suppliée de ne pas sortir. Chasser des lemmings par une nuit de pleine lune au milieu de l'hiver, vraiment ! Comment aurait-elle pu les voir avec leurs fourrures blanches ? Mais elle a insisté : d'après elle, j'avais besoin de viande pour me fortifier.

Cher lecteur, sache que Myrrthe était une grande spécialiste des lemmings. Elle étudiait leurs cycles et leurs migrations. Elle connaissait leur habitat, les endroits où ils bâtissaient leurs nids et creusaient des tunnels dans la mince couche qui séparait le permafrost du sol de la toundra. Contrairement à de nombreuses autres créatures terrestres, les lemmings n'hibernent pas. Ils sont trop occupés à fureter, à se gaver et à faire ce qu'ils font de mieux : des bébés. Aucun animal ne se reproduit plus vite qu'un lemming. Myrrthe songeait souvent à cette anomalie de la nature. Quelle bêtise ! C'est pour eux une vraie malédiction. Environ une fois tous les quatre ans, les nids se retrouvent surpeuplés, et les rongeurs courent comme des poules sans tête pour se chercher de nouvelles maisons. Ils s'organisent très mal. Ils partent. Tous. On en dénombre parfois des centaines de milliers. Ils foncent n'importe où ; beaucoup tombent des falaises et se noient dans la mer. Si seulement cela leur servait de leçon, mais non : ils recommencent !

Myrrthe comptait à la fois sur leur sottise et sur ses

compétences. Elle savait que, non loin de l'estuaire, dans les terres, sur les bords du glacier du Hrath'ghar, une colonie s'était installée justement quatre ans plus tôt. Elle exploserait sans doute bientôt.

— À raison de sept portées par an et de onze bébés par portée, ils doivent être déjà des milliards, ma dame, avait-elle affirmé à Siv.

Elle décolla donc par une nuit sans vent, sous une lune pleine et laiteuse. À peine une ride troublait-elle la surface de l'eau. La reine, qui avait accompagné Myrrthe lors de maintes expéditions, savait que sa suivante fouillerait en premier dans les plis du terrain, les dépressions et les reliefs créés par les périodes de gel et de dégel successives. Les crêtes ainsi formées devenaient les routes de migration favorites des lemmings. Là-bas, Myrrthe comptait trouver « une belle petite bête bien saignante pour ma reine ». Siv attendit.

Le lendemain, tandis que l'aurore laissait peu à peu percer le matin, la loyale dame harfang n'avait toujours pas donné signe de vie. Siv ne commença vraiment à s'inquiéter que le soir, lorsque apparut dans le ciel le premier pétale lavande du crépuscule. En vérité, la nuit tomba vite, puisque le jour le plus court de l'année approchait. À mesure que l'obscurité engloutissait le paysage, elle sentit son gésier se fendiller. Un drame avait dû se produire. Jamais Myrrthe ne l'aurait fait patienter si longtemps sans nourriture. Même Svenka demeurerait invisible. « Oh, par Glaucis ! se désespéra Siv. C'est impossible. Après mon tendre compagnon et mon œuf, c'est au tour de ma plus fidèle amie de m'abandonner. » Si elle ne mourait pas de faim avant, le chagrin la tuerait sans doute. Une aile pouvait cicatriser, mais les blessures d'un cœur et d'un gésier brisés se refermaient-elles jamais ?

Deux jours plus tard, elle se mit à douter sérieusement de ses chances de survie. Elle ne pouvait toujours pas voler. Tourmentée par la faim et la solitude, elle songeait justement à l'ourse polaire quand, soudain, l'énorme tête de Svenka jaillit à la surface de l'eau, au moment même où le soleil dardait son premier rayon. En voyant ses yeux sombres et vitreux, Siv comprit qu'il était advenu quelque chose de terrible.

— Tes oursons ? Ils sont morts ? Tu les as perdus ?

— Non, répondit Svenka en secouant la tête.

Siv ouvrit son bec pour parler, mais sa gorge nouée refusa d'articuler le moindre son.

— Elle est partie, Siv, annonça Svenka d'une voix brisée.

— Tu veux dire... morte ? Comment peux-tu en être sûre ?

L'ourse déposa délicatement une plume d'un blanc de neige devant la reine.

— Elle... elle aura mué, balbutia Siv. J'en suis persuadée. Myrrthe mue toujours aux moments les plus inattendus.

— Non, Siv, je l'ai trouvée. Elle était... déchirée.

Siv battit des cils et secoua lentement la tête d'un air incrédule. Puis, soudain, la peine laissa place à la colère dans ses yeux.

— Des hagsmons ! Seuls les hagsmons commettraient un crime pareil.

Alors qu'elle minouchait un instant auparavant, à présent ses plumes se hérissaient.

— Raconte-moi tout, sans m'épargner aucun détail. Je dois lui rendre hommage. Elle n'était pas une simple servante. Elle est morte pour moi, n'est-ce pas ?

— Sans doute. Je crois que je suis arrivée juste après la bataille.

— Comment as-tu deviné où elle se trouvait ?

— La nuit où elle est partie, juste avant l'aube, j'ai eu une forte envie d'anchois, comme ont souvent les mamans ourses enceintes. Or, les meilleurs anchois à cette époque de l'année nagent près du glacier du Hrath'ghar...

Un récit macabre

— Je me goinfrais, je l'avoue, d'anchois succulents dans les Eaux Boréales. Ça me dégoûte, maintenant, quand j'y repense.

— Tu nourrissais tes petits, l'interrompt Siv. Tu n'as pas à en rougir.

— Quand je me suis tournée sur le dos pour digérer, j'ai vu une grosse tache noire se découper au-dessus de ma tête. Au début, j'ai pensé qu'une tempête se levait. Mais, bientôt, des ombres aux contours déchiquetés ont commencé à raser la mer calme. Il n'y avait pas un brin de vent ce soir-là, vous vous rappelez ? Avec la pleine lune, chaque silhouette se dessinait avec précision sur l'eau. C'était étonnant. J'ai eu un très mauvais pressentiment. Mes bébés s'agitaient à l'intérieur de mon ventre ; ils sentaient ma peur. Je savais que Myrrthe voulait chasser le lemming, et je vous avais entendue la supplier d'y renoncer. Mais elle avait raison : vous aviez besoin de viande.

— Non, non, répéta Siv d'un ton désespéré.

— J'ai décidé d'aller sur terre. Je me suis hissée sur la glace et j'ai suivi ces ombres. J'ai commencé à distinguer au loin ce mouvement ondulant bien reconnaissable, au sommet du glacier : on aurait dit que le sol se soulevait et s'abaissait telle la poitrine d'un animal qui dort. C'étaient les lemmings, blancs comme neige dans leur fourrure d'hiver, qui déferlaient dans le paysage. Je n'oublierai jamais ce spectacle. Myrrthe volait au-dessus et plongeait par intervalles pour attaquer. Alors l'océan de lemmings s'écartait, comme les vagues lorsqu'elles rencontrent un obstacle, et puis, insouciantes, ils serraient les rangs de nouveau. Ils semblaient à peine conscients qu'un des leurs avait été tué. Leurs cervelles, si tant est qu'ils en aient une,

étaient concentrées sur une idée fixe : avancer. Sans destination, sans but, mais avancer coûte que coûte. Chacun se fondait dans la masse et oubliait jusqu'à sa propre existence. Cela facilitait la tâche de Myrrthe. Mais, contrairement à eux, elle était consciente du danger qui la guettait. Soudain, elle prit un virage à gauche afin de se rapprocher de l'eau.

Siv secoua la tête.

— Si seulement elle était partie pêcher, ils n'auraient pas pu la suivre ni l'attaquer au-dessus de l'estuaire.

— C'est vrai. Ils ont fondu sur elle à une vitesse incroyable. J'ai couru, écrasant je ne sais combien de centaines de lemmings sur mon passage, et je me suis dressée sur mes pattes de derrière. Ça n'a servi à rien. Subitement, une horrible lumière jaune a noyé le clair de lune. Vous savez, nous, les ours polaires, nous connaissons mal les hagsmons. Nous ne savons pas voler, et ils ne peuvent pas nager. J'ai donné de grands coups de patte en l'air et j'en ai blessé plusieurs gravement, je crois. Mais, quand cette lumière jaune m'a enveloppée, je me suis sentie paralysée. Je me suis effondrée, écrabouillant des dizaines de lemmings sous moi. Ce qui n'a pas empêché les autres de me courir dessus, déterminés à ne pas ralentir leur course. Et moi, allongée sur le dos, je voyais tout.

Siv tenta de s'imaginer cette montagne de poils blancs avec des vagues de lemmings déferlant sur elle. Quel étrange tableau !

— J'étais totalement impuissante, poursuivit Svenka. Je fixais les étoiles et je voyais venir la mort pendant... pendant...

— Pendant qu'ils la déchiquetaient.

— Alors vous savez comment ils s'y prennent ?

— Oui, hélas, je ne le sais que trop bien. Je les ai vus tuer mon roi à la bataille de H'rathmagyrr... Ont-ils mis sa tête au bout d'une épée de glace ?

— Oui, confirma Svenka d'une voix rauque.

À leur départ, la lune avait repris sa teinte argentée, et Svenka était sortie de sa stupeur. L'ourse avait fouillé les lieux à la recherche des restes de Myrrthe. Elle n'avait trouvé qu'une patte avec trois des quatre serres arrachées, et une aile, qu'elle avait enterrées. Elle n'avait gardé qu'une plume, pour Siv.

— Et ces lemmings, reprit-elle en grondant tout bas, qui

continuaient d'affluer et de détalier bêtement vers on ne sait où...

Quand Siv eut fini de me rapporter le triste récit de l'ourse, nous restâmes muets un long moment.

— Nous n'avons même pas pu lui donner une Dernière Cérémonie digne de ce nom, souffla-t-elle.

— Il y eut une cérémonie ? demandai-je, surpris.

— Oui, je ne supportais pas l'idée de ne rien faire. Comme je ne pouvais toujours pas décoller, je me suis mise sur la tête de Svenka et je lui ai demandé de se lever. J'avais l'impression de voler. Elle est si grande qu'elle semble capable de cueillir la lune dans le ciel. Sa taille prodigieuse ne cessera jamais de m'étonner. Je me suis tenue aussi droite que possible et, la plume blanche à la patte, j'ai récité un poème que j'avais composé en l'honneur de Myrrthe. Ensuite, j'ai lâché la plume. Elle a flotté au vent, sur la crête d'un formidable catabatique, vif et turbulent.

— Pourrais-tu réciter ce poème pour moi, Siv ?

— Je vais essayer.

*Je la vois à travers le vent,
À travers le clair de lune,
Clarté dans la pénombre,
Ombre sur la lagune.
Quand vient l'aube,
Quand se lève la nuit,
Je repense à Myrrthe,
Mon amie blanche comme un lis.
Neige du N'yrthghar,
Écume qui se brise sur le rivage,
Partout où se pose mon regard
Apparaît ton visage.
Tu chantes dans mon cœur,
Ton souffle gonfle mes ailes,
Pourtant je t'ai perdue
Dans la nuit éternelle.
Neige du N'yrthghar,
Écume qui se brise sur le rivage,
Partout où se pose mon regard
Apparaît ton visage.*

19

Les premières serres de combat

Tandis que Siv, au fond de sa grotte de glace, pleurait la perte de Myrrthe, j'avais fort à faire avec le jeune Theo. Ce hibou grand duc possédait une intelligence exceptionnelle en plus d'une opiniâtreté inouïe. Il m'exaspérait parfois, mais je n'ai jamais vu personne apprendre aussi vite. Être observé par Theo ne ressemblait à aucune autre expérience. Il semblait regarder avec tout son corps. Je serais tenté de le décrire comme un gésier avec des yeux. Bien entendu, je lui interdisais toujours l'accès au *schneddenfyrr*. Malgré nos nombreuses leçons, je continuais à surveiller l'œuf avec attention.

Si j'en connaissais un rayon sur les charbons, les braises et les flammes, Theo jouissait d'une compréhension innée des roches. D'abord, il les classifia en toutes sortes de catégories qui allaient bien au-delà de la simple distinction entre roches tendres et roches dures que nous utilisions, Fengo et moi. Il sut presque d'instinct quelles pierres employer pour en casser d'autres et il était capable de deviner avec précision comment ces dernières allaient se briser.

Il rapportait souvent des pierres spéciales, noires, extrêmement dures et riches en métal, qu'on trouvait à la surface de la terre. Le problème, c'est qu'elles exigeaient des feux beaucoup plus chauds que la normale. Oh, que n'aurais-je pas donné pour un bon flagadant ! Mon travail aurait été beaucoup plus simple. Mais je m'acharnai pour attiser mes feux. Un jour où Theo faisait un boucan épouvantable à la forge, j'eus une illumination.

— Theo, tu vois cette espèce de dent qui apparaîtrait, là ?

— Oui. Pourquoi ?

Elle m'évoquait la forme d'une serre, mais je me gardai bien de le lui dire. Theo aimait les devinettes.

— Peux-tu en forger trois de plus et les joindre à la quatrième, en plaçant celle-ci vers le haut ?

— Bien sûr.

Un des premiers outils que Theo avait fabriqués était une paire de tenailles, qu'il avait appelées des « pinces ». Ustensile ingénieux, elles lui permettaient de manipuler ses créations dans le feu et de les plonger dans la neige pour les refroidir. Il enfonça donc son objet à quatre piques dans la neige puis le brandit au bout de ses pinces.

— Pas mal, hein ?

— Excellent, mon garçon. Tu es un génie !

Les yeux de Theo rayonnèrent, et un frisson de joie ébouriffa ses plumes. Je m'interrogeais souvent sur le genre d'existence qu'il menait avant. Il n'avait jamais parlé de sa famille, à l'exception de cette fois où il avait mentionné son oncle, le professeur.

— Bien. Maintenant, j'ai un défi pour toi.

— Ah ? s'exclama-t-il, les yeux luisants.

— Je veux que tu recourbes ces dents aux extrémités et que tu les rendes creuses.

Il lui fallut un peu de temps, mais il y parvint. Quand il eut terminé, il recula en clignant des yeux.

— Ça ressemble à une griffe, ou à une serre... Non, je dirais plutôt la griffe d'un ours polaire, murmura-t-il.

— Oui, Theo ! Tu viens de forger les premières serres de combat.

— Quoi ? dit-il, sonné.

J'étais si excité que je ne prêtai pas attention à sa réaction.

— Fais-en une autre, et tu auras une paire !

— Vous aurez une paire ! rétorqua-t-il d'un ton sec. Vous semblez oublier que je suis un gésier réfractaire.

Je fis un pas vers lui.

— Je ne te demande pas de te battre, Theo. Je te demande juste de forger un objet. Les hagsmons gagnent en puissance, tu

le sais aussi bien que moi. La coalition qu'ils forment avec lord Arrin et Penryck est monstrueuse.

— Lord Arrin et Penryck ? répéta Theo, surpris. Vous voulez dire le Sklardrog ?

— Oui, exactement, le Sklardrog, le Dragon du ciel. Il s'est allié à lord Arrin.

— Je ne peux pas être contre la violence et « juste » forger des armes. C'est stupide. Quel est l'intérêt de ne pas se battre si on fournit aux autres les armes pour s'entretuer ?

J'étais excédé. J'avais envie de tordre le cou à l'insolent ! Je fermai les yeux pendant un long moment, cherchant une répartie convaincante. Il existait forcément un argument capable de le faire changer d'avis, mais lequel ? Puis une idée me vint : je devais lui dévoiler la vérité sur l'œuf.

— Theo, commençai-je lentement, je vais te révéler quelque chose que je m'étais juré de ne jamais dire à personne.

Il tourna sa tête vers moi et me dévisagea. J'avais son attention. Sa curiosité était sans bornes.

— L'œuf qui se trouve dans ce *schneddenfyrr*, là-haut, ce n'est pas n'importe quel œuf.

— Ah bon ?

En savait-il plus qu'il ne voulait bien l'admettre ? Je l'ignorais.

— Il s'agit de l'œuf du bon roi H'rath, qui a été assassiné à la bataille de H'rathmagyrr, et de sa compagne, la reine Siv.

Theo tomba des nues.

— Allons, viens, mon garçon. Je vais te laisser y jeter un œil.

— Vraiment ?

Il allait de surprise en surprise.

— Oui. Vas-y, entre, petit.

À peine eut-il pénétré dans le creux que ses yeux s'écarquillèrent. L'intérieur du tronc était illuminé par l'œuf. Son éclat augmentait de jour en jour. Je n'avais jamais rien vu de semblable.

— Ceci, Theo, est le futur de notre royaume. La reine Siv en personne m'en a confié la charge, et c'est une sacrée responsabilité. Je dois protéger cet œuf à tout prix. Lord Arrin le veut. Les hagsmons le veulent aussi. Pour arriver à leurs fins, ils

ont pourchassé Siv sur la moitié du N'yrthghar. Si les démons parviennent à s'emparer de cet œuf, ils s'en serviront pour faire le mal. Ils le transformeront à leur image grâce à la *nachtmagen* ; ils en feront une créature mi-corbeau, mi-chouette. De son côté, lord Arrin se dit qu'il lui serait très précieux comme otage ; cela lui permettrait de devenir Chef suprême et de régner sur tout le N'yrthghar. Je crois qu'il le veut aussi pour servir sa vengeance.

— Sa vengeance ?

— Juste avant la bataille au cours de laquelle le roi a trouvé la mort, son propre fils a été tué par un moissonneur de glace qui avait survécu à l'attaque de l'estuaire des Crocs. Apparemment, tuer H'rath n'a pas suffi à apaiser sa colère.

— C'est exactement à ça que je voulais en venir : tuer ne soulage jamais. La violence amène toujours plus de violence.

Je ne relevai pas sa remarque. En le fixant droit dans les yeux, j'ajoutai :

— Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour protéger cet œuf. La reine m'a accordé sa confiance. Sais-tu ce que ça signifie, pour une mère, d'abandonner son fils ? Je dois l'élever, veiller à son éducation.

— C'est un mâle ?

— Oui. Theo, je te demande de forger une paire de serres de combat afin que je puisse sauver cet œuf de la destruction, éviter à cet oisillon d'être assassiné. Il suffit de regarder la coquille pour savoir qu'un poussin hors du commun va en éclore et, je l'espère, devenir un grand roi. Un roi qui anéantira les hagsmons, ou qui rendra leur magie impuissante.

Un silence interminable s'installa dans le creux. Ce furent les minutes les plus longues de ma vie.

— D'accord, finit par concéder Theo, je vais vous les forger, ces serres de combat. Mais, auparavant, je vais fabriquer un bon marteau. Le fil devra en être tranchant, les pointes acérées. Sans marteau, pas de serres.

Je poussai un soupir de soulagement. Je sus à cet instant que nous venions de tourner une page de notre histoire. Jusqu'alors, nous ne nous étions battus qu'avec des lames de glace ; à présent, nous avons le « fer », ce nouveau métal que Theo était

parvenu à extraire de ses pierres noires. Nous allions introduire dans le monde des chouettes des armes terribles. Cela en valait-il la peine ? Oui, je le pensais. Tout ce qui pourrait débarrasser le monde de la *nachtmagen*, et défendre la vie de notre prince, valait la peine d'être créé. Le prince représentait notre seul espoir.

Où un hibou têtù devient de plus en plus têtù

Les gisements de roche noire étaient rares et disséminés. Theo avait épuisé ceux de notre île, mais il espérait en trouver d'autres dans la région Sans-Nom, une contrée inhospitalière située à l'ouest. Il lui manquait un autre élément essentiel : de la « fleur de sel » – tel était le nom qu'il avait inventé. Combinée à la roche noire, elle rendait le métal plus facile à manipuler. On racontait que dans la région Sans-Nom des lacs s'étaient évaporés, ainsi qu'une petite mer enclavée dans les terres. Theo supposa que la fleur de sel y abonderait.

— Theo, je veux que tu prennes ces serres de combat avec toi, dis-je.

— Pourquoi en aurais-je besoin ? Je vais dans un territoire situé loin des combats. Aucun hagsmon n'y va jamais. Il n'y a rien là-bas, ni chouette ni quoi que ce soit, à part ce que je cherche. En plus, personne ne se doute que ces pierres ont un intérêt.

— C'est pour le voyage que je m'inquiète. Tu pourrais faire de mauvaises rencontres au-dessus de la mer Tume.

— Personne ne survole la mer Tume.

— Et comment es-tu arrivé ici, hein ? Fin de la discussion.

Il cligna des yeux.

— Encore un détail, fit-il.

Oh, quel insupportable casse-pattes ! Il n'abandonnait jamais. Je soupirai et, avant que j'aie eu le temps de répondre, il lâcha à toute vitesse :

— J'ai peut-être fabriqué ces serres de combat, mais je suis

incapable de les utiliser. Je ne me suis jamais battu de ma vie.

— Je suis sûr que tu sauras te débrouiller si le besoin s'en fait sentir.

— Elles vont me gêner pour voler. Vous imaginez le poids ? Glaucis sait comment je vais manœuvrer, prendre un virage serré, sans parler de plonger pour attraper une proie !

— D'abord, tu ne vas pas les porter sur ta queue, que je sache. Passons donc sur le problème du gouvernail. Tu ne les enfileras pas non plus sur tes ailes, pas vrai ? Tu vas les mettre par-dessus tes serres. La seule différence, c'est qu'elles t'aideront à tuer tes proies.

— J'aurai un problème d'équilibre.

Un problème d'équilibre ! Theo détestait qu'on le contredise. Il devenait facilement grincheux.

— Je vais te dire quel est le problème : ton entêtement et ta manie de toujours vouloir avoir le dernier mot. Ce que je te propose, Theo, continuai-je lentement, c'est de suivre un petit entraînement afin que tu puisses...

— Que je puisse quoi ? Tuer quelqu'un ? Vous, par exemple ? Je finis par craquer.

— Veux-tu bien fermer ton grand bec et écouter ton aîné ? J'aurais dû te renvoyer d'ici à coups de patte dans le croupion depuis des jours !

Il afficha une mine penaude.

— Pardon... Poursuivez.

— Oh, « poursuivez » ? Tu me donnes la permission de parler ? Comme c'est généreux. Ce que j'allais dire avant que tu m'interrompes aussi grossièrement, c'est que tu dois t'entraîner à voler avec elles.

— D'accord.

— J'ai gardé les boyaux et les tendons du lièvre que nous avons mangé, l'autre soir. Nous nous en servons pour fixer les serres à tes pattes.

— Oui, bonne idée.

Je clignai des yeux, étonné. Le jeune hibou m'avait-il adressé un compliment ? C'était un jour à marquer d'une pierre blanche !

— Voilà ! m'écriai-je quelques minutes plus tard en finissant le dernier nœud. Prêt ?

— On va dire que oui, souffla-t-il.

— Allons, un peu d'enthousiasme ! Tu vas t'amuser !

— M'amuser, c'est ça...

— Je fais comme si je n'avais rien entendu ! grondai-je. Maintenant, tu vas décoller du sommet de la forge. La chaleur t'aidera à monter.

Une minute plus tard, Theo était dans les airs.

— Tu te débrouilles très bien ! criai-je.

— Ça ira tant que je volerai au-dessus des courants chauds. Ces machins pèsent lourd. Glaucis sait ce qui se passera si je croise un front froid ! Déjà, la pression différentielle va causer des ravages sur mon équilibre.

En attendant, les serres ne causaient aucun dommage à sa langue bien pendue. Il déversait un flot ininterrompu de paroles tout en volant en cercle au-dessus de la forge. Et pia pia pia, et pia pia pia... Personne ne parlait autant que ce garçon ! Je n'avais aucune raison de me tracasser pour sa sécurité : il était sans doute capable de tuer un hagsmon rien qu'en l'abrutissant avec ses bavardages !

Quand je compris qu'il ne s'éloignerait pas des thermiques tant que je ne serais pas à ses côtés, je décollai et le rejoignis.

— Allez, viens, on avance, mon garçon.

— Je ne sais pas, Grank. Mes pattes sont vraiment lourdes.

— Pas de panique : nous allons nous laisser glisser tout doucement.

— D'accord, répondit-il d'une voix tremblante. Aïeuuuu ! Aaah ! fit-il en vacillant.

— Allons, du calme ! Redresse-toi !

Je me plaçai sous son ventre et je battis fort des ailes pour faire monter de petits coussins d'air jusqu'à lui.

— C'est mieux. Voilà, bien !

Mieux que bien, en réalité. Theo naviguait superbement. C'était une des premières choses que j'avais remarquées chez lui. Au bout d'une minute, il annonça :

— Je vais tenter de manœuvrer un peu.

« Ah, il commence à se prendre au jeu ! » pensai-je tandis

qu'il réalisait un splendide virage. À la fin de la séance, il paraissait content de lui.

— Je ne crois pas que tu aies besoin de poursuivre l'entraînement. Tu as un talent inné.

— Un talent inné pour quoi ? Pour tuer ?

— Non, mon garçon, pour voler.

— Techniquement parlant, tous les oiseaux ont un talent inné pour voler, Grank.

— Je constate que tu as toujours raison, petit ! dis-je en chuintant un peu, amusé. File, maintenant. Voici mon porte-charbons. Rapporte-moi un tas de pierres. Et que Glaucis t'accompagne.

— Merci, Grank. Merci pour tout. Vous savez quoi ?

— Non, mon garçon ?

— Vous avez un talent inné pour enseigner.

Cette phrase m'émut profondément. Je le suivis des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse dans une nappe de brume à l'horizon. Je n'étais pas tranquille. Je n'aimais pas la brume en général, et encore moins celle-ci. Qui savait ce qui se cachait sous ces jolis panaches de vapeur tourbillonnants, capables d'étouffer le monde sous un manteau blanc, épais et impénétrable ?

21

Leçon de vol

— Pas une hésitation, bravo ! Maintenant, essayez de tourner... Voilà... Inclinez un peu plus la queue, Siv.

Si j'avais un talent inné pour enseigner, que dire de Svenka ? Imagine, si tu le veux bien, cher lecteur, une ourse polaire en train d'apprendre à une chouette à voler. Coïncidence troublante : au même moment, j'enseignais à Theo à manœuvrer avec ses serres métalliques. Comment m'en rendis-je compte ? C'est en soi une histoire intéressante.

Pour la première fois depuis des jours, je me trouvais seul. Sitôt que Theo fut parti, j'éprouvai un sentiment de solitude comme je n'en avais jamais connu. Une solitude écrasante. L'œuf n'éclore pas avant plusieurs jours, aussi décidai-je d'allumer un Feu Parlant. Pendant longtemps, je m'y étais refusé. J'avais fini par m'habituer à allumer des feux pour des motifs purement matériels. Theo apprenait si vite et ses recherches sur les métaux étaient si fascinantes que j'en avais presque oublié mon don. Et puis, pour être franc, j'avais peur de ce qu'allaient me révéler les flammes.

Quelques heures seulement après le départ de Theo, accablé par le désespoir, je finis par céder. En contemplant la partie claire de la flamme, où naissaient souvent mes visions, je distinguai un gros animal blanc. Je me rapprochai un peu. La chaleur léchait mon visage. Je n'avais pas besoin d'être si près quand je forgeais, mais lire dans les flammes était une autre affaire.

Une ourse polaire flottait paresseusement sur son dos près d'un iceberg. Elle criait des instructions à une tache dans le ciel, haut au-dessus de sa tête : un oiseau. Tandis qu'il descendait en

spirale, je retins mon souffle. Son aile gauche était très abîmée et, pourtant, il volait. Ou plutôt, elle : c'était Siv. Siv ! Horriblement mutilée, peut-être, mais, pour moi, elle resterait toujours Siv !

Cher lecteur, tu ne peux imaginer mon soulagement. Les images commencèrent à s'estomper. Comme souvent après une vision aussi émouvante et intense, je n'étais plus qu'un tas de plumes sans force, épuisé... mais heureux. Je rentrai dans le creux et me laissai baigner par la lueur qui émanait de l'œuf.

— Tu es chanceux, petit, murmurai-je. Ta mère, ta chère maman, la plus noble des chouettes, est vivante !

Était-ce une illusion ? Il me sembla voir un chatolement, comme si le poussin avait frémi à l'intérieur de sa coquille.

Si les images ne s'étaient pas évanouies, j'aurais assisté à une scène qui aurait considérablement atténué ma joie. Une autre tache noire dansait dans le ciel, plus haut encore que Siv.

— Je l'ai aperçu, me raconta Siv par la suite, ou plutôt devrais-je dire : je l'ai entendu. Il volait très bruyamment pour une chouette. J'aurais reconnu lord Arrin entre mille. Le monstre qui avait prémédité l'assassinat de mon compagnon.

Pendant qu'elle s'exerçait, Siv cherchait les jets de vapeur qui s'élevaient souvent de la mer dans cette partie du N'yrthghar, et en particulier dans cet estuaire qui gelait rarement. La vapeur aidait à monter plus facilement vers les nuages. Quand elle remarqua la présence de lord Arrin, elle redescendit aussitôt en spirale. Il était trop tard pour se cacher. Les hagsmons l'accompagnaient-ils ? Oseraient-ils venir si près de l'eau ?

— C'est lui, dit-elle en se posant au bord de l'iceberg.

— Qui ? demanda Svenka.

— Lord Arrin.

— Celui dont vous m'avez parlé ? Celui qui s'est allié aux hagsmons ?

— Oui, celui qui a causé la perte de mon compagnon. Je crois que Plik est avec lui.

— Plik ? Qui est Plik ?

— Un oiseau horrible. Il ne mérite pas le nom de chouette. Il fraie avec les hagsmons, précisa-t-elle en frissonnant.

— Je vous protégerai, Siv, promit Svenka.

- Il n'est pas venu pour me tuer.
- Pour quoi d'autre, alors ?
- Pour l'œuf.
- Mais l'œuf n'est pas ici !
- Il l'ignore. Heureusement pour nous.
- Ah bon ? fit Svenka, déconcertée.

Les tactiques et la logique des chouettes, beaucoup plus complexes que celles des ours polaires, lui échappaient un peu.

— Je dois continuer à lui faire croire que l'œuf est avec moi jusqu'à ce que ce soit le bon moment.

- Le bon moment pour quoi ?
- Pour me sauver.
- Vous êtes encore si faible...

— Je sais, mais ce n'est pas qu'une question de muscles. Je penserai à quelque chose. Prépare-toi. Il arrive.

L'énorme chouette tachetée se posa entre deux colonnes de glace et la salua d'un hochement de tête.

- Ma dame, je suis ravi de constater que vous êtes rétablie.

La première goutte de sang

Pendant que je me réjouissais de la bonne santé de ma chère Siv, j'ignorais tout des épreuves de Theo. Figure-toi, cher lecteur, que, de temps à autre, l'œuf avait commencé à osciller légèrement. La date de l'éclosion approchait. Je ne pouvais plus abandonner le nid pour allumer des feux, et encore moins pour me perdre dans mes visions. J'étais allé chasser une dernière fois afin de compléter nos réserves de nourriture. Les oisillons ne mangent pas de viande, au début. On commence par leur donner des insectes, quelques vers tendres si possible. L'arbre grouillait de larves, d'asticots et de bestioles en tout genre. Il fallait aussi que je garde l'œuf bien au chaud à ce moment crucial. Après deux jours de confinement, je commençai à me poser des questions au sujet de mon apprenti. Quoique tenté d'allumer un feu pour prendre de ses nouvelles, je tins bon. Je ne devais pas me laisser distraire. Mon unique préoccupation, ma raison de vivre, était d'accompagner la venue du prince au monde, puis d'assurer sa sécurité et son éducation. D'après Theo, j'étais né pour devenir professeur. Ce poussin serait mon plus grand défi.

Je restai assis de longues heures sur le *schneddenfyrr* en me demandant jusqu'où Theo avait volé pour ramasser ses fichus cailloux. Et aussitôt je me maudissais d'avoir pesté contre les roches. Si je ne lui avais pas demandé de forger des serres de combat, il ne serait jamais allé dans la région Sans-Nom. Parfois, je somnolais et je rêvais du jeune hibou et des serres de combat. Un matin, à l'aube, je vis dans un cauchemar, je le jure, les serres qu'il avait fabriquées toutes tachées de sang. Je m'éveillai en sursaut, terrifié. Le vent avait baissé, et la température était très

élevée. Si je m'arrachais encore un peu de duvet et rajoutais par-dessus une couche supplémentaire de mousse, si abondante sur notre arbre, l'œuf serait suffisamment au chaud. Assez longtemps, en tout cas, pour que j'aie le loisir d'allumer un petit feu dans la forge. Il le fallait. Mes angoisses ne me laissaient pas en paix. Si exaspérant que soit ce jeune hibou, j'aimais Theo comme un fils.

Je réunis quelques pelures d'écorce de bouleau et quelques brins de mousse sèche. Je n'avais pas besoin d'un feu flagrant. Une ou deux jolies flammes, bien dessinées, me suffiraient. Je me penchai en avant, retins mon souffle et reculai d'un bond. Puis je clignai des yeux en m'approchant de nouveau. Impossible !

Theo et un harfang à la mine féroce se tournaient autour avec méfiance. Le harfang portait un sabre dans une patte, une courte dague dans l'autre, et son bec était hérissé de piques de glace ! Ils survolaient un promontoire qui s'avancait dans la mer Tume. Je reconnus le seigneur de guerre Elgobad, un proche de lord Arrin, qui avait lui aussi conclu un dangereux pacte avec les hagsmons. Je le connaissais bien. Du temps de notre jeunesse, nous passions nos vacances d'été en famille sur le même estuaire. C'était un guerrier habile et expérimenté, puissant... et tricheur. Il n'obéissait à aucune des règles de la chevalerie.

Car il existait une sorte de code. Un code partagé par les nobles, leurs écuyers et les chevaliers, à partir duquel se mesurait l'honneur, à l'intérieur et à l'extérieur du champ de bataille. Dans les flammes, je vis Elgobad, égal à lui-même, enfreindre ces lois. Pour commencer, il n'était pas sur un champ de bataille. De son point de vue, puisqu'il ignorait tout des serres de combat, Theo était désarmé, tandis que lui était armé de patte en cap. Le jeune hibou se tenait loin de sa portée et il avait incliné ses ailes d'une certaine manière pour signifier son refus de se battre. Pourtant, Elgobad n'hésita pas à s'approcher. Les images de ce petit feu étaient étonnamment nettes. Je parvins même, en me concentrant fort, à entendre de brefs échanges entre eux.

— Qui es-tu et où vas-tu ? demanda le harfang.

Le soleil se couchait. Les reflets de ses derniers rayons sur les

plumes blanches et les lames de glace de l'oiseau l'entouraient comme une aura éblouissante.

— Pourquoi me posez-vous ces questions ? Nous ne sommes pas dans une zone de guerre.

— Le monde entier est une zone de guerre.

— D'après le code d'honneur h'rathien, la mer Tume est une zone où chacun peut voler librement.

— H'rath et son code sont morts. Il y a de nouveaux usages, désormais. Quel est ton nom ?

Theo resta muet un long moment. « Grand Glaucis ! pensai-je. C'est maintenant qu'il faut parler, mon garçon. Dis quelque chose, toi qui n'es jamais à court de reparties. »

— Quel est le vôtre ? rétorqua le jeune hibou.

— C'est moi qui pose les questions, ici, petit.

— Si je vous répons, comment saurez-vous que c'est bien mon nom ? Je pourrais dire Glaucan, ou Morfyr, ou encore Hegnyk...

Theo débita à toute allure un nombre étourdissant de prénoms, tout en volant en cercle de plus en plus vite, sans se mettre à la portée du harfang. Ainsi, il ne pouvait pas être considéré comme un agresseur. Il était absolument interdit d'attaquer dans une situation telle que celle-ci.

— Arrête de jacasser et répons ! exigea Elgobad.

— Mais comment saurez-vous que je ne mens pas ?

— Personne ne ment à lord Elgobad, affirma le harfang dans un cri perçant.

— Ah, lord Elgobad. Alors c'est votre nom. Je ne peux pas dire que je sois heureux de vous rencontrer.

Elgobad était stupéfait. Lui, la terreur de la moitié sud du N'yrthghar, il s'était laissé piéger par ce jeune freluquet ! Il se mit à minoucher imperceptiblement, non pas de peur mais de honte. L'entrevue pouvait dégénérer en un éclair. Elgobad était une brute. Il allait vouloir faire payer son insolence à ce jeune qui l'avait humilié. À cet instant, un nouveau détail apparut dans les flammes. Je sentis mon gésier se serrer.

Je me trouvais dans une position intenable. Je voyais tout, je pressentais le danger, mais j'étais dans l'impossibilité d'intervenir pour sauver Theo. Cela me fendait le cœur. Je ne

pouvais plus m'arracher du feu avant de savoir quel sort connaîtrait le courageux garçon. Le ciel s'assombrissait. Ce serait la nuit la plus longue de l'année. Je me penchai au ras des flammes pour mieux voir.

La bonne nouvelle, c'est que ce n'était pas un hagsmon. La mauvaise : il s'agissait d'un chevalier fidèle à lord Arrin. Moins bien armé qu'Elgobad, ce hibou grand duc volait néanmoins avec un cimenterre de glace très impressionnant. À deux contre un, le combat n'était guère équitable. Il ne restait plus qu'à espérer que ce guerrier aurait plus de respect pour son honneur qu'Elgobad.

— Qui c'est, celui-là ? demanda l'inconnu.

— Il refuse de décliner son identité et sa destination, répondit Elgobad.

— Je suis un gésier réfractaire, dit Theo. Je ne me battra pas.

— Sauf si tu es attaqué ! hulula le nouveau venu.

Là-dessus, lui et le harfang foncèrent droit sur Theo à travers le ciel pourpre, épées, sabres et cimenterres au vent. Le jeune hibou les esquiva, mais ils firent demi-tour d'un mouvement vif et lancèrent une deuxième offensive. Theo amorça un plongeon en spirale vertigineux. Il frôla l'eau et se redressa. Je n'avais jamais vu personne voler aussi vite ! Ce soir-là, dans la mer Tume, seuls quelques petits blocs de glace qui émergeaient à peine dérivait ici et là. Si les agresseurs de Theo étaient des hagsmons déguisés, la poursuite leur serait fatale : le vent avait recommencé à souffler, des vagues se cabraient et se brisaient, éclaboussant l'air de fines gouttelettes d'eau salée. Mais ils ne montrèrent aucun signe de peur. Ils suivirent Theo qui zigzagait entre les gros glaçons. « Pourvu qu'il n'atterrisse pas dans une zone de combat », pensai-je. Il risquerait d'y croiser d'autres chouettes, et comment reconnaîtrait-il ses amis de ses ennemis ?

Le harfang et le chevalier grand duc le rattrapaient. Il n'en fallait pas beaucoup plus pour que mon gésier, tiraillé dans tous les sens, ne finisse par éclater. Il faisait noir, à présent. Soudain, un missile étincelant passa en sifflant dans le ciel. Une pique de glace ! Elle manqua de peu la tête de Theo. Un éclat de glace comme celui-ci, s'il avait atteint sa cible, se serait fiché dans son

cerveau. Theo savait qu'il l'avait échappé belle. Je le vis alors réaliser une manœuvre très spectaculaire : un looping et une vrille exécutés au ras des flots. Après son acrobatie, il se dirigea vers ses deux adversaires. Ses serres de combat brillaient dans les premiers rayons de lune. J'entendis un *vuip-vuip*, suivi d'un hurlement terrible. La scène était si nette qu'il me sembla que des gouttes de sang giclaient du feu. La poitrine du grand duc était ouverte jusqu'à l'os. Les vagues l'engloutirent. Voyant cela, lord Elgobad piqua dans les orties. Il faillit tomber à l'eau à son tour, mais il recouvra ses esprits juste à temps pour s'enfuir, non sans jeter un dernier coup d'œil à Theo et à ses serres redoutables.

Les images s'effacèrent. « Qu'ai-je fait ? me demandai-je. Ai-je sauvé une chouette ou détruit un gésier réfractaire ? »

23

Le retour de Theo

— C’était affreux ! lança Theo à son arrivée.

Comme je ne réagissais pas, il me dévisagea.

— Vous n’avez pas envie de savoir ce qui était affreux ?

— Je le sais déjà, répondis-je.

Il parut surpris.

— Vous avez recommencé à lire dans les flammes ?

Je hochai la tête. Dès les premières étapes de son apprentissage, je lui avais révélé mon don de vision tout en mentant sur les raisons pour lesquelles je m’en servais peu : j’avais prétendu avoir perdu une partie de mes capacités. Comment lui aurais-je avoué que je redoutais de découvrir le cadavre de Siv dans le feu ?

— Je ne sais pas ce que fabriquaient ces chouettes si loin dans la mer Tume.

— Je pense que le grand duc était une sorte de racoleur.

— Un racoleur ?

— Quelqu’un qui force les autres à s’enrôler dans une armée.

— En d’autres termes, en tuant ce hibou, j’ai peut-être évité à d’autres chouettes de devenir des criminelles malgré elles ? Je me suis peut-être même épargné de devoir tuer ces dernières ?

— Exactement, répondis-je d’une voix tranquille.

— Et vous pensez que je devrais sauter de joie ?

— Je ne me permettrais pas de te dire, Theo, ce que tu dois ressentir. Je sais qu’on n’éprouve jamais de plaisir à tuer une créature vivante.

Il était perché sur une branche devant le creux. Il examina quelques instants ses serres de combat encore tachées du sang de sa victime.

— Ce n'est plus un secret, maintenant. Si Elgobad survit, il parlera de nos serres de combat à ses troupes, et la nouvelle circulera. Que se passera-t-il alors ?

— Je l'ignore.

— Moi, je le sais. Grank, nous avons inventé un excellent moyen de liquider un ennemi sans effort. Le monde entier va vouloir s'équiper de serres de combat.

— Cela prendra longtemps, Theo. Personne ne sait forger. Personne ne connaît le mystère des roches noires et du fer. Tu as inventé une discipline complexe. Une nouvelle technique. Tu es une sorte de génie, tu sais.

— Un génie de la tuerie ? Ne me flattez pas.

— Tu es capable d'inventer bien d'autres choses que des armes. Tu forgeras de petits récipients en cuivre et des outils.

Theo cligna des yeux, l'air de dire : « Imbécile ! Vieil imbécile ! » Je sentis mon gésier se tortiller de gêne.

24

Un seigneur hagsmoniaque

Cher lecteur, voici comment Siv me rapporta son tête-à-tête avec lord Arrin. La scène est aussi vivante dans mon esprit que si je l'avais vécue moi-même. Le perfide seigneur était soi-disant venu négocier des conditions de paix, ce qui suscita ce commentaire indigné de ma reine :

— Des conditions de paix ! Une capitulation, oui ! Il voulait que je lui abandonne l'œuf.

Laisse-moi te raconter cet épisode.

— Je suis ravi de constater que vous êtes rétablie.

Lord Arrin venait de se poser en douceur sur l'iceberg. Siv plissa les yeux en étudiant le bord d'attaque de ses ailes. Pas étonnant qu'elle l'ait entendu arriver : il n'avait plus de peigne. Les extrémités de ses rémiges étaient effilochées et sombres, trop sombres pour une chouette tachetée. « Oh, ce lord a quelque chose d'hagsmoniaque, pensa-t-elle, le gésier parcouru de tremblements. Pourtant, il ne craint pas l'eau. Il n'a pas achevé sa transformation, mais il est probablement plus hagsmon que chouette, maintenant. » Elle résista à l'envie de minoucher. « Je ne minoucherai pas devant cette ignoble créature. Jamais ! » Au-dessus d'elle, camouflé dans un épais nuage noir, Plik se tenait aux aguets. Sans doute sa dangereuse compagne Ygyrk se cachait-elle tout près. Et qui d'autre encore ? L'armée entière d'Arrin ? Des hagsmons aux yeux jaunes prêts à l'hypnotiser ?

Svenka s'était éclipsée, mais Siv savait qu'elle se tenait en embuscade. D'un coup de patte, l'ourse pouvait décapiter cette chouette. Cependant, ce serait de la folie d'attaquer maintenant.

— Je remarque que vous pouvez parcourir de courtes distances. C'est prodigieux, poursuivit Arrin.

— Oui, j'ai toujours eu d'excellentes capacités de récupération.

— Vraiment ? Et j'espère que vos parents vont bien ?

Siv garda le silence un instant. Ce petit jeu hypocrite commençait à l'agacer profondément.

— Espérez ce que vous voulez au sujet de mes parents, lord Arrin. Venons-en au fait : que fichez-vous ici ?

— Oh, je voulais prendre de vos nouvelles. Vous demander comment se portait l'œuf...

« Ah ! nous y voilà... », songea la reine. Dès l'instant où lord Arrin comprendrait qu'elle s'était séparée de son œuf, il lancerait une vaste campagne de recherche. Tous les hagsmons du N'yrthghar y participeraient, sans parler de son armée. De même que j'avais su au premier regard qu'un oisillon hors du commun sortirait de cette coquille, les hagsmons, à leur manière, avaient senti eux aussi que l'avenir du monde des chouettes était lié à son destin.

— L'éclosion est-elle proche ?

Siv toisa le mâle. Quel animal prétentieux ! Il se tenait en appui sur une patte et se lissait les plumes tout en lui parlant. L'inclinaison de sa tête, l'angle de ses mandibules, tout en lui trahissait la vanité et l'arrogance. Elle soupira comme si elle s'adressait à un poussin.

— Ces choses-là arrivent en leur temps, lord Arrin. Ne me dites pas que vous l'ignorez ? On ne peut pas hâter une éclosion.

— Mais il y a bien des signes ? insista-t-il.

— En quoi cela vous concerne-t-il ?

— Ma dame, je songeais aux difficultés auxquelles vous devrez faire face pour vous occuper seule de votre enfant.

« La faute à qui ? » se dit-elle.

— Les petits sont toujours affamés. Vous serez sans arrêt obligée de le laisser sans surveillance pour aller chasser.

— C'est mon problème. Je trouverai une solution, soyez-en assuré.

— Je songeais cependant, ma dame, que, pour votre bien et pour la sécurité de votre poussin, vous pourriez envisager une

sorte d'union avec moi.

Siv tomba de la lune.

— Vous vous êtes débarrassé de mon compagnon et vous osez me proposer une alliance ? Vraiment, lord Arrin !

— Personne ne l'a assassiné. Ce sont les tristes aléas de la guerre.

— C'était un meurtre, lord Arrin, vous le savez pertinemment.

— Vous aurez besoin d'aide, ma dame. Vous ne vous en sortirez pas toute seule.

Siv ne condescendit pas à répondre. Elle lui tourna le dos et s'enfonça dans le tunnel de glace qui conduisait à sa tanière.

Elle n'en sortit plus pendant quelque temps. Quand, enfin, elle remit le bec dehors, elle tomba sur une énorme pile de harengs. Elle contempla les poissons scintillants. « L'heure de la mise bas a dû sonner », pensa-t-elle. Svenka lui avait expliqué qu'elle devrait rester confinée pendant quelques jours. Elle lui avait aussi promis de déposer assez de poissons pour qu'elle ne souffre pas de la faim en son absence.

Siv étala les poissons pour les faire sécher, comme Svenka le lui avait appris, puis elle fit de l'exercice. Des plumes toutes neuves pointaient sur son aile, et elle reprenait de la vigueur. Siv s'adaptait peu à peu à sa nouvelle forme et compensait en vol par des ajustements précis.

Il n'y eut pas d'époque plus triste dans la vie de la reine que cette succession monotone de nuits interminables à peine brisées par des rayons de soleil fugitifs. Elle s'en voulait de jalouser Svenka, mais comment ne pas envier la bonne ourse qui s'apprêtait à devenir mère alors qu'elle-même était si loin de son petit ? « A-t-il éclos ? » se demandait-elle. Le saurait-elle seulement un jour ? Tout autour d'elle, elle sentait que la vie fleurissait. De nombreux bébés trouvaient le chemin de la lumière, chacun à sa manière. Certains, comme les poissons, passaient peu de temps avec leur mère ; d'autres, au contraire, restaient des saisons entières auprès de leurs parents. Une fois, Siv avait aperçu un iceberg strié de sang et elle était descendue voir, au cas où un prédateur aurait abandonné un morceau de

viande. Au lieu d'une proie, elle avait découvert une maman phoque qui venait de mettre bas ; elle léchait la fine membrane qui recouvrait encore ses petits. Siv avait décollé sans tarder ; il fallait les laisser tranquilles. Son cœur et son gésier se tordaient de douleur. Elle n'éprouvait pas la joie qu'elle aurait dû ressentir en voyant de nouveaux êtres venir au monde.

En rentrant à sa grotte, elle s'était beaucoup interrogée. Pourquoi certains animaux naissaient-ils dans un flot de sang ? Cela lui semblait curieux. Pour elle, le sang était associé à la mort. On ne voyait pas une goutte de sang lors d'une éclosion. « D'un autre côté, quel bonheur d'avoir ses petits sans cesse avec soi avant leur naissance... Quel plaisir de les sentir grossir dans son ventre ! » Le fait de porter ses bébés avait quelque chose de miraculeux.

Pendant ces jours de solitude, Siv médita sur la vie, les naissances, les voyages des étoiles dans le ciel. Elle réfléchit à l'étrange immobilité de celle qu'on appelait l'Étoile Dormante. Elle me confia plus tard qu'elle avait aussi beaucoup pensé à moi. Elle me connaissait presque depuis l'éclosion et elle savait que, même si je possédais une aptitude naturelle à la magie, je croyais profondément à la raison et à la science.

Quoique cela puisse paraître paradoxal, ses réflexions sur la science et la logique l'amènèrent à spéculer sur la magie. Elle fit à cette époque des découvertes fondamentales sur la *nachtmagen* des hagsmons.

Les hagsmons avaient failli la détruire, anéantir sa volonté et figer son gésier à jamais. Le sentiment qui la dominait au moment où la lumière jaune l'avait submergée était l'ébahissement ; non pas la crainte, ni l'horreur, ni la faiblesse, mais bel et bien l'étonnement. Svenka avait parfaitement décrit cette émotion après la nuit du meurtre de Myrrthe. En regardant les ombres déchiquetées des démons glisser sur la pleine lune, elle aussi avait été frappée d'étonnement.

Siv décortiqua ses souvenirs et s'attarda à comparer son expérience avec le récit de l'ourse polaire. Elle finit par prendre conscience que la tactique des hagsmons reposait sur un seul mot clé : la diversion. La lumière jaune s'insinuait progressivement afin de détourner l'attention de leur victime ;

puis, une fois son esprit déconcentré, la *nachtmagen* se frayait un chemin jusqu'au gésier. Oui ! Si elle ne s'était pas laissé distraire, Siv ne serait pas tombée dans leur piège.

Toutefois, elle avait brisé l'enchantement. Et comment ? En les surprenant à son tour ! Ils ne s'attendaient pas à ce qu'une future maman s'empare d'un cimeterre pour contre-attaquer ! Où en avait-elle trouvé la force ? Siv chercha très loin au fond de sa mémoire... Oui, dans le souvenir de H'rath. Tandis qu'elle se sentait peu à peu changée en hagsmonne, elle avait repensé très fort à H'rath en train de brandir son cimeterre au combat. Alors elle était devenue invulnérable, et son gésier s'était libéré. Elle avait mobilisé toute son imagination et toute sa concentration pour échapper à ses ennemis.

Siv aboutit donc à la conclusion qu'il n'était pas nécessaire de pratiquer la magie pour vaincre la magie. N'importe qui, avec un peu d'audace et d'intelligence, avait les moyens d'accomplir cet exploit. J'en convenais, même si je restais persuadé au fond de moi que Siv n'était pas « n'importe qui ». Son *Ga'* faisait toute la différence.

Il n'avait pas fini d'être soumis à rude épreuve. Lord Arrin reviendrait dès que l'estuaire aurait gelé. Les jours continueraient de diminuer jusqu'à n'être plus qu'une minuscule fêlure dans la nuit. Les courants chauds s'éloigneraient de l'iceberg de Siv pour prendre la direction de l'ouest, à la poursuite des derniers rayons de soleil. Bientôt, il n'y aurait plus une seule bande d'eau de mer libre en vue. Alors elle verrait fondre sur elle des meutes de monstres ailés, avec leurs becs menaçants et leurs yeux jaunes remplis de haine.

25

Drôle de frissons

Malgré le danger imminent, Siv n'avait pas le choix : tant qu'elle serait trop faible pour parcourir de longues distances, elle ne pourrait pas quitter son iceberg. Elle restait sans nouvelles de Svenka. L'ourse, recluse dans sa tanière, nourrissait ses petits grâce à cet étrange liquide appelé « lait ». Nus comme des vers, ils se blottissaient contre la fourrure de leur mère pour se tenir chaud.

Un après-midi, pourtant, tandis que les quelques précieuses minutes de soleil s'égrenaient avec lenteur, Siv fut réveillée en sursaut par un craquement. Elle se précipita hors de sa grotte. Svenka ! L'ourse majestueuse labourait tranquillement les flots, comme à son habitude, traçant un sillage irrégulier.

— Svenka ! Toi, ici ?

— Je ne fais que passer.

— Comment vont les petits ? Combien en as-tu ? Sont-ils mâles ou femelles ? demanda la reine en sautillant à chaque question. Dis-moi tout ! À qui ressemblent-ils ? Ils tiennent de ton côté ?

— Je crois que oui, bien que je ne me souviene pas très bien du père.

Le ton détaché avec lequel elle évoquait le père de ses petits choquait toujours Siv. Mais il en allait ainsi chez les ours polaires. Ils ne s'aimaient pas pour la vie, contrairement aux chouettes.

— J'en ai eu trois, mais l'un d'eux est mort.

— Oh, Glaucis ! Comme c'est triste !

— Pas vraiment.

Siv regarda l'ourse, perplexe.

— En général, on ne donne naissance qu'à deux petits, expliqua Svenka. Avec trois, il y en a souvent un plus faible que les autres, qui ne survit pas.

— Tu les as laissés seuls ?

— J'ai collé Numéro Un et Numéro Deux contre le corps de Numéro Trois. Il était encore tout chaud.

— Oh... Numéro Un, Deux et Trois ? Ce sont leurs prénoms ?

— Pour le moment.

— Pourquoi ?

— On ne choisit les prénoms définitifs qu'après les trois premières lunes. C'est pour éviter de... de...

— De trop s'attacher ? suggéra Siv.

— Je suppose, soupira Svenka. Ils sont pourtant si mignons, Siv. C'est impossible de ne pas les aimer au premier coup d'œil. Vous devriez voir Numéro Deux ! Elle a une frimousse adorable avec son petit nez retroussé. Et Numéro Un est déjà un sacré chenapan. Je dois rentrer vite. Ils ne savent ni nager ni marcher, et pourtant le mâle est déjà capable de s'attirer des ennuis. Mais parlez-moi un peu de vous.

Siv lui confia en détail ses soupçons au sujet de lord Arrin, ainsi que ses réflexions à propos de la magie. Les coudes sur le bord de l'iceberg, Svenka écouta avec attention. Ensuite, elle resta muette un moment.

— Ce que vous dites au sujet de la *nachtmagen* est très intéressant et très juste : une fois qu'on s'est laissé surprendre, on leur appartient. Alors vous pensez qu'ils vont revenir ?

— L'estuaire est en train de geler. Quand toutes les eaux seront prises, les hagsmons ne courront plus aucun danger.

— Il y a une solution toute trouvée !

— Laquelle ?

— Celle-ci !

Svenka se jeta sur le dos, puis elle enchaîna les grands ploufs et les moulinets avec les pattes de devant. La glace craqua, gronda, et l'immense champ blanc commença à se fendre. Un large couloir d'eau se dessina bientôt autour de la reine. Pour la première fois depuis des jours, Siv perçut le doux roulis de l'iceberg sur les eaux turbulentes de l'estuaire.

— Svenka, dit-elle tandis que l'ourse se hissait à côté d'elle,

c'est fantastique. Mais la glace prend vite. Quand il n'y aura plus de soleil, d'ici à deux nuits peut-être, tout sera gelé à nouveau.

— Je reviendrai aussi souvent que possible.

— Tu ne peux pas laisser tes petits. C'est injuste pour eux. Ils grandissent et ils risquent de commettre de plus en plus de bêtises.

— Vous l'avez dit, grommela Svenka. Mais je m'arrangerai, d'une manière ou d'une autre.

Siv soupira et adressa une prière de remerciement à Glaucis. Elle avait perdu son compagnon, sa fidèle suivante et peut-être son petit, mais combien de chouettes pouvaient se vanter d'avoir des amis comme Grank et Svenka ?

Elle ne se faisait pas trop d'illusions, cependant : l'ourse, accaparée par ses oursons, ne parviendrait jamais à elle seule à éviter le gel de l'estuaire. Siv devait se défendre par ses propres moyens.

La surface de la mer se figea, et une fine pellicule de glace se forma. Au fil des minutes, cette croûte s'épaissit et prit une teinte argentée. Le vent tomba. On aurait dit que les éléments complotaient contre elle.

La nuit suivante, Siv sentit de drôles de frissons dans son gésier : son fils s'apprêtait à éclore.

— Je n'avais jamais été aussi sûre de quoi que ce soit dans ma vie, m'avoua-t-elle. Je savais qu'il naîtrait sous un tourbillon d'étoiles, dans un paysage blanc de givre, au cours de la plus longue nuit de l'année.

26

La nuit la plus longue

Comme j'avais attendu ce moment ! Lors de la dernière nuit du calendrier chouette, la nuit la plus longue, tandis qu'un vent mordant soufflait sur la forêt, l'œuf devint plus lumineux que jamais, et je le vis se secouer avec force. Les frémissements devinrent oscillations, et les oscillations, un balancement régulier. Le ciel vibrail. Les étoiles, vives et nettes, scintillaient par milliers, et la forêt sous son manteau de glace saisissait leurs reflets. Les arbres semblaient revêtus d'une écorce de lumière. Le temps était comme suspendu entre les derniers instants de la saison qui s'achevait et les premières minutes de la nouvelle année. Theo passa sa tête dans le creux.

— Il arrive, il arrive, lui dis-je.

— Puis-je entrer ?

Je hochai la tête en silence.

L'œuf tremblait de plus en plus fort. Je me penchai tout près. Mon gésier fit un bond quand j'aperçus la minuscule pointe de la dent d'éclosion à travers la coquille.

À l'instant précis où l'œuf se fendit, les hagsmons attaquèrent Siv.

La reine se tenait prête, les serres fermées sur le cimenterre de son compagnon. Mais ce n'était pas sa seule arme. Elle se concentrait fort sur les images de l'éclosion de son fils. Elle pouvait se représenter la scène dans les moindres détails – la dent d'éclosion qui pointait, la fissure qui courait lentement sur la surface de la coquille... Elle entendait presque les minuscules craquements. Elle refusait seulement d'imaginer le lieu que j'avais choisi pour bâtir le *schneddenfyrr* : elle savait que cela

mettrait le prince en danger.

La douleur dans son aile gauche ne comptait plus. Le jaune n'existait pas. Ce mot n'appartenait plus à son vocabulaire, et cette couleur avait disparu de l'arc-en-ciel. Elle était remplie non de haine, non de soif de vengeance, mais d'amour. Le *Ga'* inondait ses os creux, son gésier affûté, son esprit vif et son cœur vaillant tandis qu'elle quittait sans crainte sa grotte.

Cette fois, l'effet de surprise joua en sa faveur. Quand les hagsmons virent cette femelle estropiée traverser les flots de lumière crue qui se déversaient de leurs yeux avec la même grâce que si elle volait sous les rayons frais et rosés de l'aurore par une belle journée d'été, ils n'en crurent pas leurs yeux.

— Que se passe-t-il ? cria lord Arrin.

« Tu vas voir ce qui se passe », pensa Siv en fonçant sur Penryck. Mais le hagsmon esquiva son attaque d'un mouvement rapide. Un courant d'air étrange parcourait la nuit glacée. La reine comprit d'où il venait en apercevant les ailes de lord Arrin : le seigneur achevait sa transformation en démon.

Elle prit un virage serré et plongea en spirale vers l'estuaire gelé. Elle chercha un trou dans la glace mais n'en trouva aucun. Le clair de lune révélait une étendue solide et miroitante à perte de vue. Les hagsmons la rattrapaient. Son aile commençait à la faire souffrir. « Je ne dois pas me laisser distraire ! Je peux voler malgré la douleur. J'y arriverai pour mon royaume, pour mon fils, pour le monde des chouettes. » Elle renversa le crâne en arrière et sentit son gésier se serrer : trois énormes silhouettes dentelées se découpaient sur la lune. Elle était cernée !

Si j'avais eu connaissance de ces faits au moment de l'éclosion, j'ignore sincèrement comment j'aurais réagi. Mais je profitai pleinement du petit miracle qui se produisait sous mes yeux. Si chaque éclosion est un miracle, un événement bien plus magique que n'importe quel sortilège, celle-ci revêtait un caractère particulier. Ce poussin avait déjà une histoire exceptionnelle. Theo et moi, fascinés, suivions avec attention la fissure qui grandissait le long de la coquille. Un craquement sonore retentit dans le creux et, subitement, l'œuf s'ouvrit en deux. Nous retînmes notre souffle tandis qu'une chose

visqueuse, pâle et déplumée, rampait sur le nid duveteux.

Au même instant, Siv était acculée contre la glace. Elle se tenait au centre d'une flaque de clair de lune, immobile, le cimeterre dressé.

— Vous n'êtes pas sérieuse, ma dame, dit lord Arrin en se posant à quelques pas d'elle.

— Je suis mortellement sérieuse. Reculez !

— Allons, ma chère...

— Pas de « ma chère » avec moi, rétorqua-t-elle.

— Rejoignez-nous, ma dame. Sauvez-vous, sauvez votre petit. Vous pourriez devenir ma compagne, ma reine, la reine de la *nachtmagen*. Admirez votre cour.

Il balaya le ciel de son aile difforme en désignant la demi-douzaine de hagsmons qui l'accompagnaient.

— Jamais !

— Nous contrôlons tout grâce à notre magie. Votre résistance nous impressionne beaucoup. N'est-ce pas, Penryck ?

Ils ne cessaient de se rapprocher.

— C'est exact, lord Arrin, acquiesça le monstrueux Penryck en fixant Siv d'un air cruel. Comment parvenez-vous à rester insensible à notre regard ensorceleur ?

Elle ignore sa question. « Ils essaient de me distraire », pensa-t-elle. Elle était prête à mourir.

— Le poussin a-t-il éclos ? s'enquit Arrin.

Elle resta silencieuse, aussi silencieuse que la nuit, et aussi rigide que la glace qui recouvrait l'estuaire. Elle ne craignait plus rien. Elle savait que son fils était né. Qu'il était vivant. Des océans les séparaient peut-être, mais un lien indestructible les unissait.

Heureusement que je m'étais arraché des plumes pour le *schneddenfyrr* : ce pioupiou n'avait pas la moindre touffe de duvet. Il était drôle avec sa grosse tête et ses yeux globuleux aux paupières collées. Même s'il avait beaucoup de peine à porter son crâne lourd, il tentait déjà de se mettre debout sur ses pattes flageolantes. Évidemment, il tombait et retombait. Quand il leva vers moi ses yeux aveugles, je murmurai doucement :

— Bienvenue, Hoole.

Il pencha la tête comme s'il m'écoutait avec attention.

— Bienvenue, mon petit.

Le vent se calma, les arbres cessèrent de grincer et même les étoiles arrêtaient de clignoter, comme si elles retenaient leur souffle. On aurait dit que le monde entier avait conscience qu'un événement fantastique, magique, venait de se produire. Une petite chouette, qui deviendrait bientôt l'une des plus grandes que la terre ait jamais portées, était née.

Mon nom est Grank. Je suis un vieillard, maintenant. Je n'ai raconté que le début de cette incroyable histoire d'amour, de magie et de violence. Mon récit s'achève ici, mais l'aventure continue. Il est temps pour d'autres de reprendre le flambeau.

Épilogue

Depuis son perchoir, Soren observait attentivement Coryn. Le jeune roi acheva sa lecture, referma le vieux volume et fixa son oncle.

— Je crois que j’ai compris pourquoi il voulait nous faire lire ce texte, dit-il calmement.

Soren sentit son gésier frémir.

— Et pourquoi, mon cher garçon ?

— Je crois que le Charbon de Hoole est dangereux, très dangereux, et que c’est la raison pour laquelle j’étais destiné à le trouver avant... avant ma mère, Nyra. S’il était tombé entre ses pattes, cela aurait signifié le retour de...

Coryn voyait son visage inquiet se refléter dans les prunelles noires scintillantes de son oncle.

— La *nachtmagen*, murmura ce dernier.

Le roi avala sa salive.

— Oui... Tu sais, je crois qu’avec le Charbon...

Il regarda le bout de ses serres, hésitant.

— C’est difficile à dire.

— Vas-y, mon garçon, je t’écoute.

— Je pense que le Charbon aurait libéré... libéré quelque chose en elle. Il l’aurait transformée en ce qu’elle est vraiment.

— Et qu’est-elle ?

— Tu l’ignores ? s’exclama Coryn.

— Oui. Dis-le-moi.

Il y eut un silence de mort. Soren, réprimant un frisson, se pencha vers son neveu.

— Je t’en prie. Dis-le-moi, répéta-t-il.

— Comme je l’ai déclaré à mon arrivée au Grand Arbre, les légendes renferment des vérités. Et j’ai tiré un enseignement inattendu du conte de Grank.

Coryn marqua une pause et cligna des yeux.

— Ma mère est une hagsmonne.

FIN

Croquis de la chouette effraie

